PRÉFACE

Ce document est destiné à faire revivre le passé du 142e régiment d'infanterie pendant là grande guerre européenne, depuis la mobilisation générale, le 2 août 1914, jusqu'à l'armistice, le 11 novembre 1918.

On y trouvera tous les documents et renseignements susceptibles de faire ressortir la part du 142e dans le succès final.

Loudrefing, Ypres, Beauséjour, la Champagne, le fort de Vaux, les Éparges, les Monts, le Casque, la Somme, la Meuse, sont les principaux lieux où le régiment s'est couvert de gloire.

Les actes d'héroïsme des chefs et des soldats sont si nombreux qu'ils n'ont pu être tous mentionnés; les pertes furent très lourdes, surtout au, début, mais tous ces sacrifices et la ferme volonté de vaincre nous ont conduits à la victoire.

Beaucoup de Français ont été éprouvés, et la lecture de cet ouvrage évoquera chez plusieurs des souvenirs pénibles; inclinons-nous très bas devant cette douleur; rendons hommage à tous ceux qui sont morts au champ d'honneur ; respectons les mutilés, les blessés et les combattants qui ont eu la chance de revenir indemnes.

Tous ces efforts ont permis à la France immortelle d'éviter l'esclavage et l'asservissement brutal que nous auraient imposés l'Allemagne et ses alliés si nous avions été vaincus.

La France sort de cette guerre meurtrie, mais victorieuse; espérons que ce qui a été fait permettra à nos fils et petits-fils de vivre en paix.

A vous tous, combattants de la grande guerre, ce document est destiné : puisse-t-il rendre immortels les exploits et les héros du glorieux 142e régiment d'infanterie.

———

Ancestramil

HISTORIQUE DU

142e RÉGIMENT

D'INFANTERIE PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

———

LORRAINE

Dès le premier jour de la mobilisation, le 2 août 1914, Mende et Lodève connurent la fièvre des préparatifs de départ, avec l'enthousiasme (les soldats venus d'un peu partout : des monts de la Lozère, des causses de l'Aveyron, des plaines du Languedoc et du Roussillon.

Le 5 août, le 3e bataillon, avec le commandant **DESROUSSEAUX**, partait de Mende aux cris mille fois répétés de : «A Berlin ! »

Le 6, les deux autres bataillons quittaient Lodève, avec le colonel **LAMOLLE**, au milieu des cris d'enthousiasme de la foule.

Le 142e R.I. fait partie du 16e corps, 31e division, et forme avec le 122e la 62e brigade, aux ordres du général **XARDEL**.

La concentration se poursuit dans la région de Lunéville, où le régiment cantonne les 12 et 13 août.

Le 14, au petit jour, c'est la marche vers la frontière. L'ennemi, bientôt signalé, échange des coups de feu avec nos patrouilles de couverture à Xousse (Meurthe-et-Moselle), fait le vide et va nous attendre sur des positions organisées, non sans arroser copieusement nos colonnes en marche de ses obus fusants qui causent peu de mal, ce qui fait dire à nos braves troupiers : « Les obus boches ne valent rien, leurs artilleurs sont nuls! » La rencontre de quelques cadavres de uhlans, la vue des premiers prisonniers augmentent le courage de chacun et le désir de pouvoir se mesurer avec un ennemi qui semble refuser la bataille.

Partout, sur la route, les paysans s'enfuient, emportant quelques hardes. Des femmes endimanchées poussent des voiturettes où s'entassent pêle-mêle des petits enfants, du linge, des objets précieux.

Les fermes brûlent dans la plaine. Les troupeaux circulent en liberté, sans que personne ne s'oppose plus à leur randonnée dans les blés mûrs et dans les champs en culture.

Le soir, le régiment couche sur ses positions, couvert par un système complet d'avant-postes,

Le 15, il reste dans l'expectative. Le 16 août, en franchissant la frontière, une émotion et un enthousiasme intenses s'emparent de tous. Le capitaine **DOUZANS**, de la 10e compagnie, s'agenouille et embrasse la terre lorraine. Le lieutenant **AIRITIÉ**, en foulant pour la première fois le sol de nos chères provinces retrouvées s'écrie : « Maintenant, je puis mourir ! » Les mitrailleurs du lieutenant **MANSELLE** abattent un poteau frontière en proclamant : « Il ne sera pas relevé ! »,

Le régiment s'élance, pénètre dans les tranchées ennemies de Moncey, arrive à Maizières où la grêle de balles d'un escadron prussien l'oblige à s'arrêter un moment. Il cantonne le soir à Desseling, pour reprendre le lendemain sa marche en avant.

Les premiers combats. - 18 août 1914. - Le régiment reçoit l'ordre de s'emparer des villages de Loudrefing et de Mettersheim, d'assurer le débouché du canal de Salines, entre les deux ponts de chemins clé fer et de la station.
L'ennemi a fortement organisé la position. Cependant, dès que l'artillerie de la 31e division entre en danse, nos fantassins voient avec bonheur l'ennemi s'enfuir de ses tranchées sur la position Donnan-Istroff.
Les 1er et 3e bataillons, partis de Bisping, sont obligés de traverser la forêt de Mühlwald pour marcher sur Angwiller et assurer le débouché du canal.
Lorsque les premiers fantassins débouchent de la forêt, l'ennemi ouvre sur eux le feu infernal de ses mitrailleuses et de ses canons de tous calibres.
Le chef du régiment, le colonel **LAMOLLE**, est mortellement atteint d'une balle à la tête.
Le 1er bataillon ne peut commencer son mouvement qu'à 15 heures ; le 3e va s'embourber dans les marécages de l'étang de Vape-Wiser. Malgré l'intensité toujours croissante du bombardement ennemi, les 1ère et 2e compagnies s'élancent à l'assaut, à l'ouest de Loudrefing, bousculant l'Allemand, mais se font décimer par son feu. Les 3e et 4e compagnies, qui les renforcent, s'accrochent au terrain, mais se voient obligées de revenir à leur point de départ.
Quelques éléments du 3e bataillon arrivent, à la suite du drapeau que porte le lieutenant **VIALA**, jusqu'à Loudrefing, d'où ils chassent l'ennemi. La 10e compagnie s'empare de la station, grâce à l'héroïsme du capitaine **DOUZANS** qui, blessé, ne cesse de marcher en tête de sa compagnie, en criant : « En avant ! » Mais bientôt, frappé par plusieurs balles, il tombe; ses derniers mots sont : «Vive la France !» A leur tour, ces éléments, écrasés par l'artillerie lourde allemande, sont obligés de se replier sur les hauteurs voisines du village. Le lieutenant **VIALA** est tué et le drapeau déchiqueté par la mitraille.
Le 2e bataillon, sous les ordres du lieutenant-colonel **ROUHAN**, tente d'enlever Mettersheim, il se heurte à des retranchements, ses unités sont décimées. Le lieutenant-colonel est mortellement blessé d'une balle au ventre.
A la nuit tombante, la retraite est générale. L'Allemand, exploitant le succès, talonne les éléments décapités du 142e qui, sous le commandement de quelques officiers et sous-officiers, se retirent en combattant sur le village de Bisping pour tenter de se reformer. Les musiques allemandes jouent la Wacht am Rhein.

Les pertes pour cette journée de combat furent cruelles : le régiment perdait son chef et son adjoint, 27 officiers et 1.150 hommes.

Les 19 et 20 août, les uhlans continuent à talonner nos arrière-gardes. Pour la première fois, un taube léger survole le champ de bataille, excite la curiosité ; personne ne s'en méfie. De petits éléments du 1er bataillon défendent vaillamment le passage du canal de Salines ; des groupes encerclés continuent à lutter, mais toute leur bravoure ne peut enrayer la poussée ennemie.
Le régiment poursuit sa marche sur Lunéville où le commandant **AZEMAR** espère regrouper ses unités ; mais, dès 9 heures du matin, l'alerte est donnée ; le régiment, de nouveau, est lancé dans la bataille à Jolivet, Bonviller, Sionviller, Bayon, Fraimbois et Gerbéviller.

22 août 1914. - Le 2e bataillon, engagé le premier, doit disputer Charmois à l'ennemi. Le 3e bataillon soutiendra son effort et enlèvera Sionviller, tandis que le 1er, creusant des tranchées sur les pitons avoisinants, sera en réserve, soutien d'attaque.
A midi, le capitaine **BALMITGÈRE**, s'élançant à la tête du 2e bataillon, l'entraîne sur des positions qu'il enlève à la baïonnette, tue les fuyards, brise à coups de fusil les contre-attaques et sans

s'inquiéter de ses pertes, malgré le tir toujours très violent de l'artillerie, s'accroche à la position. Ses effectifs, trop réduits par la bataille, sans munitions, sans soutien, sont obligés de revenir à l'abri de Jolivet.

Pendant ce temps, le 3e bataillon arrête par ses feux les masses ennemies qui dévalent les pentes au sud de Sionviller et menacent la droite du 2e bataillon. La 10e compagnie se fait écraser par l'artillerie allemande. Quelques éléments, maintenus au combat par des officiers et sous-officiers particulièrement énergiques, exécutent à propos des feux de salve et obligent l'ennemi à arrêter momentanément son attaque.
Encore une fois fortement éprouvé, le régiment se reforme à Bayon où le général **DE CASTELNAU,** commandant la IIe armée, vient le féliciter pour sa belle conduite et le proclame «régiment de braves».

Gerbéviller. - Placé en réserve de brigade, le régiment se reforme, puis vole à la rescousse des coloniaux ; attaque avec eux, le 25, les crêtes de Bayon qui dominent Lunéville.
Bivouaqué dans le bois de la Reine, continuellement battu par l'artillerie ennemie, le régiment subit de lourdes pertes ; aussi c'est avec plaisir que, le 28, il reprend la marche sur Haudonville pour renforcer le 81e R.I. et tenter avec lui la traversée de la Mortagne.. Le passage est vivement disputé, et c'est après une série de combats aussi courts que violents qu'il arrive enfin en vue de Gerbéviller. Le village est en flammes. Quelques maisons sont encore debout : le château et l'hôpital semblent seuls épargnés.
Nos premières patrouilles pénètrent dans Gerbéviller derrière les soldats allemands. Une dizaine de vieillards, quelques femmes, des enfants échappés à la férocité des hordes allemandes, regardent en pleurant les soldats libérateurs. Sur la porte de l'hôpital, sœur Julie applaudit les nouveaux arrivants ; héroïque femme qui brava la colère des barbares pour protéger les blessés dont regorge son hôpital et cacha dans sa maison les soldats échappés aux premiers combats.
Les ruines, fouillées, offrent un spectacle poignant,
Le soldat **MIR** trouve dans le jardin d'une maison une jeune femme, dévêtue, couchée sur un matelas, les deux seins arrachés.
Le caporal **GALENC** ouvre un énorme paquet contenant, deux femmes et un enfant, nus et mutilés.
Dans une chambre, un monstre allemand, pris de boisson, pique de sa baïonnette deux femmes nues et attachées : un patrouilleur indigné lui écrase la tête.
Dans un ravin, quinze vieillards gisent pêle-mêle.
Plus loin, les cadavres de 300 coloniaux sont alignés dans la plaine.
Pris et repris quatre fois, le village reste enfin entre nos mains et, après quinze jours de combats, l'ennemi se replie dans la direction de Parroy.
Après quelques jours de repos, le 142e se dirige par étapes sur Nancy, où il est accueilli en libérateur. Les habitants couvrent les troupiers de fleurs et ouvrent pour eux, toutes grandes, les portes de leurs foyers.
La marche se poursuit dans la direction de Noviant-aux-Prés, où le 142e prend contact avec le 142e allemand de la fameuse brigade **STEINGER**, lui arrache brillamment les villages de Noviant-aux-Prés et de Flirey, mais ne peut progresser dans la forêt de Mortmare.
L'échauffourée est sanglante : l'ennemi ne fait pas de quartier. Le lieutenant **MASSON**, porte-drapeau, est blessé au milieu du combat. Le colonel **FOUQUE**, le nouveau commandant du régiment, atteint d'une balle au thorax, expire peu de temps après à Noviant, dans les bras du brancardier **NAUDAN**.
La 31e D. I. garde ce secteur jusqu'au 10 octobre.

L'YSER

Le régiment quitte la Lorraine pour la Belgique, renforce le 15 les Anglais dans la région de Soissons, se repose le 18 au château de Pierrefonds, défile le 19 dans les rues de Compiègne devant son nouveau chef, le lieutenant-colonel **HAYAUX Du TILLY**. Les troupiers ont belle allure : ils se redressent avec fierté devant leur drapeau déjà déchiqueté dans la bataille.

Zonnebeke. - Le 26 octobre, le régiment est en Belgique, traverse la ville d'Ypres encore intacte, admire en passant les magnifiques halles aux drapiers, pour aller doubler les Écossais fortement bousculés à Zonnebeke.
Les tranchées sont étroites, peu profondes, partiellement remplies d'eau ; Français et Anglais y sont coude à coude et attendent, l'arme haute, le moment de l'attaque. Cependant, les Écossais, croyant à une relève, se retirent dans la nuit, laissant le 3e bataillon seul aux prises avec l'ennemi.

Les 1er et 2e bataillons doivent s'emparer coûte que coûte du village de Gheluvelt. Il faut un succès dans la journée: l'ordre est formel.
Le bataillon **AZEMAR** (2e bataillon) est fauché dès les premiers moments du combat, tandis que le bataillon **SIMONET**, débouchant de Veldonck, tombe à pic sur une attaque allemande ; une furieuse charge à la baïonnette réussit à nous donner les tranchées perdues par les Anglais. La bataille fait rage toute la nuit sous une pluie diluvienne. La boue des Flandres envahit tout, rend la liaison et le ravitaillement excessivement pénibles. Les armes ne fonctionnent plus. Les combattants n'ont plus que leur baïonnette et leur courage pour arrêter l'ennemi qui se rue en vagues profondes sur les tranchées.
Belges, Anglais, Français unissent leurs efforts pour barrer la route d'Ypres et réussissent à fixer l'ennemi.
Les Allemands subissent de lourdes pertes. Tous les coups portent dans ses formations profondes. Le courage des combattants en est quintuplé.
Le sergent **RENAUD**, encerclé par l'ennemi, se barricade dans une maison de Veldonck avec dix de ses hommes et une mitrailleuse du 32e R.I. De sa forteresse, il tire sans relâche sur les vagues allemandes et contribue puissamment à enrayer l'attaque.
Tous ces efforts ont coûté au régiment de lourdes pertes. Le 1er bataillon est particulièrement éprouvé, la plupart de ses officiers sont tués ou blessés.
Le colonel est heureux de féliciter ses soldats pour la belle page qu'ils viennent d'inscrire au drapeau et le général de division, embrassant le chef de bataillon **SIMONET**, lui dit : « En vous embrassant, j'embrasse tous les soldats du 1er bataillon, qui ont fait l'œuvre d'une division. »
Les Anglais avaient flanché sur la droite, paraît-il, et l'héroïque résistance du 142e avait permis de rétablir la situation.
Après les combats de Zonnebeke, le régiment est mis en réserve dans la région de Wietge, continuellement bombardée, Tandis que la 2e compagnie cantonne dans la ferme de Fortuin, un obus tombe au milieu d'une de ses demi-sections au moment de la soupe du soir. Sur quatorze hommes qui la composent, treize sont littéralement réduits en bouillie. Le quatorzième, les yeux hagards, ne cesse de rire en montrant du doigt les pauvres victimes. Les restes de ces héros sont pieusement ensevelis, par les soins du brancardier **NAUDAN**, dans une tranchée voisine de la ferme.

Langemarck., - De nouveau, le 10 novembre, le régiment est lancé dans la bataille. Il faut enrayer la nouvelle avance de l'ennemi, l'empêcher de prendre Langemarck.

Par une nuit noire, sous les obus, sous la pluie, dans la boue gluante de Flandre, les compagnies se pressent vers des tranchées écrasées par les bombes, les minens, les 210.
La 3e compagnie est bientôt bousculée ; la 5e tournée sur sa gauche, tient toujours bon ; la 4e appelée à la rescousse, ne peut traverser Langemarck balayé par les mitrailleuses.
Tous ces efforts ne sont pas inutiles : l'attaque est enrayée dans la soirée, nous faisons même prisonniers 4 officiers et 50 soldats.
Le répit laissé par l'ennemi permet d'améliorer les tranchées, de placer des fils de fer, d'augmenter les réserves de munitions et d'attendre une nouvelle attaque, qui se déclenche le 14 novembre, à 9 heures du matin. Il pleut toujours, la boue devient de plus en plus gênante, mais le moral est excellent ; l'ennemi ne passera pas...

Son attaque est brisée ; il se retire en laissant devant nos tranchées beaucoup de morts et de blessés.
Malgré la pluie qui ne cesse de tomber, malgré la fatigue, un ravitaillement précaire, le 142e est toujours sur la brèche, organise les positions sur un plan tout nouveau : première, deuxième et troisième lignes de tranchées sont créées, et les bataillons alternent dans ces fossés, tous aussi peu confortables et non moins dangereux.
Deux cents volontaires de la classe 1914 viennent apporter au régiment l'appoint de leur courage et de leur enthousiasme de vingt ans. Ils vont trouver mille occasions de prouver leur endurance et de porter à l'ennemi les coups qu'ils rêvent depuis longtemps de lui asséner.
Au lever du jour, le 14 décembre, l'artillerie française déclenche un feu nourri sur la position adverse.
La 62e brigade va attaquer la ferme de Fikoff.
Le 1er bataillon s'élance, mais ne peut arriver à la position ennemie, laisse sur le terrain beaucoup de ses hommes et presque tous ses officiers.
Le bataillon **CHRISTOFARI**, du 122e, ne réussit pas davantage. Obus et mitrailleuses arrêtent notre attaque, tuant tous ceux qui sortent des tranchées. A la nuit tombante, chacun rejoint le fossé d'où il est parti.
Le régiment, attendant la relève, essaie de faire de ses tranchées des positions inexpugnables. Le général **XARDEL** commandant la brigade, circule toujours au milieu de ses soldats, ne redoutant ni la boue, ni les balles, ni les obus. Il encourage tout le monde et fait si bien que, malgré tout, le moral de sa troupe est excellent et que l'ennemi ne passe pas. Le commandant du corps d'armée, le général **GROSSETTI**, vient lui aussi, dans la nuit de Noël, visiter le 142e, il voit tout, n'a peur de rien, fait l'admiration des combattants par son mépris remarquable des obus et des balles.

Saint-Éloi. Le 27 décembre, le feu de l'ennemi devient tout à coup plus violent dans la région de Saint-Éloi. Pendant trois heures, les obus pleuvent dru sur les compagnies **ALBERTINI** et **CHEVALIER** (9e et 10e). Les Allemands, poussant activement leur travail de sape, ont réussi à s'approcher de nos positions, qu'ils inondent de boîtes à mitraille et de raquettes de dynamite, font irruption dans nos tranchées, entourent le capitaine **CHEVALIER**, qui se défend vaillamment avec quelques braves jusqu'au moment où il est dégagé par de rapides contre-attaques.
La bataille devient générale et, successivement, toutes les compagnies sont lancées au combat.
Les fusils ne marchent plus. La boue gluante envahit tout, et c'est par de furieux assauts à la baïonnette que toutes les attaques sont brisées.
L'adjudant **PALAUQUI** est remarquable; encourageant ses hommes, il s'élance à leur tête, reconquiert les tranchées perdues, tandis que le commandant **DUSSART**, doublé du 342e, dispute la position, réussit enfin à rétablir sa ligne et à fixer l'ennemi.

Et nous tenons à citer ici cette mort de soldat français :

Le 27 décembre 1914, le caporal **CHALOIDAN**, prêtre-soldat, se dépense sans compter et fait l'admiration de tous par son courage. Grièvement blessé, il tombe. Ramassé par le soldat **D'ESMAR DE JABRUN**, il reçoit une deuxième balle dans les bras mêmes de **JABRUN**. Se sentant mourir, il demande à **JABRUN** de le coucher, le visage face à l'ennemi, puis il donne une absolution générale, bénit le champ de bataille et meurt, en murmurant : « Mon Dieu ! je vous adore ! »
Après des alternatives de calme et de combats, après des sacrifices sanglants, de longues et pénibles journées dans la boue et dans l'eau, le régiment est relevé par des Anglais.
Pour consacrer l'effort accompli par tous, le général **GROSSETTI** remet sur le champ de bataille, entre l'écluse 8 et les Trois-Rois, la rosette d'officier de la Légion d'honneur au vaillant chef du 142e, le colonel **HAYAUX du TILLY**, et au Chef du 1er bataillon, le commandant **SIMONET**. Le drapeau est là, porté par le sous-lieutenant **JACQUET**. Une compagnie rend les honneurs, et la voix du canon ouvre le ban, remplaçant les musiciens décimés.
Le général est content de tous.

BEAUSEJOUR

Le 3 mars, le Colonel **HAYAUX DU TILLY** quitte son commandement et, dans des adieux touchants, remercie officiers et soldats de leur dévouement, de leur affection pour leur chef : « Le 142e a toujours fait son devoir. Il a eu le courage et l'esprit de sacrifice jusqu'à la mort. »
Le colonel **ROUSSEL** lui succède.
Quelques jours après, le régiment débarque à Châlons, cantonne à l'Épine, arrive à Cuperly, dans cette Champagne Pouilleuse où il doit passer de longs mois, y participer à de fortes attaques, y connaître toutes les misères.
Le 8, il est à Wargemoulin, pour remplacer les phalanges héroïques qui ont essayé de bousculer l'ennemi.
Les positions importantes ont été conquises, des observatoires enlevés de haute lutte. L'ennemi accepte difficilement son échec.
Le régiment traverse une période d'action extrêmement meurtrière : pendant trois mois, ce sont alertes continuelles, attaques successives de troupes résolues et actives, les meilleures de l'armée allemande : la Garde ! Mines, minens, obus de tous calibres, fléchettes, granatens, tout est employé par cet ennemi redoutable contre des soldats qui ont des moyens de protection précaires, des abris illusoires, mais leur poitrine et beaucoup de courage.
A mi-chemin de la route de Massiges à Mesnil-lès-Hurlus, s'accrochent au coteau les ruines de la ferme de Beauséjour. Sur le plateau, un, labyrinthe inextricable de tranchées et boyaux, disputé âprement par des troupes également vaillantes : c'est le fortin de Beauséjour.
Le 2e bataillon du 142e, aux ordres du capitaine **ROBERT**, s'achemine par les boyaux jusqu'aux éléments de tranchée les plus avancés, cherche sa position, gêné par des ordres et contre-ordres successifs.
Le 10 mars, la 8e compagnie (capitaine **RIBART**) reçoit l'ordre d'enlever un élément de tranchée...; l'attaque échoue sous un feu intense de mitrailleuses et de grenades.
Courageusement, les mitrailleurs boches placent leur arme sur le parapet, interdisent tout mouvement aux blessés étendus sur la plaine.
Le 13, à 4 heures du matin, le 3e bataillon, après une randonnée énervante dans les tranchées, réussit enfin à relever le 2e bataillon pour renouveler l'opération du 10. Les 9e et 10e compagnies s'élancent les premières, suivies des 11e et 12e. Le capitaine **CARTIER**, un fusil à la main, mène l'assaut avec une rare énergie.
Le lieutenant **BONHOMME** (12e), armé également d'un fusil, franchit le parapet, en criant : «

Allons-y, les gas ! » Il tombe, foudroyé d'une balle en plein front.
Les soldats envahissent la position ennemie, ne font pas de quartier; mais, entourés par des forces considérables, refusent de se rendre et réussissent, en combattant, à regagner leur point de départ.
A son tour, le 18, le 1er bataillon est lancé dans l'attaque.
L'ennemi, toujours très vigilant, non affaibli par le tir presque nul de notre artillerie, repousse toutes les tentatives et couche sans pitié nos soldats sur le terrain.
Marocains et chasseurs tentent la même opération sans y mieux réussir.
Enfin, cédant la place au 342e, le régiment glisse sur la gauche pour occuper le Trapèze, position dominant les tranchées allemandes.

LE TRAPÈZE

Un poste d'écoute, placé à quelques dizaines de mètres en avant de la tranchée principale, relié à elle par un boyau organisé, est des plus gênants pour l'ennemi et constitue un observatoire des plus intéressants.
Le secteur est calme - l'ennemi semble refuser le combat, se réservant pour plus tard l'initiative de puissantes attaques successives pour conquérir le Trapèze.
Pendant ce temps, des fantassins ingénieux, désireux de rendre aux Boches un peu des obus qu'ils ne leur ont point ménagés au matin, installent dans les tranchées de première ligne des batteries de crapouillots du modèle Cellerier.
Le sergent **HUGUENIN**, un grand, aussi courageux que plein d'esprit, dirige des feux de salve sur petits postes, sentinelles, cuisines ennemies; il n'en faut pas plus pour rendre le secteur intenable.
Par représailles, l'ennemi écrase nos positions de ses gros minens, bouleverse régulièrement nos tranchées et nos petits postes, fait exploser des fourneaux de mines et nous en dispute sans succès les entonnoirs.
Le colonel **ROUSSEL** est constamment au milieu de ses hommes. On le voit sur les points les plus menacés. Il est atteint d'un éclat de grenade au bras, tandis qu'il visite le poste le plus avancé, donnant des instructions à ses défenseurs.
Le 23 avril, pourtant, le tir de minens devient plus intense. L'alerte est donnée ; chacun attend l'attaque, enrayée presque aussitôt par le tir efficace d'une mitrailleuse servie par des braves, le sergent **SABATIER** et le caporal **DIEUDE**.
Le 27 au matin, l'ennemi renouvelle son attaque sans plus de succès. La journée se passe sous un déluge de minens et d'obus de tous calibres. A 16 heures, tout est calme ; les soldats, énervés, en profitent pour se restaurer. A ce moment, une rafale de minens bouleverse nos tranchées, l'Allemand pénètre dans les positions tenues par les 3e et 5e compagnies. La 6e compagnie lui interdit toute nouvelle progression, tandis que les 7e et 8e le harcèlent par leurs feux d'enfilade et que de violentes contre-attaques lui reprennent une bonne partie du terrain. L'ennemi conserve le poste d'écoute, l'observatoire et le boyau organisé.
La lutte continue toujours très ardente. Les fusillades, aussi subites que violentes, crépitent sans raison. Les mines, souvent éventées, nous font pourtant de nombreuses victimes. Les entonnoirs sont toujours disputés avec succès. Les 8e et 9e compagnies ont des sections entières ensevelies. Les soldats se font tuer pour essayer de dégager des camarades.
ESTRADE et **JAMES** sont grièvement blessés en portant, secours à **VINCENT** resté enfoui pendant huit heures.
Le 143e relève, le 3 juin, le régiment, qui va occuper devant la Tourbe le secteur du Promontoire.
Le 142e cesse d'appartenir au 16e corps le 14 juin, pour former avec le 124e, le 101e et le 53e, R.I., la 124e D. I. du 4e corps.

Le général commandant la 31e division lui adresse l'ordre suivant :

« Au moment où le 142e est appelé à faire partie d'une nouvelle formation, le général commandant la 31e D. I. ne veut pas se séparer de ce régiment sans rappeler les glorieuses pages inscrites à son livre d'or par les braves qui, à Loudrefing, à Lunéville, à Gerbéviller, dans la Woëvre, en Belgique et en Champagne, se sont signalés sur les divers champs de bataille. Ceux qui restent n'oublieront pas ceux qui sont tombés pour la défense de la patrie. Dans ce souvenir ils puiseront l'esprit de sacrifice et de devoir envers le pays, ainsi que la résolution de vaincre et de venger les morts.
« Dans le dernier effort qui reste à faire pour chasser l'ennemi, il faut songer que l'histoire de la grande guerre conservera tous les noms, depuis le plus humble jusqu'au plus élevé, pour faire à chacun la part de succès qui lui revient. Nombre d'officiers, de gradés et de soldats du 142e ont succombé dans, la lutte, en criant : « En avant! »
« Que ce cri devienne le mot d'ordre du régiment ! Qu'au moment de l'assaut, il sorte unanimement de vos poitrines pour vous grouper autour de vos chefs qui vous montreront le chemin de la victoire et de l'honneur !»

ATTAQUES DE SEPTEMBRE 1915

Avec la nouvelle division, le régiment connaît le calme secteur d'Auberive, les pins rabougris du camp de Châlons et, à nouveau, le terrible secteur de Beauséjour, où il laisse encore beaucoup des siens sous l'explosion des mines et des minens.
Les derniers jours d'août ramènent le 142e à Auberive, où il travaille de jour et de nuit, en vue de l'offensive, à ébaucher des boyaux, réunir des éléments de tranchées et creuser des parallèles de départ.
Le 24, les compagnies, rassemblées dans l'énorme construction des docks de Mourmelon, écoutent la lecture de l'ordre du jour du commandant en chef et les explications de leurs officiers. La mission du régiment est difficile ; il doit servir de pivot à gauche et attaquer de face le Mont sans Nom, pour faciliter l'avance des unités de droite.
Le 1er bataillon, déployé en quatre vagues, donnera l'assaut ; il sera soutenu par les deux autres bataillons, groupés dans la tranchée et dans les places d'armes.
Avant le départ, chacun reçoit une provision de cartouches et de nouvelles grenades. Le lieutenant **DU PATY DE CLAM** et la moitié de sa section sont blessés grièvement par l'explosion d'une musette remplie de ces engins.
Dans la nuit du 24 au 25, les troupes occupent leurs emplacements de combat. A la pointe du jour, la préparation d'artillerie prend toute son intensité. Sur toute l'étendue des organisations allemandes, c'est un tonnerre d'éclatements, un pilonnage implacable. Depuis longtemps nos guetteurs, découverts jusqu'à la poitrine, suivent avec attention le progrès de la destruction. Les tranchées ennemies sont inobservables et très peu vulnérables au 75, aussi le commandant **BOYER-RESSES** fait-il toutes réserves sur le succès de l'attaque.
9h 15 ! A la tête du 1er bataillon, le commandant **BOYER-RESSES**, digne descendant d'un héros de l'épopée napoléonienne, s'élance le premier à l'assaut, la canne haute, en criant: «En avant ! Pas de charge ! A la baïonnette ! » Un éclat d'obus lui arrache le bras droit.
Soudain nos soldats sont arrêtés par un épais réseau de fils de fer et cherchent vainement un passage pour aborder la tranchée ennemie. Mais l'Allemand se ressaisit, ouvre un feu intense de mitrailleuses et de fusils, fauche les combattants retenus par les ronces d'acier et brise leur élan. Tous les chefs sont tués ou blessés (lieutenants **BADAROUX, MAGNAN, DENIAU, COMPEYRON, RENOU**).
La deuxième, puis la troisième vague s'élancent, mais l'ennemi, encouragé par son premier succès, tient bon, ses mitrailleuses balaient le sol, interdisent toute progression nouvelle.

Les combattants non blessés doivent s'aplatir sur le sol et attendre la nuit tombante pour pouvoir regagner la tranchée de départ. Le barrage ennemi est devenu extrêmement violent : obus de tous calibres, lacrymogènes et asphyxiants, font beaucoup de ravages dans nos lignes. Toute l'énergie, le courage, la valeur professionnelle du médecin-major **PIRONNEAU** sont mis durement à l'épreuve. Aidé du sergent **BRIEU**, il parcourt, boyaux et tranchées, prodiguant des soins, secourant les blessés, encourageant tout le monde.

29 septembre 1915. - A peu près seul, le 1er bataillon a été engagé dans la bataille le 25 septembre. Les deux autres le sont à leur tour, le 29, dans la région de Souain, au bois 38, avec mission d'élargir la brèche faite la veille dans les lignes allemandes par de vaillants bataillons de coloniaux et d'alpins. C'est le colonel **TAHON** qui dirige l'opération : il a pour le seconder le colonel de cavalerie **SUDRE DU TRÉMON** qui commande l'ouvrage appelé le Fortin, le commandant **JUNG** et le capitaine **MOULY**.
L'ennemi, toujours aux aguets, s'est aperçu de nos préparatifs d'attaque. Dès le matin, après un violent tir de barrage, il lance, une puissante contre-attaque qui surprend les troupes dans leurs préparatifs de combat.
Le capitaine **MOULY**, à la tête du 1er bataillon ordonne de tenir, circule dans ses troupes, rallie les unités sans chefs, mais, tourné sur la gauche, est obligé d'abandonner sa position, le fruit de tous les efforts d'hier est perdu.
Tout à coup, au milieu du vacarme infernal de la bataille, une sonnerie de clairon se fait entendre : **CARREL**, ce montagnard aveyronnais aussi calme dans le combat que dans les pénibles labeurs de sa montagne, debout près du colonel, s'est mis à sonner la charge, répétée par le clairon **SORROUI**, de la 2e compagnie.
Les troupes, électrisées, se ressaisissent, s'élancent à nouveau, bousculent l'Allemand, reprennent toutes les positions. La lutte devient de plus en plus ardente ; de plus en plus l'ennemi pilonne nos tranchées; mais toutes ses contre-attaques sont brisées; il est enfin obligé de se fixer sur place.
Le régiment est relevé dans la nuit du 30 par le 114e bataillon de chasseurs à pied, et se porte en réserve de combat dans les abris du moulin de Souain.

SECTEURS D'HIVER

(Novembre 1915 - Février 1916)

Des ruines de Souain, le 142e va aux tranchées qui bordent, la Suippe entre l'Épine de Védegrange et Auberive.
Il connaît ensuite les douceurs d'un repos bien mérité dans la région de Vitry-le-François (novembre 1915), puis les secteurs relativement calmes de la Main de Massiges (décembre-janvier), de l'Arbre aux Vaches, des Pruneaux et de Ville-sur-Tourbe. Les bataillons alternent dans ces secteurs et les relèves sont particulièrement pénibles dans cette région marécageuse et par un hiver rigoureux. Les boyaux sont des torrents de boue et la marche y devient un supplice. Il faut s'appuyer aux parois pour s'aider à marcher, de sorte que les mains sont vite gantées de boue visqueuse. Les dépressions sont devenues des lacs, et il faut grimper sur les talus, détachant des blocs d'argile qui se plaquent aux vêtements. Des éboulements obstruent les boyaux, entraînant les fils téléphoniques qui causent clos chutes brusques et des arrêts interminables.
Souvent les soldats exaspérés veulent abandonner les boyaux, mais ils tombent, en jurant, dans des trous remplis d'eau. Les réseaux les obligent à de longs détours, la marche est presque aussi pénible et il faut envoyer des corvées de sauvetage relever ceux qui, trahis par leurs forces, gisent à demi

enlisés dans quelque entonnoir ou dans quelque coin de boyau.
La température, devenue extrêmement rigoureuse, affermit le sol et permet une installation moins précaire ; mais le dégel anéantit en un seul jour le résultat du labeur d'une semaine.
Le mauvais temps continue ; l'eau et la boue rendent insupportable le séjour des tranchées ; les sentinelles les abandonnent, pour aller monter leur garde vigilante derrière le parapet. La position ennemie doit être aussi détestable que la nôtre ; de temps en temps on aperçoit des Boches qui sont salués par les feux de salve clos guetteurs attentifs.
Le séjour dans ces secteurs se prolonge jusqu'en avril et compte parmi les plus pénibles. Dans cette lutte obscure et sans gloire, où la fatigue compte plus que le danger, il n'y a pas de place pour les exploits individuels, mais tous font preuve d'une énergie qui ne se dément jamais.
Dès le 20 février, des lueurs formidables et les bruits sourds de la canonnade apprennent au régiment la bataille engagée à Verdun, où il va bientôt porter l'appoint de ses efforts, de ses sacrifices, le courage et la vaillance de tous ses chefs et de tous ses soldats.

VERDUN

Le régiment est en ligne le 19 mai 1916. Le colonel **TAHON** a installé son P. C. au nord-ouest du fort de Tavannes (P. C. dépôt).
Son 1er bataillon forme la première ligne, son 2e est au fort de Tavannes, le 3e au tunnel du même nom.
Le bombardement est toujours terrible. Boyaux et tranchées n'existent plus. Les bois sont rasés par la mitraille, la circulation impossible de jour. Le Boche ouvre le feu sur l'héroïque agent de liaison qui s'aventure sur les pentes et dans les ravins; le téléphone ne peut fonctionner; le coureur seul, bravant les balles et la mitraille, peut assurer les communications.

Du 29 au 31 mai. L'Allemand poursuit son attaque. Il veut, coûte que coûte, arriver à Verdun. Alertés à 1h 30, les 2e et 3e bataillons vont prendre leurs emplacements de combat, soutenir le 124e R.I. qui contre-attaque pour tenter d'arrêter l'avance ennemie sur Douaumont. Le tir français est intense, et L'Allemand prévoyant la contre-attaque, redouble le sien. Les obus clé tous calibres pleuvent dru sur le fort de Vaux et le P. C. du colonel. L'observatoire est démoli, nos premières lignes bouleversées : le sous-lieutenant **GUITARD** meurt enterré. La nuit, une vaillante équipe de pionniers, sous la direction du lieutenant **PENLOUP**, essaie de rétablir les communications et réparer l'observatoire, tandis que nos deux bataillons remplacés font des travaux de retranchement, ouvrent de nouvelles tranchées, créent de nouveaux boyaux que l'explosion des gros obus démolit et referme sans cesse.
Mais le bombardement devenant d'une violence extrême sur nos premières ligues, le fort et toute la région de Vaux, le village de Damloup, Dicourt et la Laufée, on s'attend à une attaque et les bataillons vont prendre de nouveau leurs emplacements de combat.
La 6e compagnie, sous les ordres du lieutenant **ALIROL**, et la 3e compagnie de mitrailleuses (lieutenant **BAZY**) vont former la garnison du fort de Vaux, tandis que le reste du bataillon occupe devant et à l'est les tranchées de Belfort et de Besançon. Le chef de bataillon, commandant **CHEVASSU**, établit son P. C. dans la batterie.
Le 1er bataillon (commandant **MOULY**) occupe le village en flèche de Damloup, avec trois compagnies, la 4e tenant en arrière la batterie de Damloup et la tranchée de Saales.
Le 3e bataillon (commandant **BOUIN**) occupe le secteur de Dicourt et de l'ouvrage de la Laufée.

1er et 2 juin 1916. - Dès la pointe du jour, le pilonnage de nos premières lignes s'est accentué et l'attaque sur Hardaumont se déclenche à 8 heures. Les nouvelles arrivent toujours plus alarmantes

au P. C. du bataillon, et le commandant **CHEVASSU** donne des ordres pour défendre sa position et enrayer l'attaque.
Le bois de la Caillette est cerné, R. 2 et R. 3 sont tombées aux mains de l'ennemi ; seule R. 1, la plus rapprochée du fort, vaillamCAment défendue par le 101e, inflige des pertes sanglantes à l'ennemi et lui interdit le chemin du fort.
A 6 heures du matin, le colonel **TAHON** prend le commandement du sous-secteur de Vaux ; ses troupes étaient déjà en ligne, à la disposition du précédant commandement. Son P. C. est installé au fond du ravin des Fontaines.

Damloup. - A 8 heures, le sergent **TAILLANDIER**, de la 3e compagnie, tout suant, essoufflé, effaré, arrive de Damloup au P. C. de la Fontaine, criant : « Damloup est pris par les Allemands! »
A la faveur des épaisses et mortelles vapeurs de gaz asphyxiants, l'ennemi a pu pénétrer dans le village. Les guetteurs, surpris ou intoxiqués, n'ont pu donner l'alarme. On s'est battu clans les ruines, mais toute l'énergie de la défense a été inutile : Damloup et sa garnison sont au pouvoir de l'ennemi.
Le colonel **TAHON** donne l'ordre au 3e bataillon (commandant **BOUIN**) de se porter à la contre-attaque. La 11e compagnie (capitaine **HUBINET**) s'élance la première, essaie de gagner le village par l'unique boyau qui y conduit, mais l'ennemi a mis à profit le court répit qui lui a été laissé pour se mieux retrancher.
La contre-attaque de la 11e est fauchée par la mitraille (le capitaine **HUBINET**, les sous-lieutenants **PAUTHIER** et **PALAUQUI** sont blessés), et le restant de cette compagnie se groupe autour du sous-lieutenant **BRIEU**, à la batterie de Damloup, qui, sous les ordres du capitaine **CADET** (4e compagnie), a pour mission de garder la tranchée de Saales, défendre l'entrée du ravin de la Horgne et la sortie du village.
La matinée du 3 se passe dans l'expectative ; la position a été sérieusement améliorée pendant la nuit, grâce à l'effort de tous ; les hommes sont fatigués mais décidés, les pertes nombreuses ne les découragent point.
Vers midi, l'artillerie allemande fait rage. Tant à coup, elle allonge son tir, et les vagues allemandes s'élancent. Elles sont fauchées par les mitrailleuses du sergent **FAVIER** qui manœuvre aussi tranquillement qu'à l'exercice.
L'ennemi renouvelle son attaque vers 17 heures ; les Allemands, vêtus d'uniformes français, s'avancent sur notre tranchée..., ils vont lancer des grenades... « Feu ! ce sont les Boches! » s'écrie le sous-lieutenant **BRIEU**, et les rafales se succèdent, mettant en fuite ces traîtres et ces félons.
Trois fois il renouvelle ses attaques, trois fois il est repoussé, laissant de nombreux cadavres devant la batterie et les tranchées. Enfin, nos soldats peuvent respirer, évacuer leurs blessés, reconstituer la position et se préparer à de nouveaux assauts.
Le 1er bataillon du 52e R. I. arrive à la rescousse et, avec les débris des 4e et 11e compagnies, repousse de nouvelles attaques. La lutte se prolonge jusqu'au milieu de la nuit.
Mais des guetteurs signalent, le 4 juin, de nouveaux rassemblements ennemis dans le fond de la Horgne et des petits groupes de travailleurs dans le village de Damloup. La 4e compagnie lance une patrouille qui ramène deux prisonniers.
«Cinq compagnies, affirment-ils, sont dans Damloup, trois dans le ravin de la Horgne. » L'artillerie lourde, prévenue, écrase ce qui reste du village et de ses nouveaux occupants.

LE FORT DE VAUX

Toute la journée du 1er, le 2e bataillon est sur le qui-vive. La nuit le pilonnage s'accentue encore. Les obus asphyxiants empoisonnent l'atmosphère et à 2h 15 les vagues allemandes déferlent sur la tranchée franco-boche occupée par les 7e et 8e compagnies.
Les fusées sillonnent le ciel, lancées de toutes parts, réclamant le barrage qui ne vient pas et la masse ennemie peut se porter en avant sans être rompue. La lutte, des plus violentes, va jusqu'au corps à corps.
Attaqué par un soldat ennemi, le sous-lieutenant **HUGUENIN** le terrasse, le désarme et se bat avec le fusil de son adversaire. La 7e compagnie oppose une résistance magnifique ; le 1er peloton se fait tuer sur place ; le 2e, venu à la rescousse avec l'aspirant **BUFFET** inflige à l'ennemi des pertes sévères. Le capitaine **TABOUROT** encourage tout le monde de la voix et du geste, lançant lui-même les grenades aussi tranquillement qu'à l'exercice.
Dans le feu du combat, la liaison est perdue entre la 7e et la 8e compagnie ; l'ennemi prend à revers la tranchée de Besançon. La petite troupe du capitaine **TABOUROT**, menacée d'être tournée, est obligée de se replier sur les entrées du fort. Une grenade atteint alors le capitaine, lui brise les reins et lui déchiquette les deux jambes. Emporté à l'infirmerie du fort, il meurt sans prononcer une plainte, encourageant ses soldats à continuer la bataille.
Mais les sections de réserve sont à leur tour aux prises avec l'ennemi, qui hésite et s'arrête dans son élan. La 8e compagnie s'élance spontanément hors de ses trous et fait reculer l'adversaire qui veut exploiter la prise de Damloup et contourner le fort à l'est. Les Allemands reviennent à la charge dans l'après-midi, baïonnette au canon. Les hommes du 142e, renforcés d'un bataillon du 53e, les contiennent et même, passant à I'offensive, les contraignent à reculer.

Cependant, le bataillon se trouve dans une position critique et menacé d'être tourné. Le lieutenant **DE FLAUGERGUES**, déplaçant ses sections de mitrailleuses, fait face de trois côtés : en avant, du côté de Damloup à l'est, et à l'ouest contre l'ennemi qui débouche au sud du fort. A l'exemple de leur chef, les mitrailleurs sont admirables : le sergent **NARCISSE**, debout auprès de sa mitrailleuse, désigne avec calme ses objectifs ; il est tué d'une balle en plein front ; le caporal **REVEILLE** le remplace et crie à ses hommes : « Ne vous faites pas de bile, je me charge de nettoyer les Boches! »
Le bombardement ne diminue pas d'intensité ; les observateurs signalent de partout des infiltrations ennemies. Depuis longtemps déjà, il n'y a plus de tranchées, seuls des trous d'obus qui ne sont pas reliés entre eux abritent les combattants, morts et vivants. La liaison entre les sections devient plus difficile. Tout à coup, nos troupes voient avec rage une quarantaine d'Allemands travailler, sans être molestés, à l'installation de mitrailleuses sur la superstructure du fort, et à lancer dans les ouvertures des sacs de grenades a fusée retardée pour tenter d'en faire sauter les barrages.
Le tir d'artillerie est demandé en vain pour les déloger. De partout les fusées montent vers le ciel ; du P.C. « Batterie », les signaux sont répétés, mais les artilleurs les voient-ils à travers les nuages de poussière et de fumée ? **GILLET**, de la 5e compagnie, debout sur la superstructure du P. C, allume, sans s'inquiéter de la mitraille, les trois cents fusées que lui font passer ses camarades.
L'ennemi escalade le fort, toujours de plus en plus nombreux, et disparaît, tandis que d'autres se glissent le long des tranchées au nord et à l'ouest. Les attaques se continuent avec fureur pour essayer d'enlever la position ; tout n'est que feu et poussière sur le plateau, hors du fort; quelques soldats empêchent les masses boches de déboucher malgré les souffrances qu'ils doivent endurer, pas d'eau, pas de ravitaillement ; ceux qui veulent l'apporter restent en route ; le munitions pourtant ne manquent pas.
Le bataillon **NADAL**, du 53e R.I., venu en soutien, se lance à la contre-attaque, mais il doit traverser

un tir de barrage des plus meurtriers. Son élan est brisé par notre tir enfin déclenché, mais, hélas! mal dirigé. Il ne peut que renforcer les sections décimées du 142e R.I.
Le 4, les 1er et 3e bataillons cèdent leur place au 305e d'infanterie, tandis que le 2e, laissant dans le fort de Vaux complètement encerclé sa 6e compagnie et les débris de ses autres unités, est relevé par le 321e.
Le 6 juin, le régiment est à Haudainville.

La bataille dans le fort. - Que s'est-il passé dans le fort de Vaux ?
Quelques rescapés, dont les sergents **BORDAIS, MATHIEU, DEGOUL**, qui ont rejoint le colonel à Haudainville, vont vous l'apprendre.
Dans la nuit du 1er au 2, le bombardement redouble de violence et les corvées de soupe, ne pouvant arriver jusqu'au fort de Tavannes, s'arrêtent au P. C. « Batterie ». « Je rejoins le fort, dit le caporal-fourrier **BORDAIS**, pour en rendre compte au capitaine **TABOUROT**, que je trouve occupé à préparer des grenades C. F. »
Au petit jour, un cri retentit : « Aux armes ! » Le 2e peloton de la 7e compagnie se précipite hors du fort, le capitaine en tête. Une terrible, lutte à la grenade s'engage aussitôt, les combattants tombent tour à tour... Le capitaine **TAIBOUROT** est frappé le premier, les lieutenants **CHARLES** et **PATAUT** blessés, l'adjudant **OSTY** tué. Il ne reste plus que l'aspirant **BUFFET** pour rallier les éléments de la 7e compagnie décimée, les ramener dans le fort par le coffre nord-est et en défendre l'ouverture.
L'ennemi s'est glissé jusqu'à la contrescarpe et veut pénétrer dans les fossés que lui interdisent la pièce de 120 et le canon-revolver placés dans le coffre double. Le soir, le fort est à demi entouré, l'ennemi est clans les fossés nord et ouest, il est maître de deux coffres et essaie de progresser dans les escaliers.
De l'observatoire est, on aperçoit les Allemands se presser dans les tranchées de Besançon et de Belfort, où les renforts arrivent sans cesse. Des groupes montent sur le plateau, chargés de sacs de grenades et d'outils de parc. Des tirailleurs, prenant d'enfilade les boyaux de communication, tirent sur les coureurs qui vont à la Laufée, et les officiers font installer des mitrailleuses sur la superstructure du fort pour battre le côté sud. Notre artillerie est toujours silencieuse malgré nos appels.
De l'observatoire, il serait facile d'arrêter ce travail et de balayer l'ennemi... Hélas ! le créneau est trop petit pour permettre le passage d'un canon de fusil, encore moins d'une mitrailleuse, et l'observateur doit rester impuissant.
Les sorties, deviennent impossibles.
Cependant, tout est devenu calme dans les couloirs. Ce silence intrigue le lieutenant **FARGUES** de la 6e compagnie, une patrouille se glisse avec précaution jusqu'au coffre simple nord-est ; le barrage allemand est démoli, ses défenseurs gisent au sol, tués par les grenades qui ont mis le feu à leurs vêtements et aux sacs à terre. Un nouveau barrage est immédiatement établi ; mais, du dehors, les Allemands l'accablent de grenades et obligent à le reculer jusqu'au pied de l'escalier qui monte à l'observatoire. La lutte reprend alors avec rage à l'intérieur du fort, les barrages sautent à chaque instant ; il faut refluer dans le vouloir, en deçà des cabinets d'aisance.
Dans la demi-obscurité du fort, la vie devient intenable, la fumée, la poudre, l'odeur des cadavres empestent l'air, qui devient irrespirable ; les lampes à pétrole ne brûlent qu'avec peine ; les défenseurs, harassés, ne peuvent se reposer qu'allongés sur le ciment, le fusil à la main ; la ration d'eau est insuffisante pour calmer la fièvre des combattants et des blessés.

Mais les Allemands réussissent à faire sauter le barrage de l'observatoire, lançant des jets de fumée et de liquides enflammés qui surprennent et font reculer les défenseurs ; le lieutenant **BAZY** s'élance

et arrête l'attaque à coups de grenades.
De nouveau, les Boches font sauter le barrage à coups de pétards, et les mitrailleuses installées dans les couloirs arrêtent leur progression. Le gaz et la fumée envahissent tout le fort, la garnison, pour respirer, est obligée de déblinder les fenêtres de la caserne.

La sortie (4 et 5 juin). - Le fort est maintenant complètement isolé, les pigeons voyageurs ont tous été successivement lâchés pour demander des secours et signaler la position critique des défenseurs. La liaison optique n'existe plus, Souville ne répond pas aux appels, et deux signaleurs volontaires sortent, le 4, à 22 heures, pour essayer de rétablir la communication.
La provision d'eau va s'épuiser et la ration, encore réduite tombe à un quart de litre. Aussi le commandant du fort, chef de bataillon **RAYNAL**, songe-t-il à faire sortir tout ce qui ne fait pas régulièrement partie de la garnison.
La sortie doit être faite à la nuit tombante, soit en sautant des fenêtres de la caserne, soit par le coffre sud-ouest qui n'appartient pas à l'ennemi. Les détachements partiront ensemble, par paquets de 10 à 12, sous la conduite d'un gradé. Des volontaires iront les premiers avertir les lignes de l'intention de la garnison.
L'aspirant **BUFFET** sort le premier, à 1 h 30, par une brèche découverte à la corne sud-ouest, suivi du caporal-fourrier **BORDAIS** et du coureur **DUJAUCOURT**.
Le bruit de la chute dans les fossés a donné l'éveil aux guetteurs allemands installés sur le fort… ; ils lancent des fusées et font feu. Presque aussitôt un tir de barrage effroyable se déclenche sur les bords immédiats du fort. Surpris par le tir à une cinquantaine de mètres des Allemands, les trois fugitifs bondissent de trou d'obus en trou d'obus jusqu'aux lignes françaises, où ils sont reçus par une salve de coups de fusil. A grand'peine, la petite troupe se fait reconnaître, tandis que le bombardement fait rage. On s'explique ; d'autres camarades sont en route, qu'on prenne garde de ne pas les fusiller. Et bientôt un petit groupe saute dans les tranchées ; ce sont les sergents **FRETTE, MATHIEU, DEGOUL** et le caporal **JEANPIERRE** qui, blessé et à bout, s'évanouit. Les autres n'ont pu traverser le barrage, on ne sait ce qu'ils sont devenus. Cette première sortie a échoué, mais, au cours de la nuit du 5, une centaine d'hommes réussit à gagner nos lignes.
Le colonel **DESTENAVE**, commandant la brigade, fait venir près de lui, au fort de Tavannes, l'aspirant **BUFFET** et ses deux compagnons, les félicite, écoute leurs explications sur les combats à l'intérieur du fort et les positions ennemies, puis les adresse au général **TATIN,** commandant la D. I.
Là, l'aspirant recommence son récit et ses explications. Le général l'écoute, le remercie, le félicite et l'adresse au Q. G. du secteur... A la nuit tombante, **BUFFET**, accompagné du sergent **FRETTE**, repartit pour le fort, portant au commandant **RAYNAL** et à la garnison les encouragements du commandant du secteur et l'annonce d'une nouvelle attaque pour les délivrer.
Le caporal-fourrier **BORDAIS**, interrogé par le commandant de l'A. D., donne des précisions sur l'efficacité du tir de l'artillerie ; les emplacements des mitrailleuses et des troupes allemandes ; le général de division lui fait préciser sur une photo d'avion les explications qu'il vient de donner, puis fait raconter à **DUJAUCOURT** son évasion, lui serra la main après avoir épinglé sur sa poitrine et sur celle de **BORDAIS** la Croix de guerre vaillamment gagnée.

BOIS D'HAUZY - LE REPOS D'HIVER

Le colonel **TAHON** rassemble les débris de son régiment en arrière de Verdun, à Haudainville. Logées dans les péniches emprisonnées sur le canal, les compagnies attendent le signal du départ pour un repos bien mérité ; le 7, elles sont enlevées en autos-camions et portées de Lempire dans la

région de Wassy. Après un stationnement de huit jours qui leur permet à peine de prendre haleine, elles s'embarquent pour Sainte-Menehould, d'où une étape les conduit à Rapsécourt.

En juin, le 142e est encore en ligne, mais le nouveau secteur de bois d'Hauzy est un véritable paradis par contraste avec l'enfer de Verdun. Les lignes, très éloignées, permettent la libre circulation sous les couverts de magnifiques arbres que les obus n'ont pas encore atteints. Les tranchées sont toutes superficielles dans ce terrain marécageux, des gabionnades les remplacent par endroits, et une véritable mer de réseaux barbelés les sépare de celles de l'ennemi. Nos patrouilles circulent chaque nuit dans la plaine et nous assurent la maîtrise du « No Man' s land ».

Après un mois passé dans ce secteur, le régiment quitte cette position agréable pour aller à Courtemont recevoir des renforts et combler les pertes de la bataille. La journée du 5 août apporte la consécration officielle de l'effort fourni par tous. Deux cent quatre croix de guerre sont épinglées sur la poitrine des glorieux défenseurs de Verdun ; anciens et nouveaux défilent, la tête haute, devant le général **HIRSCHAUER**, commandant le 18e C. A.

Le régiment séjourne encore quelque temps à Courtemont, puis se rapproche, par étapes, du secteur qu'il va occuper dans la région de Mesnil et Minaucourt.

Les bataillons tiennent alternativement le Cratère et les tranchées de Maisons-en-Champagne, passent en réserve à la cote 202 et au ravin des Pins, gagnent Erpont, Drouilly et Vitry-le-François, où ils s'embarquent pour aller cantonner dans la région de Château-Thierry.

A ce moment se produit une nouvelle modification dans l'ordre de la bataille. Par ordre du G. Q. G. en date du 29 octobre 1916, le 142e cesse de faire partie de la 124e D.I. pour former, avec les 53e et 415e R.I., la 163e D.I. aux ordres du général **BORDEAUX**.

Les manœuvres. - La concentration s'opère dans la région de Fismes. Des marches et des contre-marches, à travers le Tardenois, amènent le 142e à Chéry-Chartreuve, puis dans le village pittoresque de Bouleuse (E.-M., C.H.R., 1er bataillon), Méry-Prémecy (2e bataillon), Sainte-Euphraise (3e bataillon). Bientôt, il faut changer de cantonnement pour aller occuper une véritable ville de baraques Adrian, dressée à Léry et à Lagery, villages misérables dans un pays sale et boueux.

Pendant les mois d'octobre et novembre, des manœuvres ont, lieu sur un terrain détrempé par des pluies continuelles, pour mettre au point des procédés nouveaux et appliquer les enseignements retirés des derniers combats.

Des équipes de grenadiers, de F.M. et de voltigeurs sont constituées et entraînées, puis des exercices de détails perfectionnent l'instruction de tous.

Le repos dans le camp retranché de Paris. - Vers la fin du mois de novembre, la 163e D.I., mise à la disposition du général commandant le camp retranché de Paris, va cantonner dans la région de Villers-Cotterêts.

Le 142e revoit au passage le château de Pierrefonds et va occuper un groupe de vieux villages paisibles et confortables, à l'est de la forêt de Compiègne, dans un pays agréable et pittoresque : E.-M, C. H. R. à Montgobert ; 1er bataillon à Saint-Étienne ; 2e bataillon à Chelles ; 3e bataillon à Cœuvres.

Les mois de décembre 1916 et janvier 1917 s'écoulent dans le calme de ces cantonnements, au milieu d'une population sympathique.

Les compagnies travaillent à la création des défenses éloignées du camp retranché, de Paris, plantent des piquets, posent des fils de fer, creusent des tranchées, construisent des blockhaus et font des abatis.

Tous ces travaux sont interrompus par des exercices qui maintiennent l'entraînement ; par des jeux, des fêtes et des concours, et cette période constitue pour le régiment une véritable détente.

Les derniers jours de janvier, par un froid très vif, le 142e gagne, par étapes, Trilport (près de Meaux) d'où le train le mène vers le front est.

Mis à la disposition de la IIe armée, les régiments de la 163e D.I. revoient Verdun, et le 142e rassemblé à Guerpont (Meuse), le 4 février, reçoit la visite du général **GUILLAUMAT**, commandant l'armée, qui lui confie la garde des Éparges, théâtre de fameux et sanglants combats.

LE SECTEUR DES ÉPARGES

(Février-Juin 1917)

Le régiment débarque, le 5 février, à Dugny au milieu de la nuit. Une étape le long des routes glacées le mène à Rupt-en-Woëvre, d'où les officiers exécutent les reconnaissances préparatoires à l'occupation du nouveau secteur.
Le 6 février, le 142e remplace le 274e qui tient les ruines des Eparges et les organisations qui les dominent. Lorsque le dispositif d'occupation est définitivement réglé, le colonel établit son P. C. dans le ravin de Sonveaux et deux bataillons occupent les premières lignes (quartiers Liège et Anvers) ; le dernier reste en réserve dans les bois de Gillaumont et la ferme d'Amblonville.
La position domine toute la plaine de Woëvre ; au premier plan, les squelettes de Fresnes, de Ménil et du Combres ; au loin, les cheminées fumantes du bassin de Briey.
Le secteur est très calme, mais les tranchées ; creusées dans l'angle, coupées de gabionnades dans les bas-fonds, sont d'un séjour très pénible avec le mauvais temps. Cependant, le régiment organise la position. Les bataillons posent des fils de fer, creusent les tranchées, ouvrent de nouveaux boyaux.
Cette tranquillité dure peu. Les crapouillots de 58 écrasent régulièrement les organisations ennemies; la réplique ne se fait pas attendre et les minens, à leur tour, détruisent tranchées et boyaux, réseaux de fils de fer.
Le 18 mars, au petit jour, l'ennemi fait une tentative sur nos petits postes du secteur Liège. Après un violent bombardement par obusiers et minenwerfers, il déclenche un tir d'encagement très serré qui isole complètement la 6e compagnie. En même temps, un groupe offensif cherche à atteindre nos petits postes. Immédiatement éventé, il est soumis à un feu de mitrailleuses, de F. M., de grenades et de V. B. qui le disperse. La Stosstrupp rejoint précipitamment ses lignes après avoir subi de lourdes pertes.
Le 18 avril, il renouvelle sa tentative avec des moyens plus puissants encore sur les petits postes des quartiers Liége et Anvers. Encore une fois l'opération échoue sous le tir très nourri de notre artillerie et de nos grenadiers.
Cette marque d'activité demande une riposte. Dans la journée du 23, notre artillerie exécute un tir de destruction et à 9h 55, protégé par un tir d'encagement, un groupe offensif du 142e, conduit par le sous-lieutenant **TRIN** et l'aspirant **BEAUFILS**, s'élance sur l' « éperon des Mitrailleuses », attaque la première tranchée allemande d'où une quinzaine d'ennemis s'enfuient à son approche ; tandis que les fractions de protection font barrage sur les flancs, il se porte à la tranchée de soutien, explore les abris qu'elle renferme et les fait sauter. Après une vive lutte à la grenade, deux prisonniers restent entre nos mains et, à 20h 6, le groupe rejoint nos lignes avec sa capture.
Ce coup de main nous donne de précieux renseignements sur les organisations ennemies et les deux prisonniers, du 154e R.I., nous permettent d'identifier une division nouvelle.

12 mai. - Le secteur est devenu plus mouvementé ; constamment les minens bouleversent nos organisations et les patrouilles ennemies tentent d'aborder nos petits postes toujours vaillamment défendus par les grenadiers et les F. M.

Mais, le commandement envisage l'exécution d'un nouveau coup de main. C'est le 3e bataillon qui en est chargé. La 9e compagnie, sous les ordres du capitaine **FREY**, s'exerce dans les bois de Gillaumont, sur un terrain où sont figurées les organisations ennemies.
L'opération, sensiblement la même que celle du 23 avril, doit avoir lieu par surprise, sans longue préparation d'artillerie et nécessite une manœuvre de surprise. Il s'agit cette fois de ramener dans nos lignes des documents et des prisonniers plus nombreux.
Pendant quelques jours un tir très discret d'artillerie s'attache à entretenir les brèches faites dans les réseaux ennemis Par nos crapouillots de 58, tandis que le lieutenant **HUGUENIN** avec son canon de 37 cherche à faire le coup d'embrasure pour détruire les mitrailleuses qui prennent d'écharpe le terrain où doit avoir lieu le coup de main.
Le 12 mai, à 20 heures, en même temps que l'artillerie exécute un tir de destruction très violent, une contre-batterie faite par gros obus ou par toxiques réussit à museler complètement l'artillerie ennemie.
A 20h 45, l'assaut est donné sous la direction du sous-lieutenant **GESLIN DE BOURGOGNE**. Des petits groupes surgissent des parallèles de départ, franchissent les réseaux, abordent les tranchées, entament immédiatement une lutte à la grenade avec les Boches qui se réfugient dans les abris. Parfois ceux-ci se rendent après une courte lutte, parfois ils s'entêtent dans leur résistance; alors, l'intervention des grenades incendiaires punit leur obstination.
Grâce à leur élan, nos troupes atteignent rapidement l'objectif fixé et opèrent, en attendant l'heure du repli, la destruction des abris des minenwerfers et la recherche des documents. Mais les Allemands, ne pouvant déclencher qu'un faible tir de barrage, font intervenir un grand nombre de mitrailleuses et nos détachements traversent au retour une véritable nappe de balles ; les pertes, nulles pendant l'action, sont à présent sérieuses. Grâce au sang-froid de nos brancardiers, tous les blessés et les tués sont ramenés dans nos lignes. Le chef du détachement, le sous-lieutenant **GESLIN DE BOURGOGNE**, est malheureusement parmi les morts.
A 21 heures, tout est terminé et le secteur reprend son aspect habituel malgré la réaction assez vive de l'ennemi. Nos troupes ont fait sauter la plupart des abris, détruit les organisations allemandes, anéanti la garnison et ramené 18 prisonniers dont 2 officiers.
Cette opération montre une fois de plus l'esprit offensif et la remarquable endurance du 142e. Le général **CHRÉTIEN**, commandant le 30e C. A., vient féliciter les troupes et remettre des médailles militaires et des croix de guerre aux vaillants soldats qui ont pris part à l'action.
Le 10 juin, le régiment est relevé par le 41e R.I. et va se rassembler à Belrupt d'où des autos-carnions l'emportent jusqu'à Mauvages (Meuse).
Durant quinze jours, les troupes jouissent d'une détente complète clans ce pays paisible. Quelques exercices seulement maintiennent l'entraînement et amalgament les renforts venus remplacer les 600 camarades tombés aux Éparges.
Il faut changer de cantonnement et, par étapes, le régiment gagne Montier-en-Der et Ceffonds, puis, quelques jours après, embarque à Brienne-le-Château, en route vers un nouveau secteur.

LE SECTEUR DU CORNILLET

(Juillet 1917)

Débarqué à Saint-Hilaire-au-Temple, une étape amène lé régiment à Cheppy et à La Veuve.
Les batteries du voisinage font un vacarme ininterrompu et préparent les troupes à aller affronter à nouveau la bataille dans un secteur mouvementé.
Le 19 juillet, le 142e relève sur les Monts de Champagne l'héroïque division qui vient de soutenir de

terribles combats pour améliorer les positions conquises naguère. Tous les bataillons sont en ligne : le 1er occupe les pentes ouest du Cornillet ; le 2e, les pentes nord-est ; le 3e, le mont Blond. Une nouvelle offensive se prépare et pour alimenter en hommes la bataille, les troupes en ligne doivent tenir sans relève et sans repos.

Là encore, le 142e se met à l'ouvrage pour organiser le secteur, enlève les morts des derniers comtats, creuse de nouvelles tranchées et de nouveaux boyaux, crée de toutes pièces des centres de résistance, pose des fils de fer et dispute à l'ennemi des petits postes que des attaques, aussi violentes que rapides, essaient de nous enlever.

Tous ces travaux, souvent démolis par le bombardement, nécessitent un labeur acharné de jour et de nuit, qui ne prend fin qu'avec la relève du régiment.

Le pays est détestable, le massif de Moronvilliers, garni de forêts verdoyantes avant les combats d'avril, n'est plus qu'un chaos de trous déchiquetés, de cratères et d'entonnoirs empoisonnés par les gaz et les cadavres qui gisent épars dans tout ce secteur. Le temps est devenu très lourd, la chaleur extrêmement pénible et l'approvisionnement en eau insuffisant.

Les combattants, ravitaillés seulement la nuit, n'ont à leur disposition qu'un litre d'eau apporté à grand'peine par les territoriaux de corvée.

Brusquement, dans la nuit du 24 au 25, le bombardement devient d'une extrême violence sur l'emplacement du 1er bataillon. En même temps, les minenwerfers de gros calibres bouleversent nos tranchées et défoncent nos abris ; la 2e compagnie souffre particulièrement, la tranchée est complètement nivelée et ses défenseurs ensevelis.

L'ennemi lance sa Stosstrupp qui est accueillie par une grêle de grenades lancées des trous de torpilles où le lieutenant **VIEL** a installé ses postes. L'attaque a échoué, 105 et 210 arrosent copieusement nos boyaux et nos tranchées pendant le reste de la journée.

L'aviation allemande est toujours très active dans le secteur, ses appareils d'observation survolent sans cesse nos positions à faible hauteur, malgré le crépitement enragé de nos mitrailleuses et de nos fusils. A 10 heures, le 25, l'un d'eux vient s'abattre entre les lignes, atteint par un « Nieuport ». Le caporal **BERTOMIEUX** tue à coups de fusil le pilote et l'observateur qui essaient de regagner les lignes allemandes toutes proches ; puis, le sergent **LAMBERT** se glisse en plein jour, en rampant, jusqu'à l'appareil, en rapporte le plan directeur, les clichés photographiques. Dans la nuit il renouvelle sa sortie avec le caporal **BERTOMIEUX**, pour ramener les mitrailleuses, pendant que les artilleurs ennemis objectivent l'appareil et réussissent à y mettre le feu.

A la tombée de la nuit, le bombardement redouble sur le mont Haut et fait croire à une attaque imminente sur tout le secteur. Tous se préparent à y faire face, des postes sont installés dans les trous de torpilles qui remplacent les tranchées, les agents de liaison circulent pour porter des ordres et les renseignements et à 19 heures notre artillerie déclenche le barrage. Le Boche n'attaque pas et nos patrouilles menées jusqu'aux réseaux ennemis, ramènent un prisonnier du 87e R.I.

Après ces dernières convulsions, l'ennemi semble se résigner à la perte des Monts et le secteur s'apaise. Enfin, le 2 août, le 248e R.I. vient remplacer le 142e qui va par étapes occuper les cantonnements de la région de Vitry-le-François.

Aux premiers jours d'août, le colonel est installé à Couvrot, avec le 3e bataillon et la C. H. R., le 1er bataillon est à Loisy et le 2e à Vitry-en-Perthois.

La réorganisation du régiment s'opère rapidement ; il reçoit des renforts que des exercices et des manœuvres amalgament bientôt. Des séances, des jeux, des fêtes viennent apporter un peu plus de gaîté à tous.

Le 25 août, le général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, passe la 163e D. I. en revue sur le plateau du Signal de Gravelines, près de Vitry-le-François. Dans une allocution émouvante il retrace la brillante carrière et les longues années de service du colonel **CORBIÈRES**, et lui remet la cravate

de commandeur.
Après un défilé impeccable, les troupes regagnent leurs cantonnements.
Des bruits de départ circulent déjà et le 30 août le 142e quitte ses cantonnements... Verdun allait le voir à l'œuvre pour la seconde fois.

VERDUN - 1917

Les autos-camions roulent en grande file sur la Voie sacrée emportant le 142e vers la grande bataille, vers une gloire nouvelle.
Le régiment relève, le 1er septembre, les unités occupant la zone de Bezonvaux, deux bataillons en ligne (2e et 3e), le 1er bataillon en soutien. Secteur difficile, dangereux et délicat. Accrochés à une pente abrupte, ayant à dos le Fond des Rousses, ravin profond et marécageux, les deux bataillons de ligne doivent tenir ou mourir. Une passerelle étroite et peu commode permet de franchir le Fond des Rousses, passage unique et précaire, le seul praticable, s'en écarter c'est l'enlisement dans la boue, la mort lente et horrible. L'ennemi, nerveux, bouleverse nos tranchées, écrase nos abris. Des barrages fréquents et des tirs d'interdiction incessants, dans le Fond des Rousses rendent liaison et ravitaillement entièrement pénibles. Qu'importe ! Le moral est excellent et chacun ferme et décidé. L'ennemi s'en aperçoit vite. Le 4 septembre, des groupes légers s'efforcent en vain de pénétrer dans nos tranchées. Les sentinelles vigilantes alertent et, après un vif combat à la grenade, l'ennemi se retire sans résultat.
Notre artillerie opère des tirs de destruction et des tirs d'écrasement. Le 5 septembre, deux reconnaissances commandées par les sous-lieutenants **GOURC** et **GAUTHE**, des 6e et 10e compagnies, pénètrent dans les tranchées allemandes et les trouvent inoccupées.
L'ennemi répond énergiquement avec son artillerie lourde. Le capitaine **PUIVERT** et une quinzaine d'hommes sont tués par un obus de gros calibre tombant à proximité du P. C. Roye. De tous côtés ce ne sont qu'éclatements, nuages de fumée noire, vapeurs toxiques empoisonnant l'atmosphère ! C'est l'enfer ! C'est Verdun !
La lutte d'artillerie se poursuit avec une intensité croissante. Le 8 septembre, à 5 heures, la 128e D. I. attaque. Le 2e bataillon est toujours en ligne, le 1er en soutien, le 3e en réserve au tunnel de Tavannes.
Le 1er bataillon reçoit bientôt l'ordre de se porter à Hassoulle. Le chef de bataillon s'établit à P. C. Violette. Le 3e bataillon, alerté, vient se grouper dans la région de Chauny en réserve de D. I. Le fracas de la bataille grandit d'instant en instant, la lutte d'artillerie atteint son paroxysme. L'ennemi, très bien renseigné par une aviation audacieuse et nombreuse, écrase nos positions. Les abris s'écroulent sous les obus à fusées retardées, le P. C. Chauny ensevelit sous ses ruines les coureurs et agents de liaison du bataillon.
Le 3e bataillon monte en première ligne et le colonel **CORBIERES** prend le commandement du secteur tenu par ses trois bataillons. Le secteur est extrêmement agité et la canonnade effroyable, ininterrompue. Le 11 septembre, l'ennemi lance une attaque sur les positions tenues par les éléments des 3e et 1er bataillons. L'attaque échoue net grâce à l'énergique riposte de nos grenadiers. Le pilonnage s'accentue, tranchées et boyaux n'existent plus, les hommes se glissent de trous d'obus en trous d'obus en se rapprochant de la ligne allemande pour échapper à l'écrasement.
Pendant vingt-cinq jours et vingt-cinq nuits, c'est un bombardement perpétuel que supportent les bataillons ; attaques partielles, coups de main sur des petits postes se renouvellent journellement, mais nos hommes, soldats endurcis, ne connaissent ni les défaillances ni les fatigues, ils ne cèdent un pouce de terrain et se défendent jusqu'à la mort : soldats magnifiques que ceux du 142e à Verdun 1917 !

Glissant vers l'est, le régiment, dans les derniers jours de septembre, s'établit dans le secteur relativement calme de l'étang de Vaux. Les survivants de Verdun 1916 regardent avec étonnement le fort de Vaux à peine bombardé, les boyaux profonds dont les sinuosités franchissent croupes et vallées. Le paysage lunaire a perdu de son âpreté et une herbe rase et courte a poussé sur ce sol brûlé et empoisonné. Au loin dans la Woëvre, les cheminées fumantes de Briey dont, le soir, le rougeoiment des hauts fourneaux jette dans le ciel de fauves lueurs d'incendie. Cachée par la brume, se devinait Metz.

C'est le calme après l'ouragan : ce n'est plus Verdun. Le 3 octobre, le 142e relevé par le 2e zouaves allait jouir d'un repos lien gagné dans la région de Vertus.

Le général **PASSAGA** avait tenu à féliciter la 163e D. I. avant qu'elle ne quitte Verdun. Le général **BOICHUT** écrit:

« Le général PASSAGA, commandant le 32e C. A., a chaudement félicité la division pour sa belle conduite devant Verdun. Il a tenu personnellement, en quittant le commandement, à renouveler au général commandant la 163e D. I. l'expression de sa satisfaction. »

Le 142e R.I. pouvait être fier, une nouvelle page de gloire était écrite à son livre d'or et crânement il avait maintenu l'héroïque devise : « Verdun! On ne passe pas ! »

LE CASQUE

(Champagne, 1917-1918)

Après un repos d'un mois dans la région de Vertus, repos mis à profit pour la remise en main des unités que des renforts ont complétées, le régiment relève, dans la nuit du 12 au 13 novembre, les unités occupant le sous-secteur du Casque.

Le temps est détestable, l'hiver est là, traînant avec lui son cortège de misère et de fatigues excessives, Tranchées et boyaux sont envahis par l'eau et la boue, les relèves sont longues et pénibles ; par la nuit noire le visage fouetté par la pluie, alourdi par un sac pesant, collé au sol par la boue gluante, le poilu va, admirable de courage et de ténacité. Les longues files indiennes circulent en silence dans les boyaux, attendant la lueur blafarde d'une fusée éclairante pour avancer.

Trébuchant dans les caillebotis, glissant dans un puisard rempli d'eau, heurtant le « merlon » qu'il n'aperçoit pas, le soldat français ne perd pas sa gaîté ni son entrain, il a toujours le mot pour rire, il « ne s'en fait pas ».

Beaucoup de travail dans le secteur. Les réseaux de fils de fer des tranchées nouvelles sont poussés activement. Chaque nuit, nos patrouilles circulent audacieusement, ne laissant aucun répit à l'adversaire.

Une organisation nouvelle du terrain en centres de résistance est créée de toutes pièces. Plusieurs opérations ennemies se brisent devant notre ferme résistance, tandis que, le 14 mars, un détachement de la 11e compagnie, avec le sous-lieutenant **CHAPTAL**, pénètre jusqu'à la seconde ligne allemande dont les défenseurs s'enfuient.

Les tirs d'artillerie gênent les travaux et nous causent chaque jour des pertes. Le tir indirect des mitrailleuses ennemies nous gêne également. L'aviation allemande montre généralement plus d'activité que la nôtre. Le 2e bataillon perd pendant cette période deux chefs de bataillon : le commandant **PROSSAIRD**, tué par éclat d'obus près du P. C. Bur, et le commandant **DIBARD**, tué par balle en visitant les tranchées de première ligne. Les bataillons alternent en ligne, en soutien et

au repos dans les cantonnements de Billy-le-Grand, Vaudemanges.

Le 22 janvier, le Colonel **CORBIÈRES**, nommé commandant d'armes de la place de Toul, fait paraître l'ordre du jour d'adieux suivant :

«Désigné pour aller prendre les fonctions de commandant d'armes de la place de Toul, je quitte aujourd'hui le commandement du 142e R.I. Placé à la tête du régiment au mois d'août 1916, j'ai eu le grand honneur de prendre part avec lui aux affaires des Éparges, du Cornillet, de Verdun, et j'ai pu admirer sa vaillance, son dévouement, son mépris du danger. Le 142e m'a donné les plus belles satisfactions de ma carrière militaire ; je suis fier d'avoir commandé un pareil régiment, et le souvenir des rudes journées passées ensemble, dans cette campagne, ne s'effacera jamais de ma mémoire. Je laisse à mon successeur un merveilleux instrument de guerre, et je suis certain que le 142e continuera sous ses ordres à donner l'exemple des plus hautes vertus militaires.
«Officiers, sous-officiers et soldats, je vous fais mes adieux en exprimant le profond regret de ne pouvoir vous conduire moi-même à la victoire finale.
«Vive la France immortelle !
«Vive le 142e R. I. ! »

Le 3 février, le lieutenant-colonel **DEVINCET** prend le commandement du régiment à P. C. Jacquot.

SOMME - 1918

(Moreuil - Morisel.)

La 163e D. I., après un rude hiver dans les tranchées de Champagne, goûte la vie confortable de cantonnements sur les bords de la Marne. Le 142e R.I., cantonné à Billy-le-Grand, Vaudemanges et les environs, travaille aux fortifications de la montagne de Reims et dans la région de Sept-Saulx, les Petites-Loges, Verzy.
Soudain, du nord un cri d'appel retentit ; l'armée anglaise a fléchi sous le choc teuton, la poussée allemande s'accentue, Amiens est menacé. La 163e D. I. vole au secours de notre alliée. Embarqué le 27 mars, après une longue randonnée en autos-camions, le 142e R.I. bivouaque le 29 mars près de Rouvrel.
Désormais, le 142e R.I. allait connaître une gloire moins obscure, la griserie de la victoire et l'enivrement du triomphe.
Plus de boyaux, plus de tranchées, plus de blockhaus bétonnés ; avec un certain étonnement, on contemple le riant paysage, bois verdoyants, villages intacts, vertes prairies, champs de bataille de demain. Avec une joyeuse souplesse, le régiment s'adapte immédiatement à la guerre en rase campagne.
Le 1er bataillon et l'E.-M. se portent vers Merville, le 2e bataillon au bois de l'Arrière-Cour, cote 86, et le 3e bataillon, après avoir été dirigé sur Merville et Louverchy, organise la ferme de l'Espérance.
Le 3 avril, une patrouille de la 2e compagnie, avec le caporal **FAU**, fouille Moreuil et ramène des prisonniers. A 20 heures, la 1re compagnie attaque la cote sud de Morisel que le 415e R. 1. venait de perdre. L'attaque, renouvelée, nous permet de gagner du terrain et de ramener des prisonniers. Le sous-lieutenant **MARCHAND**, quoique blessé, en ramène 7.
Le 4 avril, les 1re et 2e compagnies occupent Morisel ; la 3e, le bois 104.

Le 2e bataillon occupe la cote 86.

La 10e compagnie, dans la nuit du 3 au 4, a relevé les éléments du 415e sur la croupe au sud de Morisel. La 9e compagnie, en soutien à cheval sur la route Ailly-Morisel, garde le débouché du village ; la 11e, qui n'a pu être relevée, est à la briqueterie. L'E.-M. du régiment se porte à la ferme Auchin. Il pleut, le jour se lève grisâtre et maussade.

A 5 heures, le bombardement se déclenche brutal. Les masses ennemies abordent nos positions.

La 10e compagnie, accrochée à la pente sud de Morisel, est bousculée ; les 1re et 2e compagnies, fortifiées dans le village, soutiennent un combat court, mais d'une extrême violence. Tous les officiers tombent. Le lieutenant **ARLES**, un fusil à la main, s'élance et tombe criblé de balles ; la section de mitrailleuses du lieutenant **LEMAIRE** (3e E. M.) épuise ses munitions ; tournés par des éléments venant de Morisel, les servants se défendent vaillamment avec leurs mousquetons. Le lieutenant **LEMAIRE** tombe la cuisse brisée.

La 6e compagnie, commandée par l'énergique lieutenant **GOUDART**, offre une résistance acharnée. Elle ne se replie que, tournée, après avoir fait une hécatombe d'ennemis. Le lieutenant **GOUDART** est blessé.

Cependant, la 9e compagnie, bien postée au débouché de Morisel, ouvre le feu ; sous la précision de ses tirs, la ligne ennemie oscille et hésite. Les éléments des 1re, 9e et 10e compagnies, qui ont pu échapper au premier choc, se replient en combattant. Sous la protection des feux de la 9e, le capitaine adjudant-major **FREY** fait replier lentement, sous une véritable nappe de balles, sa 10e compagnie et des éléments du 1er bataillon. L'ennemi s'est arrêté, il n'ose aborder la position. L'enthousiasme est à son comble, dans cette guerre en rase campagne où la bravoure française reprend tous ses avantages, les hommes tirent, comptant joyeusement les ennemis qu'ils abattent, ne se sentant pas de joie. La progression ennemie paraît arrêtée, la croupe est trop bien gardée. Malheureusement, plus au nord, l'infiltration ennemie a amené le repli des éléments en liaison avec la 9e compagnie. La section de l'adjudant **SAIRON** se porte vaillamment à la baïonnette pour dégager la compagnie. Grâce à son sacrifice total, les trois autres sections peuvent se replier sur le bois 184.

Repli extrêmement dur, au cours duquel le sous-lieutenant **CANTALOU** est blessé. La compagnie perd tous ses officiers et les trois quarts de son effectif. Dans le bois 104, les capitaines **FREY** et **VIEL**, les lieutenants **RENOU, PILORGET** et **LARDONNAIS** regroupent les unités, et une nouvelle résistance acharnée s'organise. L'adjudant et quelques éléments de la 3e compagnie se joignent à la 9e compagnie, ainsi que des hommes du 5e cuirassiers et une section de mitrailleuses de ce régiment. L'ennemi, prudent, n'aborde pas le bois et se contente momentanément de le cribler de balles. Le lieutenant **BROUSSY** établit ses canons de 37mm dans la ferme Mon Idée. Il tire à vue sur les groupes ennemis, tue pas mal de monde et démolit les mitrailleuses.

L'infiltration de l'ennemi se poursuit par les ravins nord et sud. L'arrivée de la 11e compagnie arrête cette progression dans le ravin sud. Le lieutenant **PERINEL** qui la commande est tué. La progression nord déborde rapidement le bois 104 ; malgré leur admirable résistance et leur bravoure, les éléments du 142e R.I. et du 5e cuirassiers sont forcés au repli dans la direction du bois Senécat et de la ferme de l'Espérance : repli qui s'effectue dans le plus grand ordre. La résistance s'organise à nouveau à hauteur de la ferme Auchin et l'ennemi hors d'haleine, ayant subi des pertes très élevées, ne peut poursuivre son attaque.

Le 5 avril, aucune attaque ennemie sur le front du régiment.

La 11e compagnie s'empare d'un officier allemand qui rend hommage au courage et à la bravoure du régiment et déclare que les pertes allemandes sont extrêmement sévères.

Le régiment est relevé, le 6 avril, par le 90e R.I. Après quelques étapes, le régiment embarque et rejoint le 4e corps en Champagne.

Les unités sont rapidement reformées et la garde du secteur des Marquises est confiée au régiment.

LES MARQUISES

A l'ouest du mont Cornillet, qu'il connaît bien, le régiment occupe le secteur des Marquises, du nom d'une ferme, sans doute jadis prospère. C'est la plaine, et le contraste surgit brutal avec les monts de Champagne. A l'est, la ligne des Monts, théâtre d'âpres comtats et de bombardements titaniques. Le mont Haut, le Cornillet, le Casque, entièrement déboisés, semblent de grands fantômes neigeux ; à l'ouest, *Le Pompelle forme pendant*. La plaine, moins ravagée, conserve sa végétation et ses bois, une tache sombre entre deux taches claires, la Vesle coule lentement entre des rives souvent marécageuses.

Des premières, lignes, l'œil s'arrête étonné sur les versants de la montagne de, Reims, les villages de Verzy, Verzenay paraissent intacts ; le phare élève sa silhouette élancée au milieu des vignes que les Champenois cultivent avec amour. Des femmes, des enfants vont et viennent, travaillant là, sous le canon, presque à portée des balles allemandes. Vision tranquille, paysage plaisant, paysage trompeur dont l'apparence de tranquillité cache l'arme traîtresse : le poison ; le secteur des Marquises est un secteur à gaz.

Dès son arrivée en secteur, le régiment se met au travail : pose de réseaux de fils de fer, organisation de centres de résistance. Des patrouilles nombreuses circulent chaque nuit, explorant attentivement l'interligne, assez vaste dans cette région. A maintes reprises, rencontres et combats de patrouilles, pertes de part et d'autre.

Le 30 mai, à 4 heures, chacun est à son poste de combat le brouillard blanchâtre monte de la Vesle, le jour arrive lentement ; un calme plat, pas un coup de canon, pas un coup de fusil. Soudain, brutal, le canon tonne : tir d'aveuglement suivi d'un tir d'encagement. De toutes parts, fusils-mitrailleurs et mitrailleuses crépitent. Des ombres bondissent dans la clarté aurorale. Les grenades éclatent sèches, avec des éclairs rouges.

La canonnade diminue rapidement d'intensité, et le soleil se lève calme, sur un secteur calme.

Coup de main classique, mais la surprise est manquée ; l'ennemi s'est retiré nous laissant 2 prisonniers blessés et 2 morts. La section de l'adjudant **DANAU** (compagnie **FREY**) s'est bien comportée. Les bataillons alternent en ligne, en soutien et au repos, et la vie de secteur suit son cours. Cependant, une attaque allemande semble se laisser prévoir, sur notre front, des indices de plus en plus nombreux en révèlent chaque jour la préparation. Il est nécessaire d'avoir une certitude, il faut des prisonniers; l'ennemi paraît vouloir refuser le combat, les sentinelles se replient à la moindre alerte, un coup de main est décidé.

Le 10 juillet, à 2 heures, le lieutenant **TRIN** s'élance, pénètre dans les tranchées allemandes dont les défenseurs s'enfuient. Le lieutenant **TRIN**, aidé du sergent **VALAIX**, parvient à grand'peine à rattraper un des fuyards et à le ramener dans nos lignes.

Le 11 juillet, nouveau coup de main exécuté par les compagnies **VIEL** et **LEFÈVRE** (10e et 9e).

La 10e compagnie fouille la tranchée Leopoldshöhe. La 9e compagnie attaque le réduit de Bertram, y rencontre une sérieuse résistance, perd le sous-lieutenant **MARTIN** et une dizaine d'hommes. Par trois fois, le lieutenant **LEFÈVRE** ramène son unité sur ses objectifs; une fois de plus, le lieutenant **DEROMIEU** se fait remarquer par sa bravoure. Le coup de main se termine à 18h 40, nous donnant 12 prisonniers et 2 mitrailleuses. De nombreux abris sont détruits ainsi que des minenwerfers.

Le 12 juillet, le général **GOURAUD** remettait sur le champ de bataille les décorations aux officiers et soldats ayant participé au coup de main ; les renseignements fournis par les prisonniers étaient précieux. En effet, l'attaque allemande était décidée à brève échéance, elle allait se déclencher.

Le 13 juillet, le commandement prescrit l'évacuation de notre ligne avancée. De simples éléments de surveillance subsistent, la défense est reportée tout entière sur la ligne intermédiaire.

La journée du 14 se passe dans l'attente. A 23h 45, le régiment est alerté. La préparation d'artillerie

allemande commencera à 0 heure, le 15 juillet.
A 0 h 10, l'artillerie allemande ouvre le feu. Toute la position avancée au nord de la Voie romaine est écrasée sous les obus de tous calibres. La position intermédiaire demeure intacte. Une grande proportion d'obus asphyxiants oblige les troupes à conserver le masque toute la nuit. Le barrage redouble d'intensité et à 4h 15, l'infanterie allemande sort de ses tranchées. Nos éléments de surveillance, malgré le bombardement effroyable qu'ils viennent de subir, exécutent ponctuellement leur mission; des fusées partent annonçant l'attaque, puis la progression de l'attaque. Les vagues allemandes déferlent sur nos positions, mais se heurtent bientôt à la résistance de nos éléments avancés ; les faits d'armes individuels se multiplient. Le lieutenant **TRIN**, enfermé dans un groupe de combat, défie toute attaque.
Il tue de sa main une douzaine d'ennemis et conserve sa position. Blessé, il se rend au poste de secours et est fait prisonnier au cours du trajet par des éléments ayant tourné son G. C.
L'attaque allemande, dissociée par l'admirable résistance de ces troupes de surveillance qui pendant quatre heures ont subi un bombardement infernal et qui combattent avec le masque, se brise net sur la position intermédiaire, solidement tenue par les 1er et 3e bataillons.
Le capitaine adjudant-major **SERRET**, commandant le 2e bataillon (de surveillance), a tenu le chef de corps au courant des péripéties de la lutte par téléphone et par T. P. S ; son P. C, transformé en G. C., a été le théâtre d'une lutte sanglante et opiniâtre. L'Allemand, essoufflé, s'arrête et, sur le front du régiment, la lutte paraît enrayée ; cependant, le régiment voisin de gauche a fléchi momentanément sous le choc, obligeant des éléments du 1er bataillon à faire face à gauche. L'ouvrage de la Source est attaqué avec une rare violence, mais la défense est acharnée. Le lieutenant **BROUSSY** est là avec ses Stokes et ses 37mm et fait du ton travail.
Le sous-lieutenant **GAUTHE** et ses mitrailleuses interdisent au Boche toute progression. Plusieurs officiers tombent, les sous-lieutenants **SAINT-JEAN, RICHE** sont frappés à la tête de leur troupe. Mais c'est en vain que les Allemands essaient de mordre sur nos positions. La compagnie **COMPEYRON**, avec les sous-lieutenants **PAIN** et **BURLE**, repousse toutes les attaques avec une vigueur qui ne se dément pas.
Les jours suivants, des combats locaux acharnés ont lieu sans que l'ennemi ne puisse prendre à aucun moment pied dans nos positions. Le 17 juillet, le colonel **DEVINCET** est blessé à son poste.
Le 18 juillet, le régiment bien réduit, bien fatigué, mais dont le moral est exalté par le succès, passe à la contre-attaque. Il s'agit de dégager les abords de notre ligne de résistance et de chasser l'ennemi des bois où il est tapi.
A 13 heures, nos reconnaissances offensives repoussent l'ennemi et atteignent la Voie romaine. L'élan est admirable, 13 prisonniers et un important butin, mitrailleuses, matériel, couronnent notre succès. Les boyaux et la plaine sont jonchés de cadavres allemands. Du 19 au 21 juillet, des actions locales extrêmement violentes se déroulent, au cours desquelles les soldats du 142e R.I. se distinguent par leur énergie et leur bravoure.
Le 21 juillet, le régiment quitte le sous-secteur Fabert.
Le général **GOURAUD**, en souvenir des glorieuses journées, adresse aux troupes de la IVe armée la proclamation suivante :

« Dans la journée du 15 juillet, vous avez brisé l'effort de quinze divisions allemandes appuyées par dix autres. Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée ; vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille.
«Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins et mitrailleurs des avant-postes qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée, aviateurs qui l'avez survolée, bataillons et batteries qui l'avez rompue, états-majors qui avez si minutieusement préparé ce champ de bataille. C'est un coup dur pour

l'ennemi, c'est une belle journée pour la France.
« Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même chaque fois qu'il osera nous attaquer, et de tout mon cœur de soldat je vous remercie. »

Après quelques jours passés à Louvercy, le régiment relève dans le sous-secteur Fabert, dans la nuit du 28 au 29 Juillet. Le secteur reste agité : l'artillerie, nerveuse, déclenche des barrages fréquents ; le ravitaillement, souvent « gazé », est pénible.
Les travaux sont poussés activement, les patrouilles nombreuses et délicates.
Le 19 août, vers 13 heures, un sous-officier allemand et un homme tentent d'enlever une de nos sentinelles avancées dans le bois du Génie. Après une lutte corps à corps, le sous-officier est terrassé et, fait prisonnier, le soldat blessé a réussi à s'enfuir.
Le 19 août, une patrouille de la 11e compagnie, commandée par le sous-lieutenant **TAMARELLE**, tente d'enlever un petit poste ennemi dans la région du bois du Génie. Éventée, la patrouille est soumise à des tirs de mitrailleuses et à un violent bombardement par grenades à fusil. Le sous-lieutenant **TAMARELLE** est grièvement blessé ; un sergent et quatre hommes tombent mortellement atteints. Alors, n'écoutant que leur courage, le sergent **CABROL** et le soldat **FROSSART** se tapissent sur le sol, puis, avec des précautions d'Indiens, rampent jusqu'auprès de leur officier et le ramènent dans nos lignes ; retournent près de leurs camarades et réussissent, après de longues heures d'angoisse au prix de fatigues inouïes, face à face avec un danger permanent, à les ramener dans nos lignes. Le Sergent **CABROL**, rendant compte de sa mission, déclarait à son commandant de compagnie : « C'est égal, ça a été dur, mais ils ne les ont pas eus ! »
Le lendemain, dans Thuisy, le général **BOICHOT** décorait ces deux braves, face à l'ennemi.
Les bataillons alternent en secteur (sous-secteur Fabert), en soutien (village de Thuisy) et au repos (camp des Excavatrices).
Le 24 août, le colonel **DEVINCET**, à peine rétabli de sa blessure, reprend le commandement du régiment.

LA BATAILLE ET LA POURSUITE

Après une courte période de repos, passée à quelques kilomètres du front, le régiment relève, le 18 septembre, les unités occupant le sous-secteur du Mont-sans-Nom La cote 181 domine notre ligne.
Le 25 septembre, un bataillon du 415e et 1er bataillon du 142e R.I. doivent l'enlever et l'organiser.
A 5h 25, le 1er bataillon (commandant **PINHEDE**) et une section de la 11e compagnie (adjudant **PELLEQUER**) se portent à l'assaut des positions allemandes avec un entrain magnifique ; les éléments de surveillance sont bousculés et un combat à la grenade extrêmement âpre commence. Nos grenadiers progressent rapidement, l'adjudant **PELLEQUER** avec 15 hommes s'empare de 2 mitrailleuses et de 18 prisonniers. Tous les objectifs sont atteints grâce à l'élan et au courage de chacun. Le barrage allemand arrive trop tard. Le 1er bataillon organise la position conquise de haute lutte, 36 prisonniers dont 5 sous-officiers sont entre nos mains.
Le 27 septembre, un avion ennemi est abattu dans nos lignes par un de nos F.M. Le 28 septembre, à 5h55, une forte contre-attaque allemande est lancée sur nos positions, une riposte foudroyante la fait échouer ; cependant des ennemis réussissent à prendre pied dans les positions tenues par la 2e compagnie. L'ennemi prolongeant sa contre-attaque vers l'ouest, réussit à forcer au repli la droite du 415ème, la situation devient critique, cependant le 1er bataillon se cramponne au terrain et tient bon.
Le lieutenant **BROUSSY** met en œuvre toute son artillerie de tranchée et la 10e compagnie, avec le lieutenant **BONHOMME**, est lancée à la contre-attaque. Avec une fougue magnifique,
la 10e compagnie s'élance, fortement appuyée par une contre-attaque des 1re et 2e compagnies

(capitaine **SOYER** et lieutenant **COMPEYRON**) ; l'ennemi est repoussé, les positions intégralement rétablies et les poilus, victorieux, saluent le repli boche des accents joyeux de *Madelon* . Les pertes sont sévères mais celles des Allemands sont lourdes, les mitrailleurs du sous-lieutenant **PILORGET** ont fait merveille et les cadavres s'entassent devant leurs pièces. Le sous-lieutenant **PAIN**, de la 2e compagnie, a été tué d'une talle au front, à la tête de sa section.
L'ennemi hors d'haleine abandonne le combat, le 1er bataillon est relevé clans la nuit du 30 par le 2e bataillon.
Le 4 octobre, le 2e bataillon s'empare d'un sous-officier et de quatre soldats allemands.

La poursuite. - Le 5 octobre, ordre d'attaque générale : sous les coups violents de nos corps de droite, l'ennemi recule rapidement et sa position est intenable. Il se décide au repli. Le 5 octobre, à 5 heures du matin, le régiment « démarre ». L'ennemi a évacué la position, la poursuite s'organise. Après avoir cueilli au passage cinq Allemands attardés dans les abris du Mont-sans-Nom, la guerre en rase campagne reprend, et c'est avec entrain que nos patrouilleurs fouillent bois et camps boches. Le 5 au soir, le régiment atteignait la Suippe et s'établissait à Bétheniville, Pont-Faverger.
Toute tentative de franchissement de la rivière échouait, la rive septentrionale de la Suippe garnie de mitrailleurs sous abris, était solidement tenue.
Les journées suivantes, plusieurs tentatives de franchissement de la Suippe échouent, nous causant des pertes.
Cependant, à Bétheniville une tête de pont est établie. Le 11 octobre, la poursuite reprend, l'ennemi précipite sa retraite, un mince rideau de mitrailleurs de cavalerie subsiste seul et refuse le combat ; le 11 au soir, le régiment capture un homme du 5e régiment de uhlans. Le régiment bivouaque dans la région d'Aussonce. Le 12 octobre, le 142e dépasse Perthes et couche sur ses positions. Le 13 octobre, la progression continue , mais une forte résistance est organisée dans Sault-lès-Rethel ; la rive nord du canal et les rives de l'Aisne sont fortement occupées. Le 1er bataillon subit des pertes sévères mais réussit à s'emparer et à conserver la scierie. Les mitrailleuses ennemies, nombreuses et bien postées, arrêtent toute tentative de progression.
Le 142e R. I, fortement éprouvé, ayant subi des pertes élevées et des fatigues excessives, est relevé clans la nuit du 19 au 20 octobre par le 137e R.I. et va cantonner dans, la région du Châtelet- sur-Retourne.
Dans la nuit du 30 au 31 octobre, le régiment fait mouvement vers le nord-est et reçoit l'ordre, le 2 novembre, de franchir l'Aisne à Voncq. Le régiment continue son mouvement en se conformant à celui des éléments le précédant mais, le 4 novembre, ordre est donné au régiment de relever immédiatement en ligne le 19e R.I.
Le régiment relève sur le, canal des Ardennes (rive sud), entre Seurny et le moulin de la Tortue. L'ennemi occupe la rive nord et montre une grande activité de mitrailleuses.
Le 6 novembre, le régiment franchit le canal et progresse jusqu'à Bouvellemont et Jonval. Le 7 novembre, la progression continue, des mitrailleuses ennemies sont bousculées sur les hauteurs de Boutancourt et des éléments du régiment poussent jusqu'à l'Orangerie sur la Meuse, à l'est de Flize. Le régiment occupe la rive gauche de la Meuse, l'ennemi est très fortement retranché sur la rive droite et ses mitrailleuses tirent sans répit. Tous les ponts ont sauté.
Le 2e bataillon, en amont de Nouvion-sur-Meuse, réussit à franchir la Meuse sur des radeaux. L'établissement et la conservation des têtes de pont est extrêmement pénible. Toute la journée du 10 les 2e et 3e bataillons sont soumis à des feux de mitrailleuses. Cependant, les bataillons s'accrochent, avec énergie au terrain, élargissent leurs gains et réussissent à se maintenir sur la rive droite de la Meuse.
Le 1er bataillon est demeuré sur la rive gauche. Le colonel **DEVINCET** et l'E.-M. sont à Flize.

La fin des hostilités surprend le régiment au moment où il s'apprête à exécuter un nouveau bond en avant.

Le 11 novembre, à 11 heures, l'armistice met fin aux hostilités ; tous les hommes du 142e R.I. se dressent alors d'un bond, présentent les armes, baïonnette au canon et lancent à pleins poumons, aux échos de la Meuse, le nom de notre chère patrie qu'ils ont contribué à sauver :

Vive la France !

APOTHÉOSE

En récompense des services rendus par le régiment, pour rendre hommage à sa bravoure, à son esprit de sacrifice et à son dévouement au service de la patrie, le maréchal **PÉTAIN** lui confère la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.
La première citation à l'ordre de l'armée rappelle que par deux fois, dans la Somme et en Champagne, le régiment brisa net la sauvage ruée et ruina les espérances de l'ennemi en sauvant Amiens et Châlons.
La seconde citation rappelle qu'après une avance foudroyante, le régiment réussit à franchir la Meuse et à se maintenir sur des positions bien précaires.

1re citation.

« Régiment de premier ordre, toujours au fort de la bataille sous les ordres de son chef, le lieutenant-colonel DEVINCET. Chargé de s'emparer d'un bastion avancé de la ligne allemande, l'a enlevé sans coup férir, maîtrisant la résistance de l'ennemi, brisant des contre-attaques deux fois supérieures en nombre. Lancé à sa poursuite, forçant à Pont-Faverger en ruines le passage de la Suippe, après de durs combats, puis celui de la Retourne, est parvenu jusqu'à l'Aisne, arrachant à l'adversaire sa tête de pont du Sault. Réengagé le 4 novembre, a franchi le canal des Ardennes à Semuy et mené l'ennemi jusqu'à la Meuse, prenant dans son avance canons, mitrailleuses, matériel, délivrant des villages. Enfin, dans un effort suprême, franchissant la Meuse sur des radeaux, a pris pied sur la rive droite sous le feu des mitrailleuses et gardé le terrain conquis de haute lutte, malgré l'infériorité de la position, malgré ses pertes, malgré la résistance acharnée et les contre-attaques de l'adversaire, lui imposant jusqu'au bout sa volonté.»
(Décision du maréchal de France, commandant en chef les armées de l'Est, du 30 décembre 1918.)

2e citation.

« Régiment brave et sûr, dévoué à son devoir, animé au plus haut point de la volonté de vaincre. Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel DEVINCET, a brisé nettement, à deux reprises différentes, l'élan puissant de l'ennemi sur deux points décisifs, d'abord du 30 mars au 5 avril, devant Morisel, ferme Anchin, où le régiment a largement contribué à barrer la route d'Amiens à un ennemi d'une supériorité écrasante. Puis le 15 juillet 1918, en Champagne, où il a arrêté complètement, par la puissance et la précision de ses feux, grâce au dévouement, au devoir et à l'esprit de sacrifice de ses cadres et de ses soldats, la progression d'un ennemi mordant, décidé à percer coûte que coûte. Enfin, après les durs combats du 17 juillet, où son chef de corps fut blessé, est passé résolument, les 18 et 19 juillet, sous le commandement du chef de bataillon CAMPESTRE, à l'offensive, malgré ses pertes, a conquis et conservé du terrain au cours de durs combats faisant

des prisonniers à l'ennemi et lui capturant de nombreuses mitrailleuses. »
(Ordre du 11 février 1919.)

Enfin, la paix étant signée, le régiment est appelé à l'honneur de participer à la fête de la victoire. Le 14 juillet 1919, le glorieux drapeau du 142eR.I. portant la Croix de guerre et la fourragère, précédé du chef qui le conduit à la peine et à la gloire, partage avec lui l'honneur de passer sous l'arc de triomphe de l'Étoile.
Dans l'or éblouissant d'un soleil radieux, l'emblème sacré rayonne. Ses glorieuses blessures lui font une auréole et le cœur étreint d'une respectueuse émotion, le 142e R.I. contemple son drapeau où, bientôt, les noms de la Lorraine – Ypres – Yser – Beauséjour – Vaux – Champagne - la Meuse, étincelleront en lettres d'or auprès de ceux de Lutzen – Bautzen – Champaubert - Montmirail.

Les héros de 1914 ont été dignes de ceux de 1814.
****

LISTE DES OFFICIERS TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Noms et Prénoms	Grades
AIRITIE (Léopold-Louis)	Lieutenant
ASSEMAT (Paul-François)	Sous-lieut.
BALMELLE (Paul-Adrien)	-
BALMITGERE (Jos.-Jean)	Capitaine
BASSERES (Jean-Marie)	-
BAUMELON (Célestin-Mar.)	Sous-lieut.
BEAUFILS (Albert-Alix)	-
BONHOMME (André-Louis)	Lieutenant
BOUCHARENC (Clément)	Sous-lieut.
BORGNES (Emile-Louis)	Lieutenant
CADET (Paul-Isidore)	Capitaine
CARTIER (Sébastien-Hen.)	-
CHASSANY (Marie-Jean)	Lieutenant
CLOT (Jules-Auguste)	Capitaine
COUPPIN (Jules-René)	Sous-lieut.
COMBERT (André-Prosper)	Capitaine
DALIES (François-Léon)	Sous-lieut.
DALMER (François)	-
DEFRAIN (Edm.-Denis)	-
DE GESLIN DE BOURGOGNE	-
DELOTZ (Maurice-Gabriel)	-
DENIAU (Alfred)	-
DESBIAUX (Jean-Laurent)	Lieutenant
DIBAR (Jean-Pierre)	Commandant
DOUCE (Paul-Louis)	Lieutenant
DOUZANS (Marie-Jean)	Capitaine
DUCUING (Louis-Victor)	Méd. A.-M.
DUMUIS (Maurice-Jules)	Sous-lieut.
DUSSORT (Antoine)	-
FOUQUE (Pierre-Félix)	Lieut.-col.
GAEBELE (Jean-Martin)	Capitaine
GENET (César)	-
GIVELET (Louis-René)	Lieutenant
GODARD (Jean-Ernest)	Sous-lieut.
GUERIN (Hippolyte-Léon)	-
GUITARD (Joseph-Louis)	-
IMBERT (Henri)	-
HENRY (Nic.-Ambroise)	Capitaine
JACOBY (Georg.-Auguste)	-
LABROUSSE (Auguste)	Sous-lieut.
LAMOLE (Pierre-Justin)	Colonel
LAMY (Rodolphe-Will.)	Sous-lieut.
LAPEYRE (Albert)	-
LAPLACE (Jean-François)	-
LATOUR (Ernest)	-
LAURENS (Georges-Paul)	Capitaine
LEEMANS (André-Adol.)	Lieutenant
LESTAGE (François-Alb.)	Capitaine
LUCCANTONI (Pierre-Aug.)	Lieutenant
LUTHARD (Maur.-Louis)	Sous-lieut.
MAGNAN (Baptistin-Marc)	-
MARTIN (Henri)	-
MASSELON (Pierre-Léo.)	Lieutenant
MAURIN (Baptistin-Victor)	Capitaine
METAYER (Gaston)	Lieutenant

Ancestramil

NEGRE (Alfred-Emile)	Sous-lieut.
NICLOUX (Nicolas-Aug.)	Commandant
PAIN (Clovis-Auguste)	Sous-lieut.
PALIS (Louis-Clovis)	Lieutenant
PERINEL (Joseph-Emile)	Sous-lieut.
PETELIN (Marius-Marcel)	-
PETIT (Jean-Baptiste)	-
PROGHER (Louis-Gustave)	Lieutenant
PROSSAIRD (Félix-Ed.)	Commandant
PUIVERT (Henri-Julien)	Capitaine
PY (Henri-Pierre)	Sous-lieut.

RICHARD (Isidore-Marcel)	-
RICHE (Etienne-Eugène)	-
ROUHAN (Jean-Etienne)	Lieut.-col.
ROUSSEL (Pierre-Félicien)	Sous-lieut.
SAINT-JEAN (Raynaud)	-
SALOMON (Albert-Emile)	-
SALOMON (Lucien)	Lieutenant
TABOUROT (Georges-Mar.)	Capitaine
TERRIN (Marie-Louis)	Sous-lieut.
TREILLES (Marius-Emile)	Lieutenant
VIALA (Georges)	Lieutenant

HOMMES DE TROUPE TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Classe	Nom et prénoms	Grade
1912	AUBAUZIT (Fern.-Gratien)	2e cl.
1913	ABEL (Joseph)	-
1902	ACHE (Paul-Lucien)	-
1917	ADAM (Jean)	-
1903	AFFATET (Camille)	-
1900	AFFRE (Louis-Marius)	Cap.
1914	AGRET (Jean-Louis)	2e cl.
1916	AGUSSOL (Charles)	-
1902	AIGOUY (Eugène)	-
1901	AIRIGNAC (Joseph)	-
1914	AJAC (Michel-Paul)	-
1908	ALA (Eugène-Ernest)	-
1914	ALANIC (Tugdunal-Marie) (ALLANIC Tugdual MdM)	-
1914	ALARY (Moïse-Camille)	-
1913	ALAUX (Firmin-François)	-
1902	ALAUX (Joseph)	-
1912	ALAUZET (Victorin-Just.)	Cap.
1904	ALAYRAC (Ernest-Jean)	Serg.
1905	ALAZARD (Jos.-François)	2e cl.
1901	ALBARET (Léon)	1re cl.
1912	ALBERGE (Gaston-Alfred)	2e cl.
1911	ALBEROLA (Mariano)	-
1917	ALBERT (Abel)	-
1910	ALBIACH (Mariano)	Sap.
1907	ALBOUY (Joseph)	Cap.
1912	ALBOUY (Daniel)	-
1912	ALBOUY (Abel)	1re cl.
1913	ALBOUY (Louis)	2e cl.

Numérisation

Classe	Nom et prénoms	Grade
1914	ALBOUY (Marcel)	-
1909	ALBUISSON (Jean-Bapt.)	-
1914	ALCIBIAD (Célestin-Mar.)	Serg.
1912	ALCOUFFE (Germain-Fél.)	2e cl.
1912	ALDEBERT (Jean-Casimir)	Cap.
1900	ALDEBERT (Louis-Thodée)	2e cl.
1911	ALDEBERT (Marius-Pierre)	-
1902	ALDEBERT (Pierre-Paul)	-
1912	ALET (Germain-Paul)	-
1902	ALEXANDRE (Jos.-Flavien)	-
1909	ALEY (Noël-Pierre)	-
1900	ALFRED (Casimir)	2e cl.
1908	ALIES (Isidore-Mathieu)	-
1913	ALIBERT (André-Angéli)	-
1915	ALIX (Joseph-Marie)	-
1899	ALIZON (Pierre-Célestin)	-
1909	ALLA (Paul-Jean-Marie)	Serg.
1900	ALLAIN (Jean-Baptiste)	2e cl.
1916	ALLAIS (Etienne)	-
1914	ALLANIC (Eugdual-Marie) (Tugdual)	-
1915	ALLEGER (Louis-Auguste)	-
1912	ALLIER (Fernand-Victorin)	-
1901	ALLIER (Emile)	-
1913	ALLIGRAND (Auguste-Luc.)	-
1900	ALOUGES (Jos.-Barthél.)	-
1912	ALPAYCH (Jean-Charles)	-
1901	ALRIC (Justin-Amans)	1re cl.
1912	ALSINA (Estèbe)	2e cl.
1914	ALYBERT (Jean-Baptiste)	-
1911	AMALFITANO (Paul)	-
1912	AMALFITANO (Pierre)	-
1907	AMAT (Jean-Baptiste)	-
1913	AMARGIER (Célestin-Xav.)	-
1915	AMARTIN (Marcel-Roger)	-
1912	AMBALAT (Augustin-Just.)	-
1915	AMEGLIO (Philippe-Pierre)	-
1912	AMICE (Pacifique-Pierre)	-
1912	AMICE (Pacifique)	-
1915	AMILHAT (Emile)	-
1899	ANDRE (Georges-Théod.)	-
1904	ANDRE (Octave-Donat)	-
1910	ANDRE (Marie-Etienne)	-
1902	ANDRIEU (Jos.-Etienne)	-
1916	ANDRIEUX (François)	-

Archestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1912	ANDRIEU (Marius)	Cap.
1909	ANDRIEU (Marius-Albert)	2e cl.
1911	ANIOL (Victorin-Joseph)	-
1904	ANTOMARCHI (Simon)	Adj.
1916	ANTOTOMASO (Carmen)	2e cl.
1915	ARADES (Fernand-Ludov.)	-
1917	ARAGON (Joseph)	2e cl.
1910	D'ARBOUET (Jean-Marie)	-
1913	ARCHIMBAUD (Pierre)	-
1913	ARGENTO (Louis)	-
1902	ARGELLIES (Jules-Firmin)	-
1903	ARJALIES (Cyprien-Léon)	-
1901	ARNAL (Auguste)	-
1915	ARNAUD (Clément)	-
1915	ARNAUD (Jean)	-
1914	ARNAUD (Pierre)	-
1914	ARRES (Jean)	-
1902	ARTIERES (Eugène-Léon)	Serg.
1917	ARTUS (Bertrand-Eugène)	2e cl.
1914	ARZAC (Albert-Pierre)	-
1910	ASPAR (Jacques-Jean)	-
1900	ASPE (Pierre)	-
1912	ASSENAT (Adrien-Louis)	-
1912	ASSIE (François-Baptiste)	-
1912	ASSIER (Albert)	-
1912	ASSIER (Etienne-Emile)	-
1912	ASTIE (Joseph-Paul)	-
1913	ASTIE (Joseph-Ismaël)	-
1909	ASTIER (Ernest-Ferdin.)	1re cl.
1910	ASTIER (Marie-Jean)	2e cl.
1901	ASTRE (Clément-Jules)	-
1902	ASTRIC (Jean-François)	Cap.
1913	ASTRUC (Albert)	2e cl.
1902	ASTRUC (Prézal-Auguste)	-
1905	ASTRUC (Louis-Antoine)	-
1901	ASTRUC (Jules-Joseph)	-
1899	ATGER (André-Pierre)	-
1900	ATGER (Hippolyte-Louis)	-
1914	AUBAGNAC (Jean-Joseph)	-
1916	AUBINEAU (Marcel-Henri)	-
1913	AUBRET (Pierre)	-
1908	AUBRY (François)	-
1915	AUCLAIR (François)	-
1916	AUCLAIR (Louis)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1914	AUDEMAR (François-Jules)	-
1908	AUDIBERT (Franç.-Jean)	-
1916	AUDIGIER (René-Louis)	-
1913	AUDOUARD (Georges)	-
1914	AUDOUY (Noël-Paul)	-
1915	AUDOUY (Henri-Joseph)	-
1908	AUGOUY (Henri-Joseph)	-
1902	AUJOULAT (Jean-Louis)	-
1912	AULEZ (Paul-Jules)	-
1916	AUMAITRE (Louis)	1re cl.
1915	AUPETIT (Eugène-Jos.)	Cap.
1915	AURIOL (Isidore-Jean)	2e cl.
1914	AUROUX (Victor-Célestin)	-
1915	AUROUX (Henri-Louis)	-
1915	AUSSARESSES (Urb.-Cél.)	Cap.
1906	AUSSIEL (Michel-Justin)	2e cl.
1914	AUSSET (Joseph-Justin)	-
1912	AUSSIBAL (Gabriel-Jos.)	-
1904	AUTHEBON (Célestin)	-
1904	AUSTRUY (Jean)	Cap.
1903	AUSTRUY (Maurice)	-
1908	AUTIE (Pierre)	2e cl.
1908	AUTIE (Sébastien)	-
1915	AUVERT (Gabriel)	Cap.
1902	AUVERGNON (François)	2e cl.
1909	AUZAL (Fernand)	-
1908	AUZUECH (Justin)	-
1909	AVENEL (Paul-Alexandre)	-
1910	AVESQUE (Léon-Victorin)	-
1901	AYFFRE (Henri-Casimir)	-
1913	AYMERICH (Antoine)	-
1913	AZAIS (Léon-Jacques)	Cap.
1912	AZAIS (Emile-Louis)	2e cl.
1914	AZAM (Ernest-Elie)	-
1903	AZEAU (Alphonse)	-
1914	AZEMA (Augustin)	-
1914	BABOT (Joseph-Marius)	-
1915	BABY (Elie-Jean)	-
1901	BACH (Alain)	-
1903	BACHE (Pierre)	-
1915	BACOU (Germain)	-
	BADENS (Noël)	-
1914	BADEUX (Marcel)	-
1910	BADIA (Raymond)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1912	BADIE (Jacques)	Cap.
1901	BADOC (Etienne)	2e cl.
1900	BADOL (Barthélémy)	-
1900	BADORE (Léon-Antoine)	-
1917	BADREAU (Auguste)	-
1915	BADUEL (Pierre)	-
1913	BALDIT (Odilon-Joseph)	-
1900	BALDIT (Jean-Joseph)	-
1911	BALDIT (Hippolyte-Pierre)	-
1913	BALESTRA (Louis-Honoré)	Serg.
1909	BALEZ (Antonin-Camille)	2e cl.
1914	BALLANDRAS (Benoit-Ray.)	-
1905	BALMAYER (Frizal-Marie)	2e cl.
1901	BALTHAZARD (Jean)	-
1914	BAQUIE (Pierre-Guill.)	-
1910	BARAUD (Emmanuel)	-
1900	BARASCUD (Marius-Félix)	-
1914	BARAT (Gaston-Lucien)	Cap.
1901	BARBANCE (Emile)	-
1901	BARBANCE (Léon-Pierre)	-
1913	BARBAZAN (Jean-Félix)	-
1916	BARBOT (Etienne)	-
1916	BARBOTIN (Gustave)	-
1914	BARDE (Fernand)	-
1901	BARDON (Jean-Louis)	-
1900	BARDON (Jean-Baptiste)	-
1914	BARDOU (Clément)	-
1914	BARDOU (Joseph-Louis)	-
1915	BARGOIN (Bonnet)	-
1915	BARNABE (Barthélémy)	Serg.
1913	BARNACHON (Joannès)	2e cl.
1915	BAROUSSE (Eugène)	-
1908	BARRABES (Paul)	-
1914	BARRAU (Ernest-Elie)	-
1915	BARRAT (Joseph-Antonin)	1re cl.
1914	BARRIAL (Marius-Franç.)	2e cl.
1914	BARRIE (Albert-Laurens)	-
1901	BARRIE (Antoine)	-
1915	BARRIERE (Pierre)	-
1911	BARRIERE (Louis-Antonin)	1re cl.
1914	BARRIQUAND (Léon-Maur.)	2e cl.
1908	BARTHE (Henri-Marius)	-
1914	BARTHES (Emile-Hervé)	-
1914	BARTHES-SAINT-CYR (M.)	Asp.

Ancestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1907	BASSEDE (Marius)	Cap.
1916	BASSET (Paulin-Albert)	2e cl.
1905	BASTIDE (Léon-Marius)	-
1908	BASTIDE (Victor-Benoit)	-
1910	BATAILLE (Jean)	-
1908	BATAILLE (Louis-Marius)	-
1908	BATAILLE (Marius-Bapt.)	-
1914	BATGES (Noël)	-
1911	BAUDIERES (Franç.-And.)	Serg.
1918	BATUT (Elie-Jean)	2e cl.
1908	BAUCHEDE (Jean-Sébast.)	-
1916	BAUDIN (Félix-Ernest)	-
1911	BAUDIN (Samuel-Marcel)	1re cl.
1916	BAUDOUX (Jos.-Domin.)	2e cl.
1901	BAUMEL (Jules-Louis)	-
1911	BAUX (Charles-Pierre)	Cap.
1911	BAUX (Jean-Joseph)	-
1911	BAUX (Jacques-Henri)	-
1916	BAYLE (Valentin)	-
1915	BAYLET (Joseph)	-
1916	BEATRIX (Constant-Louis)	-
1915	BEAUJON (Pierre)	-
1907	BEAUMES (Louis-Félix)	-
1903	BEAUMONT (Arsène-Ch.)	-
1915	BEAUSIRE (Raym.-Geor.)	-
1916	BECCUAN (Emile-Agéno)	-
1902	BECDELIEVRE (Louis-Jul.)	-
1914	BEDOUCH (Jos.-Emile)	-
1909	BEHAL (Gaston-Auguste)	-
1911	BEIT (René-Marius)	-
1912	BEJENNE (Paul)	-
1911	BELAUD (Jac.-Carmen)	-
1917	BELCAYRE (Bern.-Jean)	-
1910	BELET (Pierre-Paul)	-
1902	BELIN (Louis-Constant)	-
1916	BELIEN (Joseph)	-
1912	BELLAS (Félix-Alfred)	-
1909	BELBET (Edouard-Gab.)	Adj.
1916	BELLENDY (Jos.-Honoré)	2e cl.
1903	BELORY (Ant.-Marius)	-
1900	BELOT (Joseph-Marie)	-
1915	BELVEZE (Louis-Bernard)	-
1916	BENARD (Camille-Gab.)	-
1911	BENAZETH (Jean-Jacques)	Cap.

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1915	BENDEGES (André)	2e cl.
1914	BENREICHE (Camille)	Cap.
1916	BERAUD (Jean-Joseph)	2e cl.
1902	BERGOGNE (Célestin)	-
1915	BERGOUGNOUX (Paul-L.)	-
1909	BERLAGUET (Jos.-Cyrille)	-
1914	BERNARD (Venturi-Mar.)	-
1911	BERNARD (Joseph)	Adj.
1904	BERNIER (Joseph-Hipp.)	2e cl.
1902	BERNIER (René-Anatole)	-
1901	BERNON (Basile-Etienne)	-
1909	BERSEILLI (Edouard)	-
1903	BERTHAULT (Franç.-Mar.)	-
1906	BERTHAULT (Jules-Marie)	-
1904	BERTHELOT (Pierre-Victor)	Serg.
1907	BERTHOMIEN (Noël-Maur.)	2e cl.
1914	BERTHOUMIEN (Edouard)	-
1916	BERTIN (Auguste-Pierre)	-
1911	BERTRAND (Pierre-Jos.)	2e cl.
1911	BERTRAND (Pierre-Jean)	-
1900	BERTRAND (Eugène)	-
1913	BERTRAND (Gaston-Jules)	-
1908	BERTRAND (Aug.-Marius)	-
1914	BES (Etienne)	-
1913	BESNARD (Pierre-Marie)	-
1909	BESOMBES (René-Léon)	-
1900	BESSE (Pierre-Firmin)	-
1911	BESSIERE (Jules)	-
1907	BESSIERE (Etienne-Louis)	-
1900	BESSIERE (Louis-Pierre)	-
1902	BESSON (Jean-François)	-
1900	BESSOLES (Louis-Charles)	
1914	BEYS (Marie-François)	Serg.
1901	BEYSSI (Marie-Jean)	2e cl.
1913	BEZI (Jean-Louis)	Cap.
1905	BIAU (Hippolyte)	-
1914	BIAU (Célestin)	2e cl.
1900	BIAU (Joseph-Charles)	-
1903	BICHEBOIS (Ernest-Eug.)	Cap.
1914	BICHON (Henri-Camille)	2e cl.
1902	BIDAUD (Paul-Constant)	-
1900	BIDET (Pierre-Marie)	-
1911	BIGUET (Léon-Emile)	-
1911	BIERNE (Ursin-Raym.)	Serg.

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1913	BILLES (Armand-Joseph)	2e cl.
1900	BIOULAC (François)	-
1908	BIRE (François)	-
1911	BIREBENT (Lucien)	-
1916	BIRET (Alexandre)	1re cl.
1902	BIROL (François)	2e cl.
1914	BIROTHEAU (Gustave)	-
1912	BISLY (Antonin)	1re cl.
1903	BIVAUD (Grégoire)	2e cl.
1910	BLANC (Emile)	-
1914	BLANC (Ernest-Jean)	-
1900	BLANC (Emile-Henri)	-
1911	BLANC (Jean-Baptiste)	Cap.
1905	BLANC (Marie-Auguste)	2e cl.
1916	BLANCHARD (Eug.-Louis)	2e cl.
1902	BANCHEREAU (Isid.-Emile)	-
1909	BLANCON (Cyprien)	-
1914	BLANCON (Pierre)	-
1912	BLANQUER (Marcel)	-
1902	BLEY (Paul-Hippolyte)	-
1909	BOBIN (Lucien)	Serg.
1912	BOBO (René-Joseph)	2e cl.
1903	BODIN (Samuel)	-
1917	BODUSSEAU (Eugène)	-
1901	BOGUAIS (Jean-Marie)	-
1911	BOHEME (Antoine)	-
1915	BAIN (Fernand-Léon)	-
1916	BAISSIER (Jean)	-
1909	BAISSY (Félicien)	-
1905	BOLLECKER (Edm.-Paul)	Serg.
1913	BOLTE (Michel)	Cap.
1910	BON (Emile)	2e cl.
1909	BONNAFOUS (François)	-
1916	BONDON (Maurice)	-
1906	BONET (Jean-André)	-
1911	BONHOMME (Gabriel)	-
1909	BONHOMME (Louis-Franç.)	-
1914	BONICEL (Joseph)	-
1902	BONIDAN (Auguste-Jean)	-
1902	BONIDAN (Marie-Pierre)	-
1909	BONIN (François-Marius)	Adj.
1909	BONIOL (Charles-Casimir)	2e cl.
1915	BONNAIS (Germain)	-
1913	BONNAL (Marie-Joseph)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1900	BONNATERRE (Ed.-Louis)	-
1913	BONNEAUD (Léonard)	-
1913	BONNEAUD (Laurent)	-
1903	BONNEFOUS (Henri-Noël)	Serg.
1900	BONNEFOUS (Emile-Henri)	2e cl.
1903	BENNEIL (Joseph-Michel)	-
1912	BONNET (Etienne)	Cap.
1901	BONNET (Vincent-Paul)	2e cl.
1914	BONNEVILLE (Louis)	-
1915	BOUZOIN (Joseph)	-
1903	BOREL (Joseph-Emile)	-
1911	BORIOS (Barthélemy)	-
1908	BORNE (Claudius)	-
1916	BORNET (Louis)	-
1909	BORREL (Louis-Isidore)	Cap.
1903	BORREL (Louis-Marie)	2e cl.
1905	BOSC (François)	Cap.
1911	BOSCH (Pallad.-Sébast.)	2e cl.
1906	BOSQ (Baptistin)	-
1899	BASQUIER (Odilon)	-
1903	BOSSE (Jean-Baptiste)	-
1903	BOSSIERE (André)	-
1901	BOUCHARENC (Pierre-Jean)	-
1911	BOUCHET (Henri)	-
1912	BOUCHET (Clément)	2e cl.
1898	BOUCHITE (Louis)	-
1908	BOUDON (Auguste)	-
1907	BOUDON (Jean-Baptiste)	-
1900	BOUDOUL (Calixte)	-
1902	BOUET (Auguste)	-
1911	BOUICHON (Joseph)	Serg.
1912	BOUILLON (Albert-Louis)	2e cl.
1913	BOUIX (Emmanuel)	-
1911	BOULBET (Paul-Marius)	Serg.
1902	BOULDOIRES (Marie)	2e cl.
1907	BOULET (Jean-Baptiste)	-
1916	BOULET (Louis)	-
1917	BOULIN (René-Victor)	-
1901	BOULOC (Joseph-Casimir)	-
1907	BOUQUET (Joseph-André)	-
1901	BOUQUET (Marius)	-
1914	BOURBON (Léon-Pascal)	-
1906	BOURDAIN (Joseph)	-
1902	BOURDIOL (Jean-Baptiste)	-

ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1914	BOURRELY (Jean-Bapt.)	-
1916	BOURGEOIS (Emile-Julien)	-
1903	BOURGEON (Gustave)	-
1911	BOURGIGNON (Gaston)	Serg.
1916	BOURGOGNON (René)	-
1916	BOURLOTON (Georges)	2e cl.
1917	BOURREAU (René)	-
1903	BOURRIER (Pierre)	-
1916	BOURTHOUMIEU (Faustin)	-
1901	BOUSQUET (Joseph)	-
1909	BOUSQUET (Louis)	-
1899	BOUSQUIE (Joseph)	-
1903	BOUSQUET (Pierre)	-
1911	BOUSSAC (Régis)	-
1916	BOUSSARAQUE (Jean)	-
1909	BOUSSIOUX (Pierre)	-
1903	BOUSSUGE (Marie)	Serg.
1902	BOUSSUGE (Vital)	2e cl.
1911	BOUSSUGES (Jean)	-
1915	BOUTEILLE (Lucien-Mar.)	Serg.
1911	BOUTET (Henri)	Cap.
1916	BOUTILLON (Paul)	2e cl.
1907	BOUTIN (Auguste)	-
1909	BOUTONNET (Emile-Jos.)	-
1913	BOYER (Ernest-Lucien)	-
1913	BOYER (François-Marius)	Cap.-f.
1916	BOYER (Jules)	2e cl.
1909	BOYER (Jean-Bertrand)	2e cl.
1908	BOYER (Jean-François)	-
1900	BRABANT (Cyprien)	-
1909	BRAGARD (Paulin)	1re cl.
1905	BRAGER (Pierre-Alphonse)	2e cl.
1909	BRAJON (Jean-Antoine)	-
1912	BRAJON (Bernard-Eugène)	-
1912	BRAJON (Paul-Antoine)	1re cl.
	BRAJON (Pierre-Marius)	2e cl.
1911	BRAS (Gabriel)	-
1911	BRAYE (Marie-Baptiste)	-
1902	BRAZIER (Emile)	-
1915	BRELAZ (Georges-Victor)	-
1915	BREMOND (Marcel)	Cap.
1915	BREMOND (Gustave)	2e cl.
1914	BREMOND (Fernand-Paul)	-
1913	BRESSON (Joseph)	Serg.

fin cestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1933	BRESCHET (Paul-Louis) (1916 MdM)	Cap.
1914	BREST (Victor-Charles)	2e cl.
1903	BRET (Baptiste-Marie)	-
1914	BRETEAU (Clément)	-
1908	BREVIER (Jean-Philippe)	-
1901	BRIAL (Jean)	-
1905	BRIAND (Félicien)	Cap.
1912	BRIDA (François-Etienne)	Serg.
1913	BRIERE (André-Pierre)	2e cl.
1912	BRIEU (Gabriel)	-
1914	BRIC (François-Antoine)	-
1911	BRIEU (Henri)	Adj.
1916	BRISSET (Eugène)	2e cl.
1901	BRO (Marius-Fortuné)	-
1914	BROLY (Fernand)	-
1902	BROS (Adrien)	-
1914	BROULHET (Adrien)	-
1914	BROUILLET (Adrien-Jean)	-
1914	BROUILLET (Ad.-Ludovic)	-
1900	BROUILLET (Pierre)	-
1911	BROUSSE (Julien-Jean)	-
1900	BROUZES (Pierre)	-
1915	BRUANT (Maurice)	-
1916	BRUCHET (Prosper)	-
1900	BRUEL (Jean-Antoine)	-
1910	BRULE (Charles-Eugène)	Cap.
1907	BRUN (Jean-Joseph)	2e cl.
1916	BRUN (Jean-Marie)	2e cl.
1911	BRUN (Nicolas-Antoine)	-
1916	BRUNEAU (Alfred-Pierre)	-
1900	BRUNEL (Alexis-Marius)	2e cl.
1906	BRUNEL (Charles-Elie)	-
1905	BRUNEL (Isidore-Henri)	-
1907	BRUNEL (Marie-Joseph)	1re cl.
1916	BRUNEL (Emile)	2e cl.
1902	BRUNET (Jean-Baptiste)	-
1900	BRUNET (Marie-Joseph)	-
1915	BRUYERE (Jean-Lucien)	-
1916	BRUZY (Jacques)	-
1911	BRUZY (André-Jean)	Serg.
1916	BUFFERME (Jean-Marie)	1re cl.
1909	BUFFET (Jean-Marie)	Adj.
1916	BUGETTE (Pierre-Ernest)	2e cl.
1903	BUISSON (Marius-Jean)	-

Numérisation

Classe	Nom et prénoms	Grade
1900	BURBAN (Joseph)	-
1911	BURON (Eugène)	-
1911	BUSCAIL (Michel-Franç.)	-
1908	BUSCAIL (Pascal)	-
1904	BUSCAIL (Pierre)	-
1912	BUSSONNAIS (René)	-
1905	CABANETTES (Clément)	Adj.
1902	CABRION (Henri)	2e cl.
1902	CABRION (Joseph)	-
1902	CABRIDENS (Sylvain)	Adj.
1913	CABROL (Séraphin)	Cap.
	CADENE (Louis)	2e cl.
1915	CADENEL (Jos.-Charles)	-
1903	CADILHON (Jean)	-
1915	CAILHOL (Félix)	-
1914	CAILLOL (Vincent)	-
1912	CAILLENS (Pierre)	-
1914	CAISSO (Antonin)	-
1912	CALAS (Raphaël)	Cap.
1906	CALCAVINO (Joseph)	Serg.
1902	CALLIER (Armand-Eug.)	2e cl.
1905	CALO (Pierre-Ernest)	Serg.
1913	CALLVET (Alfred-Albain)	2e cl.
1905	CALVET (Antoine)	-
1912	CALVET (Pierre-Baptiste)	-
1913	CAMBON (Justin-Léon)	-
1902	CAMBON (Sylvain)	-
1913	CAMOIN (Augustin)	-
1914	CAMOIN (Henri-Joseph)	-
1909	CAMPOURCY (Héli-Albret)	1re cl.
1909	CAMPERGUE (Marius)	2e cl.
1915	CANAL (François)	-
1912	CANALO (Adrien-Joseph)	Cap.
1908	CANDILLE (Michel)	2e cl.
1915	CANESSA (Ange)	-
1912	CANTAGRILL (François)	1re cl.
1908	CANTIE (Michel)	2e cl.
1908	CAPELLE (Léocade)	-
1915	CAPILLERY (Charles)	-
1911	CAR (Elisé)	-
1915	CARALP (Jules)	-
1914	CARALP (Ferdinand)	-
1912	CARBON (Joseph-Achille)	-
1915	CARITEY (Gaston-Jules)	-

Argonestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1905	CARLENC (Renaud)	Cap.
1914	CARRANCE (Henri)	Asp.
1916	CARRE (Jean-Baptiste)	2e cl.
1911	CARRERE (Daniel-Jean)	Adj.
1912	CARRERE (Félix-Marius)	2e cl.
1912	CARRERE (Louis)	cap.
1907	CARRERE (Michel-Laurent)	2e cl.
1902	CARRET (Léon-Pierre)	-
1913	CARRIER (Emmanuel)	-
1914	CARRIERE (Jean)	cap.
1908	CARTAD (Gabriel)	2e cl.
1901	CARTAILLAC (Marius)	-
1905	CARTHERY (Paul-Eugène)	-
1912	CASSOU (Jean-François)	1re cl.
1913	CASSOU (Pierre)	2e cl.
1901	CASTAN (Basile-Joseph)	-
1908	CASTAN (Emile-Fortuné)	-
1901	CASTAN (Basile)	-
1901	CASTANIER (Emile-Jean)	-
1901	CASTAGNE (Pierre-Emile)	-
1913	CASTEL (François)	-
1901	CASTELA (Henri)	-
1911	CASTEILLO (Joseph-Paul)	cap.
1909	CASTILLO (Lucien)	2e cl.
1908	CASTRES (Henri-Marius)	-
1900	CAU (Louis)	-
1906	CAULET (Fernand)	cap.
1907	CAUSSIGNAC (Léon-Jos.)	2e cl.
1900	CAVALIER (Elie-Léon)	Serg.
1905	CAVALIER (Fernand)	2e cl.
1912	CASSE (Adrien-Eugène)	Serg.
1911	CAVE (Pierre-Joseph)	Cap. F.
1914	CAVE (Eugénieux) (Eugénius MdM)	2e cl.
1916	CAYLA (Louis-Hippolyte)	-
1903	CAYREL (Arsène-Eugène)	1re cl.
1902	CAYROCHE (Marie-Pierre)	2e cl.
1909	CAYROL (Jacques-Jean)	2e cl.
1911	CAYROL (Jean)	-
1900	CAYZAC (Etienne)	-
1913	CAZALS (Henri-Jean)	-
1912	CAZENOVE (Paul-Justin)	-
1912	CAZOTTES (Joseph-Léon)	-
1910	CELLIER (Pierre-Félix)	-
1908	CHABANON (Marie-Jean)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1893	CHAILLOUX (Gaston-Félix)	Cap.
1904	CHALERON (Antoine)	Serg.
1914	CHALON (Emile)	2e cl.
1906	CHALLIER (Jean)	-
1916	CHAMIGNON (Pierre)	-
1913	CHAMPALOUX (Jean)	-
1915	CHAMPEAU (Jean-Pierre)	1re cl.
1913	CHAMPEIL (Jean)	Cap.
1916	CHAMPERRIER (Jean)	-
1909	CHAMPREDONDE (Etienne)	2e cl.
1909	CHANTRE (Louis-Claudius)	Serg.
1916	CHAPELLE (Louis)	2e cl.
1916	CHARBONNIER (Louis)	-
1901	CHARDAIRE (Firmin)	-
1902	CHARDON (Arsène)	-
1910	CHARREIRE (Edouard)	-
1916	CHARRIAUX (Marcel)	-
1910	CHARTIER (Emile)	-
1911	CHARVIN (Marius)	-
1902	CHASSANG (Barthélémy)	-
1901	CHASSANG (Jules)	-
1903	CHASSANG (Damien)	-
1914	CHASSEFEYRE (Baptiste)	-
1915	CHASSET (Robert)	-
1911	CHATELARD (Antoine)	1re cl.
1902	CHAUDERON (Antoine)	2e cl.
1912	CHAUMIER (Pierre-René)	-
1905	CHAUSSE (Camille)	-
1904	CHAUVEL (Auguste)	
1910	CHAUVET (Jean-Toussaint)	Serg.
1909	CHAUVIN (Raoul)	2e cl.
1914	CHAUZY (Joseph)	-
1907	CHAVANETTES (Antoine)	Serg.
1916	CHAVAROT (Jean-Joseph)	2e cl.
1907	CHAYLA (Antoine)	-
1904	CHAZAL (Martin-Marius)	-
1909	CHAZE (Célestin)	-
1909	CHEDMAIL (Pierre)	-
1916	CHERIAN (Léon)	-
1910	CHESNEAU (Georges)	2e cl.
1916	CHESNIER (Lucien)	-
1900	CHETEAU (Charles)	-
1907	CHEVAL (André-Joseph)	-
1914	CHEVALIER (Marcel-Pierre)	-

Archestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1918	CHEVALIER (Antoine)	-
1900	CHEVREL (Louis)	-
1901	CHIAPELLO (Marius)	-
1915	CHIPPEAUX (Eug.-August.)	-
1913	CHIROLEN (Sébastien)	-
1911	CHOMETTE (Paul-Alph.)	-
1914	CHOPIN (Joannès)	-
1916	CHOUVIER (Joseph-Louis)	-
1909	CHRETIEN (Edouard)	-
1911	CINTE (Gauderique)	-
1908	CLAPIER (Antoine)	Cap.
1915	CLAUD (Gaston-Marcel)	2e cl.
1901	CLAPIER (Paulin-Joseph)	-
1907	CLAUSEL (Pierre-Alex.)	1re cl.
1898	CLAVEL (Etienne)	2e cl.
1910	CLAVEL (Fernand-Casim.)	Serg.
1911	CLAVERIE (Pierre)	2e cl.
1913	CLAVIERES (Aug.-Adrien)	-
1902	CLAVIERES (Marie-Jacq.)	-
1916	CLEMENSAT (Ferdinand)	-
1917	CLERC (Adrien)	-
1910	CLIQUET (François)	Adj.
1909	CLUO (Michel)	Cap.
1900	CAGOLUEGUES (Emile)	Serg.
1913	CAGOLUEGUES (Paul-Ad.)	2e cl.
1916	COLAS (Adrien)	-
1908	COLAS (Pierre-Louis)	2e cl.
1911	COLIN (François)	-
1910	COLIN (Théodore)	-
1912	COLL (François)	-
1908	COLAS (André-Jules)	1re cl.
1916	COLLET (Louis-Joseph)	2e cl.
1910	COLLIER (Paul)	-
1916	COLOMBIER (Jules-Léon)	-
1913	COLOMER (Marty)	1re cl.
1908	COLS (François)	-
1900	COLIAT (Félix)	2e cl.
1911	CAMAILS (François)	Serg.
1903	COMBECAL (Ernest)	Adj.
1913	COMBELLES (François)	2e cl.
1903	COMBEMALS (Prosper)	-
1909	COMBES (Jean-Baptiste)	Serg.
1908	COMBES (Léonce)	2e cl.
1910	COMBES (Léopold)	-

Archestram

Classe	Nom et prénoms	Grade
1909	COMBETTES (Justin)	Cap.
1911	COMES (Louis)	2e cl.
1903	COMMANDIE (Constantin)	-
1916	COMPAIN (Abel)	-
1913	COMPAIN (Octave)	-
1911	COMTE (Joseph)	-
1903	CONAN (Léon-Marie)	-
1914	CONDON (Marius)	-
1907	CONDOULET (Raphaël)	Cap.
1910	CONQUET (Alphonse)	-
1917	CONSTANS (Victor)	2e cl.
1909	CONSTANSA (Etienne)	1re cl.
1901	CONSTANT (Joseph)	cap.
1903	CONSTANTIN (Joseph)	2e cl.
1900	CONTE (Michel)	-
1914	CONTENSON (Pierre)	-
1902	CORBIERE (Léon)	-
1916	CORDERO (Léon)	-
1903	CORDESSE (Louis)	-
1911	CORDOBEZ (Jacques)	1re cl.
1913	CORNAIRE (Louis)	2e cl.
1914	CORNIE (Fernand)	Serg.
1902	CORNILLIERE (Alexis)	2e cl.
1911	CORRIEU (Antoine)	-
1913	COSTE (Antonin)	1re cl.
1912	COSTE (Armand)	2e cl.
1909	COSTES (Henri-Charles)	-
1908	COSTES (Paul-François)	-
1904	COSTES (Victor-Adrien)	-
1901	COSTEGALD (Benjamin)	Serg.
1912	COSTECEQUE (Etienne)	Cap.
1912	COSTEJA (André-Jean)	2e cl.
1908	COSTEJA (Jean-Jacques)	-
1908	COSTESEQUE (Jean-Bart.)	-
1907	COTTRET (François-Alf.)	-
1914	COUANNE (François-Jos.)	Cap.
1913	COUBRY (Camille-Antoine)	2e cl.
1912	COUBRY (Etienne-Joseph)	-
1909	COUDERC (Adrien)	-
1900	COUDERC (Germain)	-
1913	COUDERC (Jos.-Gabriel)	1re cl.
1900	COUDERC (Joseph-Martin)	2e cl.
1914	COURDRAY (Henri)	-
1914	COUDRAY (Henri-Eugène)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1914	COUFFIGNAL (Elie)	-
1914	COULET (Albert)	2e cl.
1904	COUBEYRIE (Pierre)	-
1916	COURCHINOUX (Henri-P.)	-
1901	COURDESSES (Camille)	-
1910	COURRIERE (Paul-Eug.)	Cap.
1908	COURTALIAC (Théodore)	2e cl.
1900	COURTIAL (Arthur)	Adj.
1916	COURTIE (Pierre-Michel)	2e cl.
1913	COUCIN (Henri-Alexandre)	-
1912	COUSSERANS (Albert)	-
1910	COUSTES (Joseph)	-
1911	COUTSES (Pierre)	-
1901	COUTURIER (Emile)	-
1908	COUSTY (Jean)	-
1910	CRASTE (Joseph)	Serg.
1914	CREGUT (Michel)	-
1907	CREGUT (Pierre-Jean)	-
1901	CRES (André-Marie)	-
1902	CRESPIN (Alfred-Jérôme)	Cap.
1905	CRESPIN (Elie-Jean)	2e cl.
1900	CROS (Jean-Denis)	-
1903	CROS (Marie-Pierre)	Serg.
1906	CROUZET (Adrien)	2e cl.
1902	CROUZET (Albert-Camille)	-
1901	CRUCIZE (Clovis-Jean)	-
1901	CRUVEILLER (André-Jean)	-
1906	CRUZ (Marie-Albert)	-
1911	CUBERES (Michel)	-
1910	CURATEAU (Ferdinand)	-
1910	CURVELIER (Emile-Albert)	Adj.
1912	DALLE (Remy-Joseph)	2e cl.
1903	DALLOZ (Jules)	S. m.
1912	DALMAN (François)	2e cl.
1918	DANGLES (François)	-
1904	DENIAUX (Jean-Marie)	-
1911	DANJON (Charles-Urbain)	-
1903	DANOY (Symphorien)	-
1911	DAO (Jean-Esprit)	-
1916	DAPOT (Pierre-Marius)	-
1912	DARMES (Edmond-Michel)	Cap.
1909	DARMES (Jean-Félix)	-
1913	DARNE (Pierre-André)	2e cl.
1901	DARQUIE (Albert)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1913	DAUBEK (Léon-François)	Adj.
1911	DAUDE (Jean-Baptiste)	-
1904	DAUDE (Marie-Pierre)	-
1912	DAUDIES (Adolphe-Paul)	-
1914	DAUNUN (Georg.-Antoine)	Serg.
1907	DAVID (Charles-Ernest)	Cap.
1915	DAVID (Pierre)	2e cl.
1910	DEBOUS (Fanotin)	Serg.
1916	DEBOUX (Urbain)	2e cl.
1912	DEBOVES (Marcel-Lucien)	Serg.
1916	DECKEM (André-Paul)	2e cl.
1905	DESCHAMPS (Jules-Henri)	-
1911	DEDET (Paul-Aristide)	-
1902	DEFRANCHI (Jac.-Antoine)	Adj.
1916	DE GRAET (Gast.-Bernard)	2e cl.
1911	DEIXONNE (Etienne-Jac.)	-
1913	DELAGE (Louis-Edouard)	1re cl.
1903	DELAMARRE (Lucien-Eug.)	2e cl.
1909	DELANIE (Félix)	-
1908	DELAUNAY (Jules)	Cap.
1910	DELBOURG (Hippolyte)	-
1916	DELCASSO (Jacques-Jos.)	2e cl.
1902	DELCROS (Bapt.-Marius)	Cap.
1910	DELCROS (Honoré-Jean)	-
1917	DELFOUR (Baptiste)	2e cl.
1914	D'ELGART (Lucien-Emile)	-
1907	DELHOUSTAL (Pierre-Ant.)	-
1910	DELLAC (Henri-Joseph)	-
1909	DELMAS (Antoine)	-
1900	DELMAS (Jean-Marie)	-
1909	DELMAS (Jean-Pierre)	-
1901	DELMAS (Lucien-François)	-
1916	DELMAS (Pierre-Gabriel)	-
1909	DELMAS (Séraphin)	-
1912	DELMAU (Jean-Marie)	-
1901	DELON (Alexandre)	-
1909	DELON (Casimir-Laurent)	Cap.
1912	DELON (Justin-Marie)	2e cl.
1913	DELONCA (Louis)	-
1913	DELOS (François-Jean)	-
1901	DELPAL (Emile)	-
1910	DELPAL (Joseph-Pierre)	-
1901	DELPAL (Henri-Joseph)	-
1903	DELPUECH (Jean-Antoine)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1907	DELPUECH (Pierre-Jean)	-
1906	DELTOUR (Joseph-Xavier)	1re cl.
1898	DELTOM (Louis-Frédéric)	2e cl.
1912	DELTOM (Pierre-Régis)	-
1917	DELVERT (Antonin)	-
1910	DEMARMAUD (Auguste)	-
1903	DEMERY (Henri)	-
1910	DENARNAUD (Auguste)	2e cl.
1914	DENIBEAU (Auguste)	-
1913	DENOT (Célestin-Marie)	-
1916	DENOUX (Gilbert)	-
1914	DERROUCH (Marie-Joseph)	-
1912	DERVAL (Emile-Auguste)	-
1916	DESCHAINTRES (François)	-
1904	DESHOURS (Léon-Albin)	Serg.
1903	DESILLE (Louis-Marie)	2e cl.
1907	DESMAZES (Philippe)	-
1914	DESNE (Emmanuel)	-
1916	DESPAQUIS (Georges)	-
1909	DESTABLE (Jean-Eugène)	-
1917	DESTRUEL (André-Aug.)	-
1910	DEVAUTOUR (Adrien)	-
1905	DEVEAUX (Camille)	Cap.
1909	DIRAUD (Auguste)	2e cl.
1912	DIRMIER (Ernest-Jules)	1re cl.
1914	DOCEUL (Louis-Marie)	2e cl.
1908	DODIER (Alfred-Hipp.)	-
1913	DOMBES (François)	Cap.
1905	DOMEIZEL (Augustin)	1re cl.
1917	DOUCET (Paul-Mathurin)	2e cl.
1911	DOUCHET (Léon-Emile)	-
1913	DOUMERGUE (Jules-Jos.)	-
1913	DRAPPE (Isidore)	Serg.
1908	DREYER (André)	2e cl.
1913	DUBOIS (Marius-Jules)	-
1905	DUBOURG (Jean-Baptiste)	-
1899	DUBREUIL (Emile)	-
1916	DUBREUIL (Paul)	-
1907	DUCHAUFFOUS (Léon-E.)	Serg.
1916	DUCHENE (Adrien)	2e cl.
1903	DUCHESNE (Louis-Marie)	-
1916	DUCOURTIAUX (Jacques)	-
1914	DUFFAU (Eugène-Ed.)	-
1917	DUFORT (Joseph-Louis)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1917	DUFOUR (Jean-Marie)	-
1909	DUGAST (Arsène-Henri)	-
1914	DUHAMEL (René)	-
1900	DUJOLS (Joseph-Jean)	-
1913	DUMAS (Edmond)	-
1905	DUMAS (Paul-Henri)	-
1917	DUMANS (Sylvain)	-
1910	DUNAC (Adrien)	-
1913	DUNYACH (Jos.-Augustin)	-
1902	DUPERRAY (Louis)	-
1909	DUPLAN (Abdon)	2e cl.
1901	DUPRAT (Joseph)	Cap.
1903	DUPRE (Georges-Amédée)	2e cl.
1914	DUPUIS (Pierre)	-
1904	DUR (Joseph-Auguste)	S. m.
1909	DURAND (Albert-Jules)	2e cl.
1910	DURAND (Auguste)	1re cl.
1909	DURAND (Alphonse)	-
1910	DURAND (Camille)	2e cl.
1916	DURAND (Eloi-Ernest)	-
1903	DURAND (François-Jean)	-
1910	DURAND (Henri-Paul)	Serg.
1916	DURAND (Jules-Augustin)	2e cl.
1909	DURAND (Joseph-André)	-
1916	DURAND (Jos.-François)	-
1910	DURAND (Louis-Joseph)	Adj.
1909	DURAND (Octave-Etienne)	Cap.
1914	DURAND (Paul-François)	2e cl.
1905	DURAND (Philippe-Franç.)	-
1916	DUREY (Léon-René)	-
1916	DURPAIRE (Alphonse)	-
1914	DUTOIS (Emmanuel)	-
1910	DUVAUX (Adrien-Paul)	-
1908	ELISSALD (Jean)	Cap. F.
1900	ENJALVIN (Jean-Antoine)	2e cl.
1918	EON (André-Joseph)	-
1915	ERAMOUSPE (Joseph)	-
1910	ERRE (Etienne-Pierre)	-
1914	ERVEIL (Albert)	-
1912	ESCANE (Albert-Philippe)	-
1910	ESCANE (Paul-Joseph)	S. m.
1899	ESCLAFIT (Louis-Joseph)	Serg.
1904	ESCUDIER (Alphonse)	2e cl.
1916	ESPAGNET (Jean-Henri)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1911	ESPINET (Gust.-Pierre)	Serg.
1912	ESTER (Louis-Antoine)	2e cl.
1914	ESTEVENET (Jules-Basile)	-
1913	ESTIRACH (Jos.-Pierre)	-
1913	FABRE (Aimé-Léon)	-
1907	FABRE (Aimé-Jean)	Serg.
1913	FABRE (Albert-Alexis)	2e cl.
1910	FABRE (Antoine-Jean)	-
1908	FABRE (Honoré-Léonce)	-
1914	FABRE (Jean-Etienne)	-
1900	FABRE (Jean-Pierre)	Cap.
1910	FABRE (Joseph-Alexandre)	-
1903	FABRE (Léon)	2e cl.
1912	FAVRE (Paul)	2e cl.
1908	FABRE (Pierre-Jean)	-
1909	FABREGUETTES (Auguste)	Adj.
1903	FABRET (Gaston-Paulin)	2e cl.
1906	FAGE (Jean-Emile)	Serg.
1900	FAGE (Etienne-Joseph)	-
1901	FAGES (Emile-Ferdinand)	2e cl.
1900	FAGES (Justin)	Serg.
1917	FAGES (Justin-Louis)	2e cl.
1903	FAGES (Marcel)	1re cl.
1907	FAGNANI (Edouard)	Serg.
1915	FAIVRE (Marcel)	2e cl.
1900	FAIZANDIER (Joseph)	-
1900	FALGUIER (Emile-Jean)	-
1902	FANGOUZE (Louis-Paul)	-
1916	FARGEAU-DELAPORTE (J.)	-
1901	FARGES (Jean-Baptiste)	-
1914	FARGHEN (Henri-Gilbert)	-
1908	FARGUES (Antoine-Jos.)	-
1915	FAUGERES (Francisque)	-
1913	FAURE (Charles-Louis)	Cap.
1915	FAURE (Félix-Lucien)	2e cl.
1915	FAUVERTEIX (Louis-Jac.)	Cap.
1915	FAUVERTEIX (Léon-Pierre)	2e cl.
1915	FAVIER (Amable)	-
1915	FAVODON (Jean)	Cap.
1913	FAYRET (Jean-Alfred)	2e cl.
1915	FEAUGERE (Francisque)	-
1900	FEL (Jean)	-
1915	FELIDE (Félix)	-
1907	FERAL (Henri)	-

Mirestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1902	FERRAGUT (Jos.-Hilaire)	-
1918	FERRAUD (Louis-Franç.)	-
1904	FERRAUD (Marie-Pierre)	Cap.
1908	FERRASSE (Auguste-Léon)	-
1908	FERRIE (Auguste-Julien)	2e cl.
1913	FERRIE (Jean-Joseph)	-
1916	FERRIE (Louis-Jean)	-
1908	FERRIER (François)	Cap.
1914	FERTAT (Charles-Marius)	2e cl.
1912	FESSON (André)	-
1912	FEYBESSE (Sylvain)	-
1895	FIGUERA (Joseph)	-
1913	FIGUIERE (Albert)	-
1912	FIGUERES (Jean-André)	-
1908	FILLIET (Louis-Marius)	-
1910	FIRMIN (Camille-Julien)	-
1905	FLEURY (Achille-Jean)	2e cl.
1914	FLEURY (Jean-Alexandre)	-
1914	FOLCHER (Jean-Eugène)	-
1905	FOLLIARD (Joseph-Marie)	-
1908	FONS (Edouard-Martin)	-
1902	FONSEGRIVE (Adrien)	-
1911	FONTAINE (Adrien-Paul)	-
1913	FONTANEL (Albert)	-
1900	FONTANGES (Bertrand)	-
1902	FONTUGUE (Jos.-Marius)	-
1902	FORTUNIE (Odilon-Michel)	Cap.
1914	FOORT (René-Louis)	2e cl.
1905	FORESTIER (Camille-Bas.)	-
1912	FORESTIER (Gabriel-Alb.)	-
1911	FORESTIER (Louis-Jean)	-
1907	FORESTIER (Marie-J.-B.)	Cap.
1905	FORESTIER (Victor-Mart.)	-
1914	FORT (Jean-Alexandre)	2e cl.
1916	FORT (Jean-Alphonse)	-
1913	FORT (Jean-Pierre)	-
1913	FORTES (Barthélémy)	-
1904	FOSSE (Cyprien-Jean)	S. m.
1914	FORVEILLE (Pierre-Louis)	2e cl.
1914	FOUASSI (Pierre-Marie)	-
1908	FOUET (Léandre-Jules)	-
1914	FOULADOUX (Charles)	Serg.
1909	FOULQUIER (Emlile-Pierre)	2e cl.
1911	FOUQUET (Emile)	-

Filestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1912	FOURCADE (François)	-
1899	FOURMIGUE (Jean-Louis)	-
1916	FOURNEE (Albert-Joseph)	-
1906	FOURNEL (Jean-Marie)	-
1913	FOURNERY (Gabriel)	Cap.
1910	FOURNIER (Augustin)	2e cl.
1909	FOURNIER (Bas.-Augustin)	-
1915	FOURNIER (François)	-
1904	FOURNIER (Henri)	-
1904	FOURNIER (Louis-Henri)	-
1911	FOUQUET (Emile)	-
1912	FOUQUET (Urb.-Antoine)	-
1913	FOUSSAT (Jules)	Adj.
1913	FORANET (Adrien)	2e cl.
1916	FRAGNAIS (Jules)	-
1912	FRAISSE (Michel)	Serg.
1909	FRANCES (Urbain)	1re cl.
1902	FRANCK (Emile)	2e cl.
1910	FRAQUIER (Léon-Arm.)	Cap.
1910	FRAYSSE (Auguste)	1re cl.
1910	FRAYSSE (Laurent)	2e cl.
1909	FRAYSSINET (Georges)	-
1916	FRAYSSINET (Justin)	-
1912	FRECHON (Adrien)	-
1914	FREZOUL (Robert-Jean)	-
1914	FREIXINOS (Blaise-Jos.)	-
1901	FRITEAU (Pierre)	-
1907	FROMENT (Amédée)	-
1903	FROMENT (Jules)	-
1916	FRONTEAU (François)	-
1915	FULBERT (André)	-
1902	GABRILLARGUES (Casimir)	-
1900	GABRILLARGUES (Joach.)	-
1902	GACHE (Henri)	-
1914	GACIOT (André)	-
1915	GAGNIERE (Lucien)	-
1915	GAILLARD (Alphonse)	-
1910	GAILLARD (François)	-
1901	GAILLARD (Joseph)	Serg.
1914	GAL (Auguste)	2e cl.
1909	GAL (Marie)	-
1902	GAL (Pierre)	-
1912	GALBE (André-Jean)	Cap.
1912	GALBE (Jean-François)	-

Archivestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1910	GALIBERT (Paul-Marius)	2e cl.
1913	GALICI (Jean-Pierre)	-
1911	GALIERE (Louis)	-
1914	GALLAIS (André)	-
1916	GALLAND (Raym.-Roger)	-
1915	GALLARD (Lucien-Eugène)	-
1909	GALLIENNE (Pierre)	-
1900	GALLU (Pierre-Auguste)	-
1912	GALLY (André-François)	-
1903	GALTIER (Augustin)	Cap.
1900	GALTIER (Frédéric)	2e cl.
1902	GALTIER (Jean-Antoine)	-
1912	GALTIER (Jean-Pierre)	-
1909	GALTIER (Marius-Adrien)	-
1910	GALTIER (Louis-Auguste)	-
1900	GALY (Justin)	-
1909	GANDON (Léon)	-
1900	GANIVET (Rose-Ernest)	Serg.
1912	GARCIA (Théophile-Victor)	2e cl.
1910	GARCIA (Justin)	-
1916	GARCILLAT (Auguste-Jean)	-
1901	GARDES (Firmin-Jean)	-
1915	GARNAUD (Louis-Félix)	2e cl.
1913	GARREL (Marius-Gabriel)	-
1912	GARREL (Marius-Jean)	-
1912	GARRETTE (Antoine)	Cap.
1912	GARETTE (Math.-Anton.)	2e cl.
1898	GARIGUE (Charles)	-
1912	GARRIGUE (Julien)	Cap.
1909	GARRIGUES (Paul)	2e cl.
1910	GARRIAU (Jean-Marie)	Cap.
1916	GASPARD (Pierre)	2e cl.
1911	GASQ (Edouard-Pierre)	1re cl.
1901	GASSELIN (Désiré)	2e cl.
1903	GASTINEAU (Alfred)	-
1901	GATEL (Jean-Louis)	-
1908	GATOUNES (Franç.-Michel)	-
1912	GAUBERT (Auguste)	-
1909	GAUBERT (Firmin)	-
1913	GAUBERT (Jean-Marie)	Serg.
1898	GAUBERT (Léon-Victorin)	2e cl.
1905	GAUBIL (Emile-Auguste)	-
1902	GAUBIL (Paul-Aimé)	-
1917	GAUJOU (André)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1915	GAUMY (Joseph)	-
1910	GAURIER (Omer-Henri)	Cap.
1909	GAUTHIER (François)	2e cl.
1916	GAUTHIER (Marcel-Alfred)	-
1906	GAVANON (Louis-Auguste)	Cap. f.
1917	GAVRAY (Lucien)	2e cl.
1915	GAY (Louis)	-
1916	GAYET (Jules)	-
1910	GAYRARD (Henri-Joseph)	-
1915	GAYTON (Marcellin)	-
1914	GAZAGNOL (Louis-Adrien)	-
1908	GAZEN (Jean-André)	1re cl.
1915	GAZUR (Jean-Baptiste)	2e cl.
1914	GAZUR (Louis)	-
1916	GEAI (Louis-Camille)	-
1903	GELY (Antoine)	-
1902	GELY (Paul-Unma) (Numa MdM)	-
1915	GENEST (Jean-Joseph)	-
1915	GENESTOUX (Jean-Louis)	-
1915	GENET (Blaise-Ernest)	-
1903	GENX (Edouard-Ernest)	-
1916	GEORG (Victor)	-
1905	GERARD (Franç.-Joseph)	-
1902	GERMA (Jean-Alexandre)	-
1903	GESLIN (Joseph-Marie)	-
1900	GIBELIN (Bonnal-Marie)	2e cl.
1912	GIBERT (Pierre-Marie)	Serg.
1912	GILBERT (François-Pierre)	2e cl.
1914	GILET (Maurice-Henri)	-
1916	GILIBERT (Jean-Marie)	-
1900	GILLE (Jean)	-
1915	GILLET (Amable-Jean)	-
1915	GILLET (Jean)	-
1902	GILLODES (Louis-Casimir)	-
1910	GILLOURY (Pierre-Marie)	-
1916	GINDRE (André-Louis)	-
1902	GINESTE (Amédée)	-
1909	GINESTET (Auguste)	-
1914	GIRAL (François-Laurent)	Cap.
1908	GIRAL (Henri-Paul)	2e cl.
1912	GIRALT (Joseph)	Cap.
1913	GIRAUD (Bonnet)	2e cl.
1916	GIRAUD (Prosper-Albert)	-
1910	GIRAUD (Victor)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1909	GIRAUX (Albert-Louis)	-
1904	GIRI (Victor-Joseph)	-
1912	GIRVES (Isidore-Sauveur)	-
1901	GLAYZES (Louis-Jean)	-
1908	GOBIN (Auguste-Henri)	-
1915	GODEFROY (Geor.-Alexan.)	-
1916	GOIFFON (Gaston-Ulysse)	-
1912	GOUY (Edmond)	Cap.
1908	GONZALES (Michel)	2e cl.
1913	GONZALES (Pascual)	-
1913	GORCE (Antoine)	-
1916	GORGE (Edmond-Julien)	-
1908	GOSSE (Pierre-Henri)	-
1913	GOUDAL (Louis-Marie)	-
1916	GOUDOUNN (Mathieu)	-
1908	GOUET (Léon-François)	-
1912	GOUGEAU (Pierre)	-
1914	GOUMAS (Georges-Louis)	-
1913	GOUNY (Joseph)	-
1908	GOURC (Henri)	-
1902	GOUSSARD (Henri-Jules)	-
1909	GRAFFIN (Gaston-Léon)	-
1914	GRAMMUNT (Jean-Augus.)	-
1909	GRANDEMANGE (Camille)	Cap.
1910	GRANDON (Paul)	Adj.
1914	GRANEL (Henri-Jacques)	-
1912	GRANGES (Adrien)	1re cl.
1908	GRANGES (Hippolyte)	2e cl.
1903	GRANGES (Xavier)	2e cl.
1912	GRANIER (Antoine-Léon)	-
1900	GRANIER (Jean-Baptiste)	-
1900	GRASSET (Joseph-Jean)	Cap.
1913	GRAN (Joseph-Alphonse)	2e cl.
1914	GRAN (Honoré-Pierre)	-
1914	GRATIA (Robert)	-
1911	GRAVEJAT (Marius-Jean)	-
1917	GRAZON (Maurice)	-
1907	GREFEUILLE (Franç.-Vict.)	Cap.
1909	GREGOIRE (Augustin-Alb.)	2e cl.
1908	GREGOIRE (Aug.-Franç.)	-
1892	GREGOIRE (Félix-Pierre)	-
1906	GRENEAUDENS (Raoul-G.)	Cap.
1918	GRIALON (Alph.-Pierre)	2e cl.
1913	GRIEU (Désiré-Séverin)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1905	GRIFFOUL (Timothée-Cés.)	-
1916	GRILLY (Jules-André)	-
1901	GRINDES (Jean-Léon)	-
1914	GRIZEY (Eugène-Emile)	-
1905	GROC (Ernest)	-
1905	GROSBOIS (Louis-Joseph)	Cap.
1900	GROUSSET (Antoine)	-
1907	GROUSSET (Louis-Martin)	2e cl.
1912	GUBERT (Cyprien-Elie)	-
1906	GUENERS (Jules-Lucien)	-
1909	GUERIN (François-Michel)	-
1917	GUERINEAUX (Eust.-Félix)	-
1907	GUERRIER (Marius-Alb.)	Serg.
1914	GUETTARD (Jean)	2e cl.
1912	GUEZO (Ange-Marie)	-
1912	GUI (Martin-Pierre)	-
1915	GUIBAL (Pierre-Baptiste)	-
1917	GUICHARD (Albert-Charl.)	-
1912	GUIDOU (Maurice-Jos.)	1re cl.
1909	GUILHOU (Henri-Etienne)	2e cl.
1912	GUILLARD (Joseph-Henri)	Cap.
1900	GUILLAUMIN (Marc.-Geor.)	2e cl.
1913	GUILLEMAT (Saturnin)	-
1917	GUILLET (Henri-Joseph)	-
1912	GUILLOIS (Marie-Joseph)	-
1906	GUILLOUX (Emile-Charl.)	Cap.
1915	GUINCHARD (Louis-Charl.)	2e cl.
1912	GUIRAUD (Emile-Romain)	1re cl.
1910	GUIRAUD (Gabriel-Jules)	2e cl.
1912	GUIRAUD (Pierre-Etienne)	-
1902	GUIRAUDON (Eugène)	-
1913	GUISSET (Désiré-Franç.)	2e cl.
1913	GUITARD (Joseph-Louis)	Serg.
1901	GUITARD (Léon-Raphaël)	-
1911	GUITTARD (Simon-Marius)	2e cl.
1913	GUIZARD (Dieudonné)	-
1901	GUY (Jean)	-
1910	GUYONNARD (Jean-Marie)	-
1902	HAMAN (Théophile)	-
1900	HAMARD (Jean-Marie)	S. m.
1903	HANS (André-Marie)	2e cl.
1907	HARDY (Edouard-Léon)	-
1915	HAUTIER (Pierre-Léon)	Cap.
1910	HAYOTTE (Henri-Nicolas)	2e cl.

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1916	HEBERT (André-Louis)	-
1916	HEBRARD (Emile)	-
1912	HEBRARD (Jean-Léon)	Cap.
1906	HEBRARD (Jules-Jean)	2e cl.
1910	HEBRARD (Pierre-Adrien)	Serg.
1916	HECQUET (Alfred-André)	2e cl.
1911	HENAN (Yves)	-
1912	HENRI (Louis)	-
1911	HENRY (Joseph)	-
1903	HENRY (Louis-Philippe)	-
1909	HERMENTIER (Jean)	-
1909	HERMENTIER (Marie)	-
1901	HERVOUIN (Augustin)	-
1911	HENDRE (Louis-Marie)	Cap.
1916	HEURTEAULT (Marcel)	-
1903	HIERRE (Jules-Alphonse)	-
1910	HILLEREAU (Théodore)	Serg.
1912	HORTALA (Achille-Paul)	2e cl.
1912	HORTE (Bonaventure)	-
1912	HORTE (Joseph-François)	-
1907	HOT (Jean-Pierre)	-
1911	HOULES (Louis-Jean)	-
1906	HUGON (Claudion)	S. m.
1911	HUGON (Edouard-Jean)	1re cl.
1908	HUGUES (Franç.-Delphin)	2e cl.
1901	HUGUET (Jean-Baptiste)	-
1913	HUILLET (Fructueux)	-
1914	HUILLO (Auguste-Bapt.)	-
1913	HULLO (Antoine-Pierre)	-
1913	HURTAUD (Georges)	-
1913	HURTES (André-Emile)	-
1907	HYGONET (Albert-Louis)	-
1911	HYGONET (Clément-Louis)	-
1916	HERT (Emile-Georges)	-
1900	ICHE (Joseph)	2e cl.
1909	ICHE (Maurice-Auguste)	-
1910	ILLAT (Achille-Célestin)	Cap. f.
1913	IMART (Henri-Germain)	Cap.
1901	ISOU (François-Pierre)	2e cl.
1900	ISSALIS (Jean-Pierre)	-
1903	ITIER (Urbain-Cyprien)	-
1900	IZAC (Auguste-Pierre)	-
1908	IZARD (Emile-François)	-
1913	JAHIER (Franç.-Benjamin)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1914	JAILLER (Jules)	Serg.
1900	JALLON (Paul-Joseph)	2e cl.
1914	JAMMES (Emile)	Cap.
1908	JAMMES (Jacques)	2e cl.
1909	JANY (Etienne)	1re cl.
1909	JARLE (Michel)	Serg.
1901	JARRAUSSE (Henri)	2e cl.
1904	JARRIAU (Jean-Honoré)	-
1908	JAUNAY (Emile)	-
1917	JAUNAY (Théophile)	-
1902	JEAN (Louis-Joseph)	-
1916	JEAN-PIERRE (Louis-Mar.)	-
1911	JEGOU (Alexandre)	-
1913	JEGOU (Pierre-Adrien)	Cap.
1909	JOANNY (Joseph-Léon)	2e cl.
1914	JOBERT (Emile-Léon)	-
1905	JOCHIN (Jules-François)	-
1911	JOIE (Pierre-Jean)	-
1913	JOSSE (Germain)	-
1901	JOUANY (Jean)	-
1910	JOUBART (Alphonse)	-
1916	JOUENNE (Jules-Albert)	-
1911	JOURDAN (Denis-Louis)	Serg.
1916	JOURDAN (Louis-Dieud.)	2e cl.
1901	JOURNET (Chilias-Abel) (Philéas MdM.)	-
1901	JUGUET (Jean-Marie)	-
1899	JULHAN (Paul-Eugène)	-
1913	JULIA (Eugène)	-
1914	JULIA (Joseph)	-
1914	JULIEN (Jean-Antoine)	-
1910	JULIEN (Léopold)	-
1901	JUQUET (Jean-Marie)	-
1908	JUSQUET (Armand-Henri)	-
1901	JUSQUET (Basile-Ernest)	-
1909	JUSTIN (Ernest-Alphonse)	-
1912	KERURIEN (Paul)	-
1916	KERVIEL (Sébast.-Marie)	-
1917	KERVOELEN (Jean-Marie)	2e cl.
1909	LABIT (Marcellin-Alfred)	-
1914	LABORD (Louis-Joseph)	-
1911	LABRO (Emile-Prosper)	Cap. f.
1911	LACANAL (Ernest)	2e cl.
1901	LACAS (Eienne-Emile)	-
1913	LACHAUX (Pierre)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1911	LACOMBE (Albert-Joseph)	-
1911	LACOMBE (Albert-Henri)	-
1910	LACOMBE (Julien-Célestin)	Cap.
1903	LACOMBE (Paul-Louis)	2e cl.
1911	LACOMBE (Louis-Gabriel)	Serg.
1908	LACROIX (Jean-Josep)	2e cl.
1911	LADOUX (Jean-Alexandre)	-
1901	LAFABREQUE (Alexis)	-
1909	LAFFON (Jean)	-
1914	LAFFON (Jean-Gabriel)	-
1907	LAFON (Louis-Jean)	Serg.
1902	LAFOND (Jean)	2e cl.
1908	LAFONT (Albert-Jérôme)	-
1901	LAFONT (Joseph)	-
1911	LAGALIE (François-Henri)	-
1909	LAGALY (Joseph-Laurent)	1re cl.
1913	LAGARDE (Henri)	2e cl.
1913	LAGARRIGUE (Firm.-Léon)	-
1911	LAGRASSE (Arthur-Alex.)	-
1913	LAGRIFOUL (Philippe)	-
1916	LAGUENS (Irén.-Maximin)	-
1911	LAHELLEC (Franç.-Marie)	-
1902	LAHANDES (Louis-Jac.)	Cap.
1909	LAHUPPE (Julien-Charl.)	2e cl.
1914	LAIDET (Ernest)	-
1903	LAINE (Edmond)	-
1913	LALLEMANT (Marc.-Louis)	-
1917	LALLIER (Henri)	-
1902	LAMBERT (Paul-Alexand.)	-
1914	LAMER (Yves-Marie)	-
1915	LANGLOIS (André-Edm.)	-
1903	LANNEAU (Gaston-Raym.)	-
1913	LAPEYRE (Théoph.-Henri)	-
1911	LAPORTE (Albert)	1re cl.
1910	LAPORTE (Antoine)	2e cl.
1914	LAPORTE (Edouard)	-
1913	LAPORTE (Emile-Cyprien)	-
1913	LAPORTE (Jean-Pierre)	-
1911	LAPORTE (Louis)	Cap.
1913	LARCHER (Henri-Justin)	-
1911	LARRIEU (Georg.-Antoine)	2e cl.
1916	LARRIEU (Jean-Marie)	-
1903	LARROQUE (Léonce)	-
1913	LARRUE (Louis)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1901	LARTIGUE (Marie-Emile)	-
1911	LASBLIEZ (Franç.-Louis)	-
1907	LASBORDES (Pierre-Emile)	-
1913	LASSAGNE (Auguste-Jean)	-
1914	LASSALLE (Jean-Albert)	-
1911	LATAPIE (Alméd.-Marius)	Adj.
1899	LAUBEZ (Clau.-Félix)	1re cl.
1903	LAURANS (Monteils-Alex.)	2e cl.
1909	LAURANS (Alphonse)	-
1913	LAURANS (Alphonse)	-
1903	LAURANS (Pierre-Jean)	-
1913	LAURENS (Félix-Edouard)	-
1897	LAURENS (Jean-Baptiste)	-
1913	LAURENS (Henri-Germain)	-
1908	LAURENT (Jean-Baptiste)	-
1917	LAURENT (Jacques)	-
1901	LAURENT (Jean-Pierre)	-
1913	LAURIOL (Léon-Maurice)	Cap.
1914	LAURIOL (Prosper-Joseph)	Asp.
1900	LAUTARD (Lucien-Emile)	2e cl.
1908	LAUX (Albertg)	-
1914	LAUZE (Henri-Joseph)	Cap.
1902	LAVABRE (Joseph-Marin)	2e cl.
1914	LAVABRE (Sylvain-Jos.)	-
1914	LAVAIL (Paul)	1re cl.
1913	LAVAIL-BADIE (Raymond)	Cap.
1913	LAVERGNE (Noël-Antoine)	2e cl.
1913	LAVERHNE (Louis-Marius)	-
1901	LAVIGNE (Emile-Jean)	-
1903	LAYRAL (Eugène-Aug.)	Serg.
1916	LEBEE (Maurice-Albert)	2e cl.
1914	LE BERRE (Sébastien)	-
1916	LE BLOND (Jean-Honoré)	Cap.
1913	LEBOUCHER (Benoit)	2e cl.
1904	LEBRETON (Franç.-Jean)	-
1907	LEBRETON (Léon-Arthur)	-
1908	LE BRETON (Pierre-Marie)	Cap.
1902	LEBRISOIS (Jules-Louis)	2e cl.
1914	LE CAIN (Joseph)	-
1915	LECHET (Léopold)	-
1913	LE COARER (Yves-Charles)	Asp.
1903	LECOEUR (Gaston-Eugène)	2e cl.
1900	LECONTE (Pierre-Marie)	-
1903	LECUYER (Raphaël)	2e cl.

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1905	LEDUBY (Joseph-Marie)	-
1904	LEE (Georges-Clément)	-
1916	LEFAIX (Jean-Jacques)	-
1916	LEFORT (Georges-Henri)	-
1909	LE FRANC (Pierre-Marie)	Serg.
1904	LE FREILLAC (Jean-Marie)	2e cl.
1914	LE GARREC (René)	-
1906	LEGAY (Henri)	-
1899	LEGENDRE (Marius-Gast.)	Cap. f.
1916	LEGER (Albert)	2e cl.
1916	LEGRAND (Lucien-Emile)	-
1916	LEGRAND (Robert-Lucien)	-
1913	LE HENAFF (Louis-Pierre)	-
1909	LEIGREL (Charles-Théod.) (LEICHEL)	-
1909	LEICHEL (Joseph-Louis)	-
1909	LEJEUNE (Gaston-Ernest)	Serg.
1909	LELIEVRE (Anat.-Justin)	2e cl.
1913	LEMAIRE (Albert-Jean)	-
1898	LEMARCHAND (Jos.-Marie)	-
1914	LEMARCHAND (Paul-Jac.)	-
1912	LEMERLE (Jules)	Cap.
1909	LEMETAYER (Jean-Math.)	-
1911	LE MEUR (Jean-Marie)	2e cl.
1915	LEMONNIER (Marcel-Vict.)	-
1913	LEMORDAN (Alfred)	-
1900	LEMOUZY (Pierre-Franç.)	-
1902	LEPAGE (Léon-Emile)	-
1913	LE POTIER (Louis-Marie)	-
1914	LERAT (Eugène-Marie)	-
1913	LERAY (Jean-Baptiste)	-
1910	LERMET (Jean-Baptiste)	Serg.
1915	LEROUX (Raumond)	2e cl.
1914	LEROY (Hippolyte)	-
1908	LESCURE (Jules-Joseph)	-
1914	LESERRE (Henri-Léon)	Cap.
1916	LETOURNEUX (Auguste)	2e cl.
1916	LETORT (Georges)	-
1903	LE TOUZIC (Mathurin)	-
1916	LEVALLOIS (Auguste)	-
1914	LEVEAUX (Jules-Henri)	-
1902	LEVY (Adolphe-Max)	Serg.
1913	LEYDET (Gast.-Marceau)	Cap.
1907	LHERMET (Pierre-Ferdin.)	2e cl.
1903	LHOTE (Maurice)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1907	LIBOUREL (Jean)	Cap.
1901	LIEVE (Félix)	2e cl.
1912	LILLIER (Charles)	2e cl.
1910	LIMOUSY (Clément-Zénon)	-
1914	LLENSE (Augustin-Côme)	-
1913	LLONG (Jos.-Saturnin)	-
1913	LLOPIS (Camille)	-
1913	LLOUQUET (Jean-Franç.)	-
1909	LLOISEAU (Raoul)	Adj.
1915	LOLIERS (Georges-Ulysse)	Cap.
1910	LOMBARD (Edmond)	Serg.
1911	LOMBARD (Pierre-René)	-
1901	LONGAYRON (Jean)	2e cl.
1913	LONJON (Barthélémy)	-
1913	LOPEZ (Eléodore-Jean) (Théodore MdM)	-
1914	LORHO (Joachim)	-
1916	LORIEUX (Georges-Louis)	-
1903	LORIN (Eugène-Désiré)	-
1916	LORLUT (René)	-
1913	LOUBET (Edmond-Louis)	-
1911	LOUESDON (Rémy-Franç.)	-
1902	LOURDON (Jean-Joseph)	-
1900	LOYER (Pierre-Marie)	-
1914	LOZE (Bernard)	-
1914	LOZE (Emile)	Cap.
1901	LUBEN (Zéphir-Désiré)	2e cl.
1910	LUCAT (Pierre-Yves)	-
1916	LUDIN (Louis)	-
1908	LUGAGNE (Isidore)	-
1910	LURGUIE (Léonce-Georg.)	-
1911	LUSLAC (Jean)	-
1901	LUZEAU (Jean-Marie)	-
1909	MACARY (Antoine-Jos.)	-
1914	MAGNAC (Louis)	-
1914	MAGNAN (Baptistin)	-
1900	MAGNAVAL (Albert-Justin)	-
1901	MAGNE (Louis)	Cap.
1903	MAHE (Elie)	-
1903	MAILHE (Pierre)	2e cl.
1907	MAILLE (François-Victor)	Cap.
1917	MAIN (Emile)	2e cl.
1916	MAINGAU (Henri-Jean)	-
1916	MAINGAUD (Sylvain)	-
1915	MAISSE (Joseph-Jean)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1909	MALAPERT (Alfred)	-
1902	MALET (Basile-Clément)	-
1907	MALET (Jacques-Séraph.)	-
1913	MALGOURIES (Xavier)	-
1913	MALGOUYRIES (Eloi)	-
1902	MALIGE (Célestin)	Cap.
1914	MALLARME (Martial-Geor.)	Serg.
1909	MALLEDAU (Yves-Marie)	2e cl.
1909	MALLET (Etienne-Aug.)	Cap.
1916	MANCEAU (Léon-Marie)	2e cl.
1901	MANCEL (Julien-Victor)	-
1907	MANDOUL (Henri-Pierre)	-
1901	MANENG (Jean-Baptiste)	-
1900	MANENG (Pierre-Elie)	-
1916	MANGUIN (Albin-Louis)	-
1904	MANSION (Henri-Adrien)	-
1907	MANSUY (Rémy-René)	Serg.
1916	MARCHAND (Gaston)	2e cl.
1910	MARCON (Marie-Louis)	-
1899	MARCHAND (Modeste)	-
1911	MARIN (Auguste-Germain)	Cap.
1911	MARIUS (Elie)	2e cl.
1909	MAROT (Henri)	-
1916	MARPAUD (As-Pierre)	-
1914	MARTEL (Victor)	-
1905	MARTIN (Bertin-Emile)	-
1905	MARTIN (Constant-Abel)	-
1906	MARTIN (Edouard-Isid.)	Cap.
1902	MARTIN (Félix-Lucien)	2e cl.
1917	MARTIN (Henri)	-
1909	MARTIN (Jean-Baptiste)	1re cl.
1906	MARTIN (Joseph-Denis)	2e cl.
1913	MARTIN (Julien-Marius)	-
1916	MARTIN (Michel)	-
1902	MARTIN (Victorin)	Serg.
1911	MARTINOLLES (Ludovic)	2e cl.
1911	MARTY (Etienne-Jules)	Serg. f.
1903	MARTY (Emile)	2e cl.
1901	MARTY (Eugène)	-
1902	MARTY (François)	-
1911	MARTY (Gabriel-Jean)	Adj.
1908	MARTY (Henri-Edmond)	1re cl.
1909	MARTY (Jean-Philippe)	Cap.
1914	MARTY (Jules-Emile)	2e cl.

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1917	MARTY (Léon)	-
1908	MARTY (Michel-Joseph)	-
1909	MARTY (Noël-Justin)	Serg.
1902	MARTY (Pierre-Guillaume)	2e cl.
1909	MARTY (Pierre-Jean)	-
1917	MARY (Joseph-Jean)	-
1911	MARY (Louis)	-
1911	MAS (Laurent-Antonin)	Cap. f.
1909	MASARDO (Jean-Raphaël)	2e cl.
1908	MASCLE (Louis-Charles)	1re cl.
1916	MASSAT (Henri)	2e cl.
1913	MASSING (Edmond-Aug.)	-
1904	MASSOL (Joseph-Louis)	-
1909	MASSOT (Gustave-Marius)	-
1914	MATEILLE (Jules)	-
1901	MATHA (Louis)	-
1909	MATHAT (Germain-Franç.)	-
1913	MATHELIN (André)	-
1910	MATHIEU (Baptiste)	Serg.
1914	MATHIEU (Joseph-Ferréol)	2e cl.
1904	MATHIEU (Marie-Joseph)	-
1914	MAUGARD (Henri)	-
1907	MAUREL (Firmin-Pierre)	-
1900	MAUREL (Pierre)	-
1906	MAUREL (Yves-François)	-
1900	MAURIN (Crescent-Jules)	Cap.
1910	MAURIN (Franç.-Auguste)	2e cl.
1905	MAURIN (Joseph-Emile)	Cap.
1899	MAURIN (Léon-Félix)	Adj.
1901	MAURUC (Antoine)	2e cl.
1901	MAURY (Adrien)	-
1911	MAURY (Denis-Marius)	Cap.
1907	MAURY (Etienne-Louis)	1re cl.
1913	MAYANOBE (Alp.-Casimir)	Cap.
1900	MAYEN (Jules)	2e cl.
1914	MAYNAUD (Armand)	-
1910	MAYRAUD (Paul-Louis)	-
1910	MAZAS (Joseph-Elie)	-
1905	MAZANDIER (Marie-Cas.)	-
1903	MAZANDIER (Pierre-Jean)	-
1907	MAZEL (Augustin-Jules)	-
1900	MAZEL (Jean)	-
1901	MEDARD (Théodore)	-
1900	MEILHAC (Camille-Casim.)	-

Archestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1903	MEJEAN (Jean-Baptiste)	-
1908	MELLIES (Pierre-Gabriel)	-
1904	MELY (Germain)	S. m.
1916	MENARD (Constant-Eug.)	2e cl.
1915	MENDIBURN (Bernard)	-
1916	MENORET (Pierre-Louis)	-
1911	MERADON (Antoine-And.)	Serg.
1911	MERAT (Charles-Marius)	2e cl.
1901	MERCIER (Antoine)	-
1902	MERIC (René-Pierre)	Serg.
1914	MERLE (Joseph-Léonce)	2e cl.
1908	MESLE (Constant-Marie)	2e cl.
1914	METAIRIE (Luc.-Claudius)	-
1911	METGE (Alexandre-Paul)	-
1902	METGE (Alfred-Aimé)	-
1912	METGE (Etienne-Jean)	Serg.
1903	MEYNADIER (Jos.-Martin)	2e cl.
1905	MEYNADIER (Marius-Jean)	Adj.
1905	MEYRONIN (Augustin-Fél.)	2e cl.
1907	MICHALLON (Henri-Georg.)	-
1905	MICHALON (Jean-Antoinne)	Cap.
1909	MICHEL (Emile-Joseph)	2e cl.
1913	MICHEL (Jean-Baptiste)	-
1901	MICHEL (Léon-Jean)	-
1902	MICHEL (Marie-Victor)	-
1913	MICHEL (Privat-Victorin)	-
1911	MICOULEAU (Isidore-Jos.)	1re cl.
1911	MILHI (Jules-Victor)	Serg.
1913	MILLET (Irénée-Pierre)	2e cl.
1900	MIRABEL (Jean-Antoine)	-
1900	MIRABEL (Jean-Pic)	-
1912	MIRABEL (Paul-Emile)	-
1901	MIRE (Jean)	-
	MIREPOIX (Jean-Marie)	Adj.
1908	MODAT (Antoine-Jacques)	2e cl.
1912	MOLINARIE (Justin-Léon)	Serg.
1900	MOLISIERY (Franç.-Jules)	2e cl.
1908	MOLINES (Arthur-Louis)	-
1909	MOLINIE (Auguste-Félix)	-
1911	MOLINIER (Franç.-Bapt.)	Serg.
1903	MOLINIER (Louis-Maur.)	2e cl.
1903	MONCOUET (Antonin-P.)	-
1905	MONDON (Henri-Pierre)	-
1903	MONESTIER (Urbain-Cam.)	-

Ancestram

Classe	Nom et prénoms	Grade
1910	MONET (Jean-Baptiste)	-
1911	MONGE (Louis-Pierre)	Cap.
1916	MONIMARD (André)	2e cl.
1907	MONIE (Hippolyte-Cam.)	-
1913	MONIER (Jean-Baptiste)	-
1914	MONIER (Lucide-Marius)	-
1900	MONMOTON (Léon-Benj.)	Cap.
1909	MONNET (Alcide-Emile)	2e cl.
1908	MONNIER (Alexandre)	-
1911	MONTAGNE (Benjamin)	Serg. f.
1902	MONTANIER (Jean-Casim.)	Cap.
1902	MONTANIER (Jos.-Franç.)	2e cl.
1914	MONTEL (Maurice)	-
1903	MONTEILLET (Gab.-Jules)	-
1905	MONTIALOUX (Privat-C.)	2e cl.
1912	MONTIGNY (Jules)	-
1900	MONTSERAT (Jean)	-
1901	MONZIOLS (Marius-Fort.)	-
1914	MORTREUX (Pierre)	-
1910	MOUCHE (Antoine)	Cap.
1910	MOUCHE (Joseph-Jean)	-
1906	MOUJALES (Jean)	2e cl.
1911	MOULET (Jean-Baptiste)	Serg.
1912	MOULIADE (Antoine-Eug.)	2e cl.
1908	MOULIN (Jean-Pierre)	-
1913	MOULY (Joseph-Rosius)	-
1916	MOUNIER (Désiré-Marie)	-
1903	MOURET (Franç.-Théoph.)	Cap.
1912	MOURET (Firmin-Victor)	2e cl.
1912	MOURET (Joseph-Aug.)	-
1912	MOURGUES (Jacques)	-
1909	MOURGUES (Jean-Ant.)	-
1914	MOURGUES (Louis-René)	-
1900	MOURGUES (Marie-Jean)	-
1903	MOURGUES (Marie-Jean)	-
1911	MOURRUT (André-Isidore)	-
1905	MOUTON (Jean-Baptiste)	1re cl.
1911	MOUTON (Louis)	2e cl.
1914	MULLER (Armand)	-
1913	MUNIER (André-Franç.)	Serg.
1905	MURET (Emile)	2e cl.
1901	MURET (Jean-Baptiste)	-
1904	MURET (Marie-Jean)	Serg.
1902	MUTELET (Alph.-Léon)	2e cl.

Ancestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1911	NARCISSE (Louis-Joseph)	Serg.
1908	NATHALIE (Victor)	2e cl.
1905	NATTES (Jean-Joseph)	-
1901	NAUDIN (François)	-
1915	NAUDIN (René-Ovid.)	-
1902	NAVECH (Marius-Franç?)	-
1912	NAYRAC (Edouard-Pierre)	-
1909	NAYROLLES (Franç.-Paul)	-
1901	NEGRE (Antoine-Michel)	-
1906	NEGRE (Marie-Joseph)	S. m.
1908	NEGRIE (Henri-Fortuné)	2e cl.
1912	NESPOULOUS (Just.-Jean)	-
1911	NEVOLTRY (Urbain-Cyp.)	Cap.
1912	NEYBUR (Jules)	2e cl.
1900	NEYROLLES (Jos.-Arm.)	Serg.
1912	NEYTON (Gilbert-Antoine)	2e cl.
1912	NICOULEAU (Albert)	-
1907	NICOULEAU (Marius)	2e cl.
1916	NIEL (Jean-Marie)	-
1914	NIEL (Louis)	-
1912	NIEL (Sylvaint-Jean)	-
1912	NIESSERON (Victor)	-
1909	NODY (Julien-Marcel)	
1912	NOEL (Marius-Ernest)	-
1910	NOELL (Côme-Michel)	-
1909	NOELL (Joseph-Jean)	-
1909	NOELL (Pierre-Jean)	1re cl.
1902	NOGARET (Henri-Casim.)	2e cl.
1910	NOGARET (Jean-Louis)	-
1910	NOU (Etienne)	Cap.
1902	NOUET (Félix-Octave)	-
1910	NOURRIGAT (Louis-Ant.)	2e cl.
1911	NOUSTENS (Léon-Franç.)	-
1916	NOUVEL (Félix-Jean)	-
1908	NOUYRIGAT (Louis-Just.)	-
1905	NOYE (Henri)	1re cl.
1912	NOYER (Joseph-Zéphirin)	2e cl.
1900	NOZERAND (Louis)	Cap.
1900	NUEIL (Philippe)	2e cl.
1907	ODOUL (Jean-Baptiste)	Serg.
1900	ODOUL (Jean-Baptiste)	2e cl.
1912	OLIE (Martin)	-
1903	OLIER (Jules-Sylvain)	-
1910	OLIVE (Edmond-Marc)	-

Funestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1910	OLIVERES (Julien-Raph.)	-
1911	OLIVES (François)	-
1912	OLIVIER (Joseph)	-
1913	OLLIVIER (Gust.-Théod.)	-
1916	ORDRONNEAU (Théophile)	-
1909	ORSAL (Pierre-Jean)	-
1911	ORSET (Joseph-Marius)	-
1903	OSTY (Jean-Baptiste)	Serg.
1913	OSTY (Marie-Jean)	Serg.
1908	OUDOUL (Jean-Baptiste)	1re cl.
1902	OURADOU (Pierre)	2e cl.
1905	OUSTRY (Emile)	-
1908	OUTIN (Gustave-Louis)	-
1912	OUVRIER (Pierre-Marius)	-
1903	OZIOL (Alphonse)	-
1907	OZIOL (Marie-Jean)	Serg.
1910	PACOUILL (Joseph-Franç.)	2e cl.
1912	PAGES (Albert-Sylvain)	-
1910	PAGES (Etienne)	-
1906	PAGES (Jean-Pierre)	-
1914	PAGES (Joseph-Lucien)	2e cl.
1911	PAGES (Joseph-Léon)	1re cl.
1909	PAGES (Louis-François)	-
1911	PAGES (Marcel-Jean)	2e cl.
1916	PAILLER (Gaston)	-
1910	PAILLETTE (Auguste-Mar.)	-
1908	PAILLOLE (Augustin)	1re cl.
1909	PALAT (Urbain-Marcellin)	Cap.
1912	PALET (Auguste-Antonin)	2e cl.
1912	PALIS (Jean)	-
1908	PALMIER (Joachim)	-
1909	PALMIER (Paul-Louis)	-
1908	PALMIER (Privat-Franç.)	-
1902	PANNETIER (Franç.-Jean)	-
1910	PANTEL (Aimé-Emile)	-
1907	PANTEL (Jod-Victor)	-
1908	PAPILLON (Gustave)	-
1906	PAQUOTTE (Unna-Eugène) (Numa MdM)	-
1911	PARAIRE (Alexandre)	-
1912	PARENT (Léopold-Franç.)	1re cl.
1911	PARENT (Laurent-Pierre)	Serg.
1901	PARENT DE CURZON (H.)	-
1910	PARENT (Gaston-Annet)	2e cl.
1910	PARET (Joseph-Honoré)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1908	PARET (Louis)	-
1908	PARIS (Jean-Baptiste)	1re cl.
1912	PARRA (Dominique)	2e cl.
1909	PASCAL (Baptiste)	-
1912	PASCAL (Jean-Joseph)	-
1914	PASQUET (Célestin)	-
1905	PASQUET (Paulin)	1re cl.
1911	PASTOUREL (André)	2e cl.
1914	PASTRE (Auguste)	-
1911	PASTRE (Louis)	-
1918	PATAU (Jules-François)	-
1903	PAUC (Marie-Louis)	-
1910	PAUL (Arsène-Adrien)	-
1916	PAULET (Jean-Marie)	Cap.
1913	PAULET (Jules-Pierre)	1re cl.
1911	PAUTOU (Emile)	Serg.
1916	PAVARD (Edouard-Jean)	2e cl.
1914	PAVIET (Auguste-Const.)	-
1911	PAVOT (Pierre-Célestin)	Cap.
1914	PAYCHENQ (Simon-Marius)	2e cl.
1910	PAYRO (Florence-Isidore)	-
1908	PAYRON (Paul-Jean)	-
1911	PEBERNARD (Paul)	Cap.
1914	PECH (Léopold-Marie)	2e cl.
1914	PECHAGUT (Gabriel)	-
1901	PECHARMAN (Antoine)	-
1917	PECQUEUR (Gab.-Lucien)	-
1913	PEJEAN (Jean)	-
1902	PELAT (Jules-Antoine)	-
1910	PELAT (Pierre-Augustin)	Cap.
1903	PELE (Magloire-Jean-M.)	2e cl.
1911	PELFORT (Marius-Pierre)	Serg.
1916	PELHERBE (Alex.-Jean)	2e cl.
1908	PELISSIER (Alfred)	-
1908	PELISSIER (Georg.-Gab.)	-
1911	PELISSON (Firm.-Domin.)	Serg.
1911	PELLE (Jean-Marie)	2e cl.
1916	PELLERIN (Alphonse-Dés.)	-
1901	PELLETIER (Alphonse)	-
1916	PELLETIER (Auguste)	-
1912	PELLO (Blaise)	Cap.
1916	PELLOILLE (Jude-Eugène)	2e cl.
1917	PELLOIT (Aristide)	-
1909	PELOFY (Joseph)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1907	PENDARIES (Jean-Louis)	-
1912	PENDARIES (Urbain-Bap.)	-
1908	PEPIN (Basile-Antoine)	-
1906	PERHOME (François)	Adj.
1908	PERICO (Louis)	2e cl.
1908	PERIE (Gilbert-Marie)	-
1901	PERIER (Hippolyte-Just.)	-
1896	PERIDIER (Marie)	Serg.
1911	PERIER (Joseph-Casimir)	2e cl.
1903	PERNEL (Victor-Paul)	-
1916	PEROT (René-Louis)	-
1900	PERRIER (Guillaume)	Adj.
1904	PERRIN (Jean-Marie)	2e cl.
1916	PERRIOT (Emile-Octave)	-
1916	PERRACHAUD (Julien-Jos.)	-
1909	PERRODIN (Louis-Léon)	-
1909	PERROUTY (Eloi)	-
1912	PESCHARD (Casimir)	-
1912	PESTEL (Eusèbe)	-
1903	PETITCLERC (Eug.-Léon)	-
1912	PETIT (Albert-Camille)	-
1911	PETIT (Henri-Eugène)	-
1903	PETIT (Jules)	-
1907	PETIT (Marius-Pierre)	-
1913	PETIT (Raoul-Fortin)	-
1907	PEYRALADE (Jules-Jean)	-
1916	PEYRE (Henri-Louis)	Cap.
1901	PHALIP (Joseph)	Serg.
1909	PHILIPPOT (Jean-Louis)	Cap.
1900	PIC (Adrien-Marius)	2e cl.
1914	PIC (Augustin-Joseph)	-
1900	PIC (Jean)	-
1903	PIC (Marie-Etienne)	-
1912	PIC (Marius-Eugène)	-
1916	PICHARD (Lucien-Louis)	-
1911	PIEDUOEL (Henri-Pierre) (PIEDNOEL MdM)	-
1909	PIEL (Félix)	-
1902	PIERRE (Emile)	-
1902	PIGEYRE (Jean-Baptiste)	-
1907	PIGEYRE (Pierre-Albert)	Adj.
1907	PIGEYRE (Urbain-Joseph)	1re cl.
1914	PIGUEL (Joseph)	2e cl.
1907	PINCON (Henri-Marie)	-
1902	PINEDE (Marie-Barthél.)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1910	PINEL (Emile-Valérie)	-
1905	PIOCH (Marius-Simon)	-
1915	PIOTELAT (Henri-Marie)	-
1912	PIRIS (Raphaël)	-
1911	PLA (Jean-Joseph)	Cap.
1910	PLA (Pierre-Antoine)	2e cl.
1911	PLAGUES (Albert-Hippol.)	-
1912	PLANCHON (Jos.-Maurice)	-
1911	PLANES (Armand-Lucien)	1re cl.
1901	PLANES (Armand-Louis)	Adj.
1909	PLANES (Gabriel-Justin)	2e cl.
1917	POHN (François-Jean)	-
1917	POIRARDEAU (Eug.-Henri)	-
1902	POLIGNE (Henri-Joseph)	-
1909	POMMEREAU (Gaston)	-
1910	PONS (Albert-Elie)	-
1912	PONS (Antoine-Lucien)	-
1910	PONS (Eugène-Henri)	-
1897	PONS (François)	-
1912	PONZADA (Laurent)	-
1911	PORTAL (Joseph-Philippe)	-
1914	PORTALIER (Aug.-Etienne)	-
1903	PORTEFAIX (Firmin)	Serg.
1907	PORTEFAIX (Guillaume)	2e cl.
1911	PORTELL (Amédée-Jean)	-
1907	POTEL (Samson)	-
1916	POTTE (Fernand)	-
1903	POTTIER (Julien-Pierre)	-
1912	POUDEVIGNE (Jean-Bapt.)	-
1908	POUGET (Joseph-Emile)	2e cl.
1900	POUGET (Jean-Marie)	-
1901	POUJOL (André)	-
1901	POUJOL (Joseph)	-
1901	POULARD (Henri-Jean)	Cap.
1914	POULARD (Pierre-Jean)	-
1915	POURCHASSE (Henri-Jean)	2e cl.
1901	POURCHER (Jean-Antoine)	2e cl.
1901	POYER (Eugène-Gaston)	-
1913	PRADAL (Jean-Baptiste)	-
1900	PRADALIE (Eugène-Dam.)	-
1900	PRADALIER (Auguste)	Serg.
1900	PRADEILLES (Jean-Bapt.)	2e cl.
1900	PRADEILLES (Louis-Aimé)	-
1903	PRADELLES (Franç.-Jean)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1916	PRADIER (Alphonse)	-
1900	PRADIER (Marie-Joseph)	-
1910	PRATX (Louis-Pierre)	-
1911	PRATX (Lucien-Aubin)	-
1916	PREVOST (Albert)	-
1906	PREVEL (Octave-Charles)	-
1907	PREVET (Henri-Paul)	Serg.
1910	PRIVAT (Paul-Joseph)	2e cl.
1904	PROVOST (Eugène)	-
1916	PRUD'HOMME (Théophile)	-
1913	PUECH (Joseph-Eugène)	-
1907	PUECH (Blanc-Henri)	-
1900	PUECHMAILLE (Célestin)	-
1901	PUEL (Louis)	-
1916	PUGINIER (Ernest)	-
1910	PUIG (Bonaventure)	-
1910	PUJOL (Bonaventure)	-
1911	PUJOL (Joseph)	Cap.
1908	PUJOL (Joseph)	2e cl.
1913	PUJOL (Pierre)	-
1916	PUNJOT (Gabriel-Auguste)	-
1902	PY (François-Eugène)	-
1905	QUERBES (Eugène-Ern.)	Serg.
1908	QUET (Auguste-Maurice)	2e cl.
1904	QUET (Augustin-Joseph)	-
1912	QUOQUILLET (Jean-Marie)	-
1909	RABIER (Arsène-Marie)	-
1914	RABIER (Louis-Urbain)	Cap.
1912	RABOUAN (Maurice)	-
1901	RACHAS (Alexandre-Just.)	-
1902	RACHAS (Antoine-Marie)	2e cl.
1902	RACHAS (Justin)	-
1907	RAFFIN (Claudius-Bruno)	2e cl.
1914	RAFFY (Léon)	-
1916	RAGOT (François-Jean)	-
1910	RAGOT (Paul)	-
1911	RAISSAC (François-Osnier)	-
1901	RAMADIER (Marie-Aug.)	-
1906	RAMEAU (Henri)	Cap.
1916	RAMEL (Toussaint)	2e cl.
1902	RAMON (Marius-Edouard)	-
1911	RANC (Emile-Louis)	-
1903	RANC (Etienne-Baptiste)	-
1907	RANC (Victor-Joseph)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1900	RANDEYNES (François)	-
1902	RAOUL (Marie-Antoine)	-
1910	RAPHEL (Adolphe-Marcel)	Serg.
1900	RASCOUSSIER (Emile)	2e cl.
1907	RASCOUSSIER (Vict.-Dav.)	-
1909	RASPAND (Léon-Jacques)	-
1916	RAVARD (Henri-Armand)	-
1900	RAYGNIE (Frédéric)	-
1901	RAYNAL (Elie-Jules)	-
1902	RAYNAL (Jean-Pierre)	-
1901	RAYNAUD (Alphonse)	-
1903	RAYNAUD (Auguste)	-
1908	RAYNAUD (Camille-Jules)	Serg.
1904	RAYNAUD (Emile-Clovis)	2e cl.
1911	RAYNAUD (Ferdinand)	-
1903	RAYNAUD (Marius)	-
1902	RAYNOL (Noël-Louis)	-
1913	RAZON (Jean-Baptiste)	-
1907	REBOUL (Camille-Marius)	-
1915	REBUFFET (Marie-Joseph)	-
1911	RECEVEUR (Jean-Maurice)	Adj.
1913	RECOULAT (Marius-Jos.)	2e cl.
1916	RECOULES (Pierre-Anton.)	-
1909	RECUI (Albert-Joseph)	1re cl.
1905	REDON (Etienne)	Cap.
1900	REGIS (Jules)	2e cl.
1917	REGOURD (Gabriel-Rémy)	-
1913	REMY (Paul)	-
1912	RENARD (André-Georges)	-
1904	RENARD (Ab.-Jean-Louis)	-
1906	RENAUD (Joseph-Franç.)	1re cl.
1913	REPAIRE (Henri-Victor)	2e cl.
1911	RESTOUBLE (Roger)	-
1909	REVEILLE (Antoine-Paul)	Cap.
1911	REVEL (Charles-Henri)	2e cl.
1904	REVERSAT (Casimir)	Cap.
1900	REY (Jean-Joseph)	2e cl.
1911	REY (Julien-Marceau)	Serg.
1909	REYNAUD (Jean-Louis)	2e cl.
1902	RIBES (Guillaume)	-
1908	RIBES (Henri-Auguste)	-
1908	RICARD (Jean-Antoine)	-
1910	RICARDON (Louis-Félix)	-
1909	RICHARD (Arth.-Victorin)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1915	RICHARD (Claude-Marius)	-
1916	RICHARD (Jean-Marie)	-
1916	RICHARD (Joseph)	-
1917	RICHARD (Marcel-Félix)	-
1902	RICHARD (Marius-Jean)	Serg.
1911	RICHARD (Xavier-Louis)	2e cl.
1916	RICHET (Louis-François)	-
1915	RIDEAU (Léon-Désiré)	-
1909	RIENTORT (Jos.-Marius)	-
1907	RIGAILL (Hipp.-Etienne)	-
1902	RIGAL (Jules-Léon)	-
1913	RIGAL (Marius-Henri)	1re cl.
1901	RIMEIZE (Franç.-Justin)	2e cl.
1908	RIN (Antoine)	-
1909	RIVARD (Isidore-Alph.)	-
1907	RIVES (Albert)	Serg.
1913	RIVES (Jean-Pierre)	2e cl.
1905	RIVIERE (Jean-Baptiste)	-
1906	RIVIERE (Antonin-Omer)	Cap.
1909	RIVIERE (Benj.-Claude)	1re cl.
1902	RIVIERE (Casimir-Louis)	2e cl.
1901	RIVIERE (Charl.-Edouard)	-
1911	RIVIERE (Clém.-Etienne)	-
1903	RIVIERE (Jean-Baptiste)	-
1901	RIVIERE (Jules-Joseph)	-
1912	ROBERT (Albert-Franç.)	-
1904	ROBERT (Alfred-Eugène)	Serg.
1905	ROBERT (Antoine-Joseph)	2e cl.
1907	ROBERT (Camille-Jules)	-
1903	ROBERT (Eugène-Franç.)	Cap.
1907	ROBERT (Eugène-Joseph)	2e cl.
1907	ROBERT (Germ.-Auguste)	-
1900	ROBERT (Joseph-Etienne)	-
1914	ROBERT (Marie-Augustin)	-
1909	ROBIN (Thomas)	Cap.
1912	ROBINET (Isidore-Hipp.)	2e cl.
1908	ROCA (Pierre-Jacques)	-
1902	ROCHE (Barthélémy)	Serg.
1901	ROCHE (Bernard-Léon)	2e cl.
1909	ROCHE (Louis-Edouard)	-
1911	RODRIGUE (Louis-Jean)	-
1914	ROGER (Paul-Félix)	-
1907	ROGET (Pierre-Jean)	1re cl.
1897	ROIG (Jacques)	2e cl.

ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1910	ROIG (Jacques)	-
1907	ROIGT (Jean-Bonavent.)	-
1916	ROLLAND (Emeric-Marc)	Cap.
1909	ROLLAND (Fernand-Eluin)	2e cl.
1911	ROLLAND (Henri-Léon)	-
1917	ROLLIN (Pierre)	
1909	ROMIEU (Jean-Antoine)	2e cl.
1908	RONDE (Pierre-Joseph)	-
1901	RONGEAU (Pierre)	-
1910	RONSIN (Louis)	S. f.
1910	ROQUE (Jean-Michel)	2e cl.
1909	ROQUE (Jean-Thomas)	-
1910	ROQUELAURE (Franç.-M.)	Cap.
1901	ROQUES (Germ.-Ludovic)	2e cl.
1906	ROS (Marius-François)	-
1901	ROSES (Justin)	-
	ROSSIGNOL (Emile-Joseph)	-
1901	RONALDES (Louis-Jean)	-
1913	ROUANET (Jos.-Antoine)	-
1911	ROUANET (Philippe)	-
1912	ROUAULT (Eugène)	-
1901	ROUBERT (Léon)	Serg.
1901	ROUBY (Jean-Louis)	1re cl.
1902	ROUFFIAC (Jean-Baptiste)	2e cl.
1909	ROUGE (Achille-Baptiste)	Cap.
1911	ROUGET (Alph.-Léopold)	Serg.
1917	ROUJAN (Paul-Jean)	2e cl.
1910	ROUMEC (Marius-Aug.)	Cap.
1917	ROUQUETTE (Albert-Paul)	2e cl.
1914	ROUSSEAU (Charl.-Georg.)	Asp.
1909	ROUSSEAU (Ed.-Jean)	S. m.
1916	ROUSSERIE (Georges)	Cap. f.
1902	ROUSSET (Ernest)	2e cl.
1902	ROUSSET (Jean-Baptiste)	2e cl.
1917	ROUTABOUL (Jos.-Jean)	-
1906	ROUVE (Marius-Clément)	-
1914	ROUVIERE (Georges-André)	-
1901	ROUX (Joseph)	-
1902	ROUX (Marie-Joseph)	-
1908	ROUZAIRE (Jean-Franç.)	-
1909	ROUZAUD (Joseph)	1re cl.
1914	ROYER (André-Jules)	Asp.
1910	ROYER (Jean-Clodomir)	2e cl.
1912	RUAULT (Alexand.-Marie)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1901	RUDIE (Raymond-Jean)	Adj. C.
1907	RUEL (Marie-Privas)	1re cl.
1912	RUFFIE (Augustin-Noël)	2e cl.
1916	RUPIN (François-Pierre)	-
1910	SABADEL (Eugène-Rémy)	-
1904	SABADEL (Marie-Jean)	-
1914	SABATER (Clément-Franç.)	Serg.
1914	SABATIER (Clément-Jos.)	2e cl.
1910	SABATIER (Eugène-Vict.)	-
1908	SABLAYROLLET (Firmin)	Cap.
1901	SABATIER (Pierre-Paul)	2e cl.
1910	SACAZE (Paul-François)	Serg.
1904	SAGET (Pierre-Marie)	2e cl.
1901	DE SAINT-JULIEN (Franç.)	Cap.
1910	SAINT-LEGER (Auguste)	S. m.
1902	SAINT-LEGER (Théophile)	2e cl.
1909	SAINT-PIERRE (Mar.-Jean)	-
1916	SALABERT (Noël-Joseph)	-
1908	SALES (Jean-Michel)	-
1913	SALESSE (Paul-Frédéric)	-
1909	SALETTES (Edmond)	-
1908	SALGAS (Prosper-Eugène)	Cap.
1908	SALINAS (Emmanuel)	2e cl.
1908	SALLES (Raoul-Antonin)	S. f.
1913	SALMON (Pierre-Joseph)	2e cl.
1910	SALOMON (Jean-Louis)	-
1900	SALVAIRE (Léopold-Jac.)	-
1902	SALVAT (Auguste)	-
1907	SAMAT (Louis-Marius)	-
1910	SANSA (Joseph-Jean)	-
1897	SANTUCCI (Paul-Noël)	Adj.
1910	SAQUET (Léon-Ernest)	2e cl.
1909	SARRAHY (Paul)	-
1902	SARROUY (Emile-Marie)	-
1911	SARTRE (Archimard-A.)	-
1911	SAUGER (Eugène)	-
1913	SAULIER (Louis-Alphonse)	-
1908	SAUMADE (Léon-Adolphe)	-
1898	SAUSSIER (Joseph-Henri)	-
1916	SAUTI (Gaston-Georges)	-
1912	SAUVAN (Benjam.-Franç.)	-
1910	SAVANIER (Alph.-Laurent)	-
1904	SAVANIER (Jean-Franç.)	Cap.
1911	SAVINE (Louis-Auguste)	2e cl.

Ancestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1912	SAVOIE (Joseph-Charles)	2e cl.
1917	SAVY (Ernest-Gaston)	-
1912	SCARAMANGA (Jean)	Asp.
1906	SEGONDS (Albert-Joseph)	2e cl.
1904	SEGONDS (Henri-Donat)	-
1902	SEGUIN (Albert-Auguste)	-
1902	SEGUIS (Jean-Eugène)	-
1917	SENTENAC (Paul-Jean)	-
1910	SERIN (Antoine-Joseph)	-
1909	SERRE (André-Jean)	-
1912	SERS (Joseph-Pierre)	-
1914	SERVANT (Marcel-Guill.)	-
1916	SEVIN (Jules-Auguste)	-
1911	SICARD (Albin-Eugène)	-
1912	SICARD (Léon-Joseph)	-
1908	SICART (Jean-François)	-
1916	SIES (Gabriel-Henri)	-
1911	SIGALA (Paul)	-
1909	SIGAN (Oswald)	Serg.
1914	SIGAUD (Joseph-Marius)	-
1903	SIGOIGNET (Georges)	2e cl.
1903	SIMON (Benjamin)	-
1917	SIMON (Gustave-Louis)	-
1911	SIMON (Jean-Baptiste)	Adj.
1912	SINGLA (Maurice-Michel)	2e cl.
1902	SIRVEN (Jean-Baptiste)	-
1904	SIRY (Emile-Gabriel)	-
1908	SISQUET (Etienne-Joseph)	1re cl.
1911	SIVIENDE (Joseph-Paul)	Serg.
1910	SOLE (Jean-Etienne)	-
1910	SOLER (Mathieu-Antoine)	2e cl.
1908	SOLER (Sauveur-Joseph)	-
1906	SOLIGNAC (Adrien-Jean)	-
1909	SOLIGNAC (Augustin-Luc.)	1re cl.
1907	SOLIGNAC (Julien-Antoine)	2e cl.
1901	SOLIGNAC (Pierre)	-
1910	SORIA (Antoine-Joseph)	-
1917	SOUAL (Jean-Antoine)	-
1910	SOULE (Jean-Frédéric)	-
1909	SOULPIN (Louis-Guill.)	-
1912	SOUQUET (Marcel-Jean)	-
1910	SOUTON (Marie-Joseph)	-
1915	SPAY (Valentin)	-
1917	SPRIET (Jules-Jean)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1914	STOLZ (Henri-Julien)	-
1901	SUCRET (Jean-Marie)	-
1913	SUDRES (Adrien-Auguste)	-
1916	SYLVESTRE (Baptiste)	2e cl.
1905	TABART (Paul-Emile)	1re cl.
1914	TABAUD (Jean)	2e cl.
1910	TABOURET (Jean)	-
1915	TAILLANDIER (Pierre-Ch.)	-
1915	TAILLEFER (Albert-Grég.)	
1911	TALAGRAND (Camille)	2e cl.
1914	TALAIN (Marcellin)	-
1915	TALON (Charles-Justin)	Serg.
1914	TAMAGNAUD (Léonard)	2e cl.
1914	TAMPIN (Claude)	-
1915	TANNICH (Jean-Marcel)	Cap.
1915	TAP (Jean-Marie)	2e cl.
1901	TARDIEU (Jean-Baptiste)	-
1909	TARDIEU (Urbain-Lud.)	-
1912	TARNIQUET (Marius-Vict.)	-
1913	TARRAL (Adrien)	-
1910	TARRAL (Laurent-Louis)	-
1901	TARRAL (Louis-Henri)	1re cl.
1913	TARRAL (Philémon-Pierre)	2e cl.
1913	TARRAL (Pierre-Jean)	Cap.
1916	TARRERIAS (Georg.-Jean)	2e cl.
1913	TASEI (Pierre-François)	Serg.
1915	TAURINES (Isidore-Rob.)	2e cl.
1901	TAURINES (Louis-Joseph)	-
1909	TEISSEDRE (Louis-Pierre)	-
1909	TEISSERENC (Marie-Jos.)	Serg.
1908	TEISSIER (Arthur-Aug.)	2e cl.
1901	TESSIER (Jean-Louis)	-
1902	TESSIER (Jules-Théoph.)	-
1907	TEPAZ (Martin)	Serg.
1917	TERRIEN (Pierre-Jean)	2e cl.
1917	TERRIEN (Pierre-Louis)	-
1915	TERTU (Jean-Pierre)	-
1916	TEYSSEDRE (Alceste)	-
1909	TEYSSEDRE (Joseph)	-
1903	THEBAUD (René-Pierre)	-
1913	THERON (René-Augustin)	Cap.
1901	THEROND (Joseph)	-
1910	THIBAULT (Franç.-Marie)	-
1901	THIOUST (Léon-Louis)	2e cl.

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1906	THOMAS (Adrien-Jean)	Adj.
1915	THOMAS (Constant)	2e cl.
1915	THOMAS (Edm.-Gabriel)	Cap.
1909	THOMAS (Joachim-Louis)	1re cl.
1915	THOMAS (Marius)	2e cl.
1901	THOMAS (Trophime-Aub.)	-
1915	THONNET (Gabriel)	2e cl.
1901	THOUBET (Casimir)	-
1910	THUBERT (Pierre-Jean)	Serg.
1902	TICHET (Emile-Jean)	Cap.
1912	TICHIT (Firmin-Louis)	2e cl.
1911	TICHIT (Jean-Pierre)	-
1902	TICHIT (Marie-Joseph)	Cap.
1915	TIFFON (Jean-Baptiste)	2e cl.
1908	TIGNERES (Jean)	1re cl.
1909	TIGNERES (Joseph-Martin)	2e cl.
1915	TIQUET (Léon-François)	-
1914	TISSIER (Eugène-Clément)	-
1916	TIXERONT (Jean)	-
1915	TIXIER (François-Théop.)	-
1915	TIXIER (Lucien)	-
1901	TONDUT (Marie-Urbain)	-
1915	TOUCHET (Camille)	-
1915	TOUGNE (Urbain)	Cap.
1909	TORCK (Jules-Armand)	2e cl.
1917	TORRES (Joseph)	-
1915	TOULOUSE (Jean)	-
1909	TOURA (Etienne)	-
1915	TOURADE (Eugène-Juillet)	-
1916	TOURNAIRE (Jean)	-
1904	TOURNAT (Franç.-Félix)	-
1908	TOURNIE (Ernest-Joseph)	-
1909	TOUTET (Marc)	-
1915	TRANCHANT (Jules-Pierre)	-
1903	TRANCHANT (Stanislas)	-
1901	TRANIER (Célestin)	-
1914	TRANTOUL (Jean-Marie)	-
1913	TRAPU (Louis-Marie)	-
1914	TRANCHERESSE (Hippol.)	-
1912	TREMOLIERE (Arth.-Mar.)	-
1899	TREMOLIERES (Alexis-A.)	-
1915	TREMONT (Jean-Marius)	-
1915	TRICON (Louis-Antoine)	-
1909	TRILLES (Charles)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1901	TRINQUECASTE (Jean)	Clair.
1913	TRINTIGNAC (Marie-Jos.)	2e cl.
1913	TROUCHE (Emile-Sylvain)	-
1910	TUBERT (Pierre-Jean)	Serg.
1910	TURLAN (Henri-Auguste)	2e cl.
1913	TURLAN (Pierre-Jean)	-
1900	TURLAN (Pierre-Jean)	-
1909	TUZET (Alphonse-Paul)	Cap.
1914	TUZET (Henri-Louis)	2e cl.
1901	TUZET (Jules-Privat)	2e cl.
1901	UNAL (Etienne)	-
1901	UNAL (Henri-Auguste)	1re cl.
1914	VACHE (Pierre)	2e cl.
1905	VACHON (Jean)	-
1915	VAYSSE (Ernest-Paulin)	-
1901	VAISSIERE (Alexandre)	-
1907	VAISSIERE (Jean-Baptiste)	-
1906	VALADIER (François)	Serg.
1902	VALAT (Jean-Louis)	2e cl.
1915	VALAT (Jules-Emile)	-
1908	VALENT (Jean)	-
1910	VALERY (Camille)	-
1915	VALES (Julien)	-
1911	VALETTE (Félix-Joseph)	-
1915	VALETTE (Joseph-Eile)	Cap.
1912	VALETTE (Marius-Prosper)	2e cl.
1914	VALETTE (Jean)	-
1902	VALLEE (Joseph-Isidore)	-
1903	VALLIER (Victor-Armand)	-
1913	VALOIS (Antonin)	-
1914	VALOIS (Fernand)	-
1916	VANNIER (Marcel-Elie)	-
1903	VASSEUR (Ernest-Octave)	-
1904	VAULOT (Charles-Const.)	-
1914	VAUR (Gaston-Elie)	Cap.
1909	VAYGALIER (Jules-Prosp.)	2e cl.
1908	VAYSSAC (Philippe)	-
1901	VAYSSIER (Antoine)	-
1904	VEDEL (Arsain-Toussaint)	-
1914	VEJUX (Georges-Joseph)	-
1905	VENIN (Auguste)	-
1908	VERDELHAN (Fernand)	Serg.
1916	VERDENET (Gilbert)	2e cl.
1915	VERDEYNE (Joseph)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1901	VERDIER (Salvy-Jean)	-
1902	VERGER (Edouard-Emile)	-
1912	VERGNES (Barthélémy)	1re cl.
1915	VERGNOLLE (Henri-Léon)	2e cl.
1915	VERMOREL (François)	-
1915	VERMOREL (Joseph)	-
1916	VERN (Adrien)	-
1913	VERNHES (Auguste-A.)	-
1902	VERNHETTES (Alex.-Hen.)	-
1913	VERNIER (Jean-Auguste)	-
1912	VERNIERE (Antoine-Louis)	1re cl.
1903	VERNIERES (Léon-Elie)	2e cl.
1915	VERONIQUE (Philippe)	2e cl.
1915	VERP (Joseph-Barthél.)	Cap.
1915	VERRIER (François)	2e cl.
1913	VETIL (Pierre-Marie)	-
1911	VEVEAU (Louis)	Serg.
1911	VEYGALIER (Jules-Louis)	2e cl.
1913	VEYRAC (Albert-Jean)	1re cl.
1901	VEYRIS (Jean-Rémy)	2e cl.
1900	VEYSSET (Jean-Antoine)	-
1907	VEZINHET (Jos.-Etienne)	1re cl.
1913	VIALARS (Adrien-Paul)	2e cl.
1903	VIALE (Jean-Pierre)	-
1914	VIANNAIS (Théophile)	-
1902	VIDAILLAC (Paul-Léon)	-
1901	VIDAL (Auguste-Eugène)	Cap.
1904	VIDAL (Casimir-Privat)	-
1908	VIDAL (Emmanuel)	2e cl.
1912	VIDAL (Emmanuel-Paul)	-
1909	VIDAL (Georges-Baptiste)	1re cl.
1912	VIDAL (Joseph-Martin)	Cap.
1906	VIDAL (Marie-Jules)	2e cl.
1913	VIDAL (Pierre-Jacques)	Serg.
1913	VIDALENC (Emile)	2e cl.
1906	VIE (Fernand)	-
1917	VIE (Jean)	1re cl.
1910	VIEILLEDENT (Henri-Et.)	2e cl.
1901	VIEILLEDENT (Jules-Aug.)	-
1914	VIENNET (Théophile)	-
1909	VIER (Louis-Raoul)	-
1912	VIER (Fernand-Albert)	-
1901	VIGIER (Marie-Firmin)	Cap.
1914	VIGNAUD (Jean)	2e cl.

Ancestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1917	VIGNAUX (Emile-Paul)	-
1903	VIGNE (Marie-Léon)	Cap.
1915	VIGNERON (Jean-André)	2e cl.
1913	VIGNON (Joannès)	-
1905	VIGNIE (Hippolyte)	-
1908	VIGNIER (Eugène-Alph.)	-
1903	VIGNIER (Philippe)	-
1900	VIGOUROUX (Hippolyte)	-
1915	VILATTE (Léonard)	-
1905	VILBERT (Albert-Charles)	-
1911	VILLA (Michel)	-
1914	VILLAIN (Maurice-Albert)	-
1915	VILLATTE (Ferd.-Antoine)	-
1915	VILLATTE (Jean-Germain)	-
1909	VILLE (Isidore-Léon)	-
1915	VILLEGER (François-Jos.)	2e cl.
1915	VILLEMONTAIX (Léonard)	-
1903	VILLEPINTE (Jean)	-
1915	VILLOUTREIX (François)	-
1912	VINAS (Joseph-Hippolyte)	-
1915	VINCENS (Firmin-Jean)	Cap.
1904	VINCENS (Victor-Pierre)	2e cl.
1909	VINCENT (Adrien-Joseph)	-
1911	VINCENT (Charles-Emile)	Serg.
1912	VINCHES (Alfred-Jean)	Cap.
1915	VINDRIER (Georges-Cam.)	-
1913	VINCENT (Joseph)	2e cl.
1909	VIOT (Félix-Gustave)	1re cl.
1900	VIOULAC (Augustin)	2e cl.
1914	VIRAZELS (Moïse-Emile)	Serg.
1916	VIRMONT (Michel)	2e cl.
1915	VIRAULAND (Maurice)	-
1916	VIS (Ludovic-Jules)	-
1915	VITTET (Joseph-Louis)	-
1912	VIVAREL (Pierre-Albert)	-
1901	VIZIER (Zacharie-Eugène)	-
1916	VOIRET (Antoine)	-
1910	VOMERO (Pascal)	-
1912	VOULADES (François)	-
1908	XERIDAT (François-Jean)	-
1910	XERIDAT (Marcel-Jacq.)	Serg.
1918	ADAM (Georges-Robert)	2e cl.
1918	ANCEL (Emile-Hippolyte)	-
1904	ARMAND (Raym.-Benj.)	-

Archestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1918	AUBRET (Joseph-Marcel)	-
1918	AUPEE (René-Clovis)	-
1905	BAILLEUX (Arsène)	-
1918	BALLAND (Ernest-César)	-
1918	BAUL (Jean)	-
1918	BERARD (Léon-Félix)	-
1918	BERLIAT (Jean-Marie)	-
1918	BERRARD (Arthur-Louis)	-
1917	BERTRAS (Gabriel-Louis)	-
1909	BETTON (Victor-Alexand.)	Cap.
1918	BIGEY (Maurice)	2e cl.
1914	BLACHON (Elie-Rémy)	-
1916	BLANC (Célestin-Ernest)	-
1918	BLANC (Oscar-Luc)	-
1904	BOBET (Louis-Marie)	-
1918	BOUSACQUET (Franç.-E.)	-
1918	BOULOUZE (Robert-Paul)	-
1905	BOURDET (Gaston)	-
1918	BRANCHARD (Marcel-Hon.)	2e cl.
1917	BRELIVET (Alain-Yves)	-
1902	BRINGUIER (Marc)	-
1900	BRINODIEU (Victor-Bapt.)	-
1904	CALVEZ (Jean-Louis)	-
1914	CAUSSE (Julien-Urbain)	Cap.
1899	CAVAINE (Joseph-Marcell.)	-
1918	CHALAUX (Henri-Victor)	2e cl.
1918	CHAMAUX (Félix)	2e cl.
1918	CHERBLANC (Antoine-Cl.)	-
1917	CHEVY (Jules-Marie)	-
1917	COGNASSON (James-Emile)	-
1918	COMTE (Marcel)	-
1918	CORNU (Alfred-Constant)	-
1917	COSTION (Pierre-Marie)	-
1895	CREISSEN (Louis-Victorin)	Cap.
1913	DELAGE (Albert)	2e cl.
1918	DENIS (Georges)	-
1917	DEPOUILLY (Jean)	-
1915	DESBORDES (Maximin)	-
1915	DESOINDRE (Jos.-Pascal)	-
1918	DORON (Henri-Albert)	-
1908	DRAVIGNEY (Gustave)	-
1917	DRU (Raymond-Victor)	-
1918	DUFAY (Alfred-Victor)	-
1919	DUMOULIN (Louis-Marc.)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1918	FILLIATRE (Charles-René)	-
1915	GAUTHIER (Pierre-Joseph)	-
1913	GERBAUD (Albert-Const.)	-
1914	GERGAUD (Eugène-Léon)	-
1905	GODET (Eugène-Camille)	-
1910	GONTHIER (Henri)	-
1919	GORER (Pierre-Elie)	-
1912	GUERRIER (Julien-Henri)	-
1911	GUILLE (Jean)	Clair.
1914	GUILLOUX (Joseph-Marie)	2e cl.
1915	HERVE (Alexandre-Aug.)	-
1918	KLEIN (Maurice-Emile)	-
1901	LACOMBE (Raymond)	Cap.
1918	LANCONNET (Eugène)	2e cl.
1909	LAPART (François)	-
1918	LAVANDIER (Hubert-Jean)	-
1909	LAZERAT (Louis-Gabriel)	-
1917	LEBRISSE (Georg.-Franç.)	-
1918	LECHAT (Henri-Alexand.)	-
1917	LECLERC (Paul-Edouard)	-
1918	LE CORRE (Yves-Marie)	-
1918	LEFEVRE (Charlemagne)	2e cl.
1918	LEJAS (François-Pierre)	-
1918	LEPINAY (Alexand.-Louis)	-
1918	LEROY (Auguste-Théod.)	-
1917	LE STER (François)	-
1918	LOUCHE (Jean-Louis)	-
1918	LUDI (Louis-François)	-
1918	LULFING (Gustave)	-
1913	MAHE (Pierre-Marie)	-
1918	MAINFRAY (Geor.-Henri)	-
1910	MAURETTE (Elie-Adolphe)	Cap.
1917	MAYET (Yves-Laurent)	2e cl.
1905	MEURICE (Charles-Albert)	Cap.
1901	MILHORAT (Jean-Henri)	2e cl.
1907	MONNIER (Augustin)	-
1918	MONNIOTTE (Edg.-Aug.)	-
1918	MOULLIERE (Aug.-Louis)	-
1918	MOUSSU (Léon-J.-Bapt.)	-
1904	MOUTON (Pierre)	-
1918	MOYNE (Marie-Louis)	-
1915	MUNIER (André-François)	Serg.
1918	NEVEU (Marcel-Louis)	2e cl.
1918	NICOD (Maurice-Louis)	-

Argonnestramil

Classe	Nom et prénoms	Grade
1918	OGER (Alfred-Joseph)	-
1918	ORHON (Louis-Alexis)	-
1918	PARIS (Julien-Flavien)	-
1918	PASTEUR (Charles)	-
1912	PATE (Victor-Ernest)	-
1914	PEIGNE (Joseph-Marie)	-
1918	PERROT (Emile-Jules)	-
1913	PIALOT (Arthur-Robin)	-
1918	PICHON (Marcel-Henri)	-
1918	PIERRAT (Jules-Victor)	-
1918	PIERRE (Joseph-Emile)	-
1917	PUIVIDIE (Henri-Marie)	-
1912	PISTRE (Louis)	-
1917	PLESSIS (Principe-Georg.)	-
1918	POILANE (Robert)	-
1918	POIROT (Paul-Anatole)	-
1918	PORCHER (Georges-Jules)	-
1918	POURCHET (Jules-Pierre)	-
1918	PRIVE (Emile-Henri)	-
1918	RIBET (Jean-Baptiste)	-
1918	RIDEL (Maurice-Emile)	-
1913	RIVAT (Marcel-Jean)	Serg.
1918	ROCHEFORT (Maur.-Théo.)	2e cl.
1918	ROUSSEL (Emile-Antoine)	-
1913	SALAUN (Corentin-Marie)	2e cl.
1914	SALAVERT (Bernard-Luc.)	-
1916	SANAC (Sylvain-François)	-
1918	SEGARRA (Albert)	-
1909	SOURNIAILLE (Louis-Jos.)	-
1917	SOYER (Pierre-Jean-Bapt.)	-
1917	TANGUY (Gustave-Marc.)	-
1918	TARAVELLA (Dominique)	-
1918	TETREL (Louis -Josué)	-
1915	THOMAS (Yves-Marie)	-
1917	TIRONNEAU (Marcel)	-
1917	TOURNOUE (Marcel)	2e cl.
1918	TRAULLE (Albert-Louis)	2e cl.
1915	URVOIS (Yves-Joseph)	-
1917	VACHER (Lucien-Michel)	-
1918	VALLEE (René-Joseph)	-
1907	VEYSSET (Jean-Alexand.)	-
1918	VIAUDIER (Paul-Jules)	-
1918	VIGNEUX (Louis-Albert)	-
1918	VINCENT (Emile-Charles)	-

Ancestrami

Classe	Nom et prénoms	Grade
1918	VUE (Pierre-Louis)	-
1917	WEISNISCH (Georg.-Emile)	-

Ancestramil